

II
PROTONEOLITHIQUE,
NEOLITHIQUE ET ENEOLITHIQUE
EN EUROPE

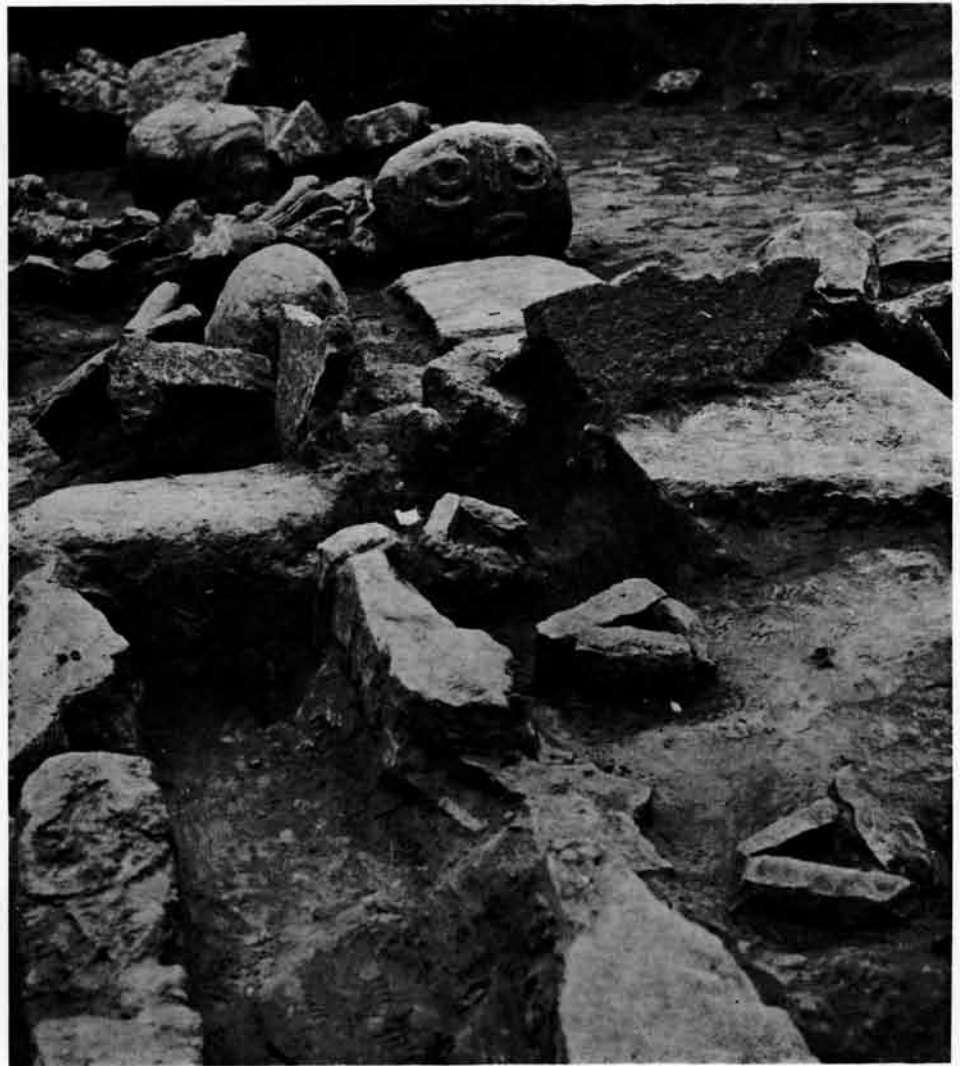


Fig. 26
*Lepenski Vir: sanctuaire
de la maison n. 44 (phase
récente de la culture de
Lepenski Vir).*

LA RELIGION DE LA CULTURE DE LEPENSKI VIR

Srejović, Dragoslav, Belgrade, Yougoslavie.

La découverte de Lepenski Vir a fourni un document d'importance primordiale pour l'histoire des religions préhistoriques. Comme les grottes peintes du Paléolithique, comme Jéricho ou Çatal Hüyük, Lepenski Vir avec son architecture, ses sculptures monumentales et ses rites funéraires, ressuscite un monde idéologique original et complet, qui mérite une place éminente dans l'histoire générale de l'esprit humain (Srejović, 1972). La religion attestée à Lepenski Vir dépasse de loin la situation socio-économique de l'époque dans laquelle elle est née; elle ne concorde avec aucune forme de la pensée religieuse connue dans les cultures mésolithiques de l'Europe et ne se rattache à aucune « étape évolutive » de la conscience religieuse dans l'histoire primitive de l'humanité. C'est pourquoi la religion de Lepenski Vir est une preuve de ce que l'intelligence humaine, c'est-à-dire la pensée religieuse n'est déterminée dans son essence ni par le facteur chronologique ni par le degré d'évolution des rapports socio-économiques, mais de ce que sa force et sa dynamique dépendent tout d'abord de la relation homme-image extérieure du monde, de l'intensité de ce « saint frémissement » que l'homme éprouve constamment devant la vie et devant les choses.

L'histoire de la religion de la culture de Lepenski Vir commence dans la région des Portes de Fer (Djerdap) vers le milieu du VII^e millénaire et se termine dans la deuxième moitié du VI^e millénaire avant notre ère, au temps où dans le bassin danubien se forment les premières communautés d'agriculteurs et d'éleveurs. Dans cette histoire on distingue clairement deux étapes (Srejović, 1969, pp. 19-20). La première qui est documentée dans les gisements du type Proto-Lepenski Vir — Cuina Turcului II, a un caractère formatif. Le réveil réel et la formation définitive de cette religion spécifique proto-néolithique ont lieu, cependant, vers l'an 6000 avant notre ère, quand, dans le bassin danubien, se forment les agglomérations du type Lepenski Vir — Schela Cladovei (Srejović, 1969, p. 20; Boroneanț, 1970).

Dans sa phase ancienne, la religion de la culture de Lepenski Vir n'a pas encore de caractéristiques particulières clairement exprimées. Dans les agglomérations les plus anciennes de cette culture on a décou-

Fig. 27

Vlasac: fragment d'un galet avec les représentations énigmatiques gravées (phase ancienne de la culture de Lepenski Vir).

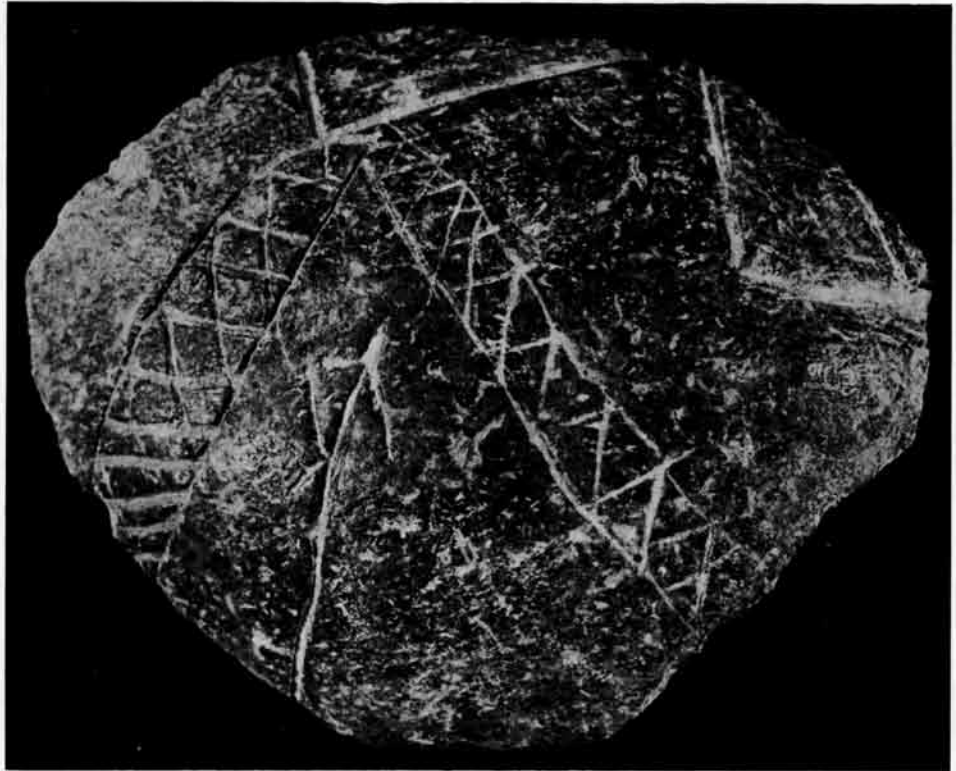


Fig. 28-29

Vlasac: objets en corne avec les gravures énigmatiques (phase ancienne de la culture de Lepenski Vir).



vert de nombreux « objets cultuels », tout d'abord des galets peints en ocre, des objets en pierre et en os sur lesquels sont gravées des représentations énigmatiques, ainsi que des foyers rituels (Srejović, 1969, pp. 13-16; Letica, 1969, pp. 9-10). Ce qui est caractéristique, cependant, c'est qu'on ne peut pas rattacher ces trouvailles à un système d'idée ou à un contexte rituel déterminés; leur sens ainsi que leur application dans la pratique religieuse restent donc impécis. Pour chacun des « objets cultuels » mentionnés on peut trouver une analogie très proche dans le tardi-gravettien, dans l'azilien ou le tardenoisien. Pour ces mêmes raisons, on a l'impression que la religion de la culture de Lepenski Vir dans sa phase ancienne est imprégnée du même esprit dont témoignent aussi les conceptions religieuses des autres populations mésolithiques de l'Europe. Seules les tombes découvertes à Lepenski Vir et à Vlasac permettent de pressentir les processus qui rendront possible l'ascension subite de la pensée religieuse ultérieure. La complexité du rite funéraire — une des caractéristiques principales de l'étape ancienne de la culture de Lepenski Vir — est certainement la preuve de la complexité exceptionnelle de la vie aussi. Dans les agglomérations les plus anciennes de cette culture, outre l'ensevelissement secondaire et partiel, on effectue aussi l'inhumation et l'incinération des défunts (Srejović, 1972, pp. 117-120; Letica, 1969, pp. 8-9). On a l'impression que pour chaque membre défunt de la communauté, on prescrivait, selon la fonction qu'il exerçait de son vivant, un cérémonial funéraire particulier. Il est difficile de pressentir sur la base de quel critère on décidait qu'un défunt devait être incinéré ou inhumé, posé dans la tombe en position ventrale ou dorsale, enseveli en position assise ou exposé en dehors de l'agglomération et transporté, après l'excarnation seule-

ment, dans les habitats, soit partiellement soit en totalité. Il est certain, cependant, que les différences manifestées dans le mode d'ensevelissement montrent qu'à l'étape ancienne de la culture de Lepenski Vir se forme déjà la structure sociale dans laquelle les individus et les groupes d'individus sont valorisés différemment. Il est peu probable que l'organisation de l'économie ait influé sur l'institution de la hiérarchie sociale, car l'économie de Lepenski Vir en ce temps-là est surtout statique et se réduit au ramassage de la nourriture, c'est-à-dire à la chasse et à la pêche (Srejović, 1972, pp. 135-138). L'initiation aux secrets de la nature, l'aptitude à influencer ses forces négatives et positives ou le don de prévoir l'avenir, étaient probablement les qualités qui déterminaient l'autorité d'individus ou de familles déterminés et leurs assuraient une position privilégiée dans la société. C'est parmi elles qu'il faut chercher aussi les créateurs de la religion de l'épate plus récente de la culture de Lepenski Vir.

La nouvelle « conception du monde », claire et tout à fait mûre a été formulée si rapidement à s'en étonner, déjà au commencement même de l'étape plus récente de la culture de Lepenski Vir, et cela probablement par les membres d'une génération exceptionnellement douée. Il semble que c'est à elle qu'on ait transmis toutes les expériences du passé, toutes les connaissances et les énergies des aïeux, et que ce grand héritage l'ait forcé à créer un monde nouveau, plus poétique et doué de plus de sens que le monde réel: ce sont les formes de l'architecture qui d'abord le définissent. A l'étape plus récente de la culture de Lepenski Vir, l'architecture a le sens d'une révélation; elle est le grand symbole universel, car elle ne définit pas seulement l'espace vital mais aussi la situation de l'homme dans le cosmos ainsi que la genèse et l'ordre du monde.

A Lepenski Vir on a découvert six agglomérations successives dans lesquelles toutes les maisons ont la même orientation et les bases égales en forme de secteur circulaire émoussé (Srejović, 1972, pp. 50-64).



Fig. 30
Lepenski Vir: agglomération de Lepenski Vir I (phase récente de la culture de Lepenski Vir).

Cette forme étrange, qui exprime la soif de l'extension entravée par la peur de l'inconnu, est mise en relief en qualité de symbole qui résout toutes les contradictions. Elle est donnée à la maison, à la place et à l'agglomération comme si elle était la formule et l'essence de l'univers. Il est évident qu'on imagine le monde comme un grand cercle dont un seul secteur peut être atteint par l'homme. Ce secteur possède, cependant, une dynamique très accusée, car on peut élargir ou rétrécir, successivement conquérir ou perdre une part après l'autre du grand cercle. Le fait qu'à Lepenski Vir, durant une période de sept cents ans, on cultive avec insistance uniquement cette forme architectonique est un signe indubitable de ce que tout de suite on lui a attribué la valeur de l'image magique qui éveille le sentiment de la plénitude de la vie et rend durablement heureux. Les autres éléments qu'on installe dans les bases des maisons font que cette image magique est encore plus complète et plus lisible.

Dans l'axe des bases de toutes les maisons, de l'entrée vers l'arrière-corps de la maison, c'est-à-dire de l'Est vers l'Ouest, sont disposés



*Fig. 31
Lepenski Vir: base de la
maison n. 54 (phase ré-
cente de la culture de Le-
penski Vir).*

les seuils en pierre, les foyers rectangulaires construits en grands blocs de pierre et le galet pourvu d'un creux circulaire contre lequel on pose une sculpture monumentale (Srejović, 1972, pp. 64-67). Ce n'est pas le foyer qui occupe la place centrale, c'est le galet dont le creux circulaire, où se croisent tous les axes de symétrie de la base, indique le foyer de l'espace intérieur de la maison. Par l'enchaînement axial des seuils en biais et du galet avec le foyer rectangulaire est réalisée, dans le point central de l'espace intérieur de la maison, une image intéressante qui rappelle vivement une figure humaine stylisée. Que dans l'image magique de la base des maisons soit vraiment incluse une figure humaine, c'est-à-dire que toutes les structures intérieures des maisons se rattachent à des parties déterminées de l'organisme humain, cela est confirmé aussi par une tombe découverte à Lepenski Vir (Srejović, 1972, p. 118, pl. 56). Si cette tombe est agrandie à l'échelle des bases des maisons et transposée sur elles, alors on aperçoit facilement que la colonne vertébrale du défunt coïncide avec l'axe de la base de la maison, que les pieds tombent sur les seuils, que le bas-ventre couvre le foyer, que le nombril concorde avec le creux du galet et le crâne avec l'endroit où on pose les sculptures. Cette relation montre que l'architecte de Lepenski Vir a découvert une forme dans laquelle l'homme est harmonieusement uni à son espace vital et au cosmos.

La construction et l'origine de l'homme et du cosmos sont motivées par les sculptures qui font, elles aussi, partie intégrante de l'architecture. A l'étape plus récente de la culture de Lepenski Vir, les sculptures sont modelées exclusivement en grands galets et occupent toujours la même position dans les bases des maisons, régulièrement derrière le foyer, en face de l'entrée (Srejović, 1972, pp. 80-81). Cela signifie que ces sculptures tirent leur valeur essentielle plus du matériau même dont elles sont faites que des sujets qu'elles représentent. En posant les sculptures, c'est-à-dire les grands galets contre le feu du foyer, on a transposé, symboliquement dans les maisons, encore deux éléments fondamentaux du monde extérieur: la pierre et l'eau. Outre le soleil, la rive pierreuse et la grande rivière sont les deux uniques forces durables et agissantes dans l'espace vital de la culture de Lepenski Vir. Du contact constant, le plus intime, de la pierre et de l'eau naît le galet qui, à la différence des autres formes dans la nature, a ses parents, c'est-à-dire une origine évidente. Cette pierre qui bouge n'est pas ressentie comme une partie de la matière non vivante, mais comme un globule de sang de la terre et de l'eau, comme l'unique forme dans la nature qui soit en même temps vivante et éternelle. A cause de cela, le galet devient facilement symbole; en réalité, il est un oeuf rempli d'énergies, d'êtres et d'images qui, à chaque moment, peuvent percer la mince coque extérieure, devenir indépendants et venir au monde.

L'obsession durable par le galet et le respect de sa forme naturelle montrent que les motifs qui sont représentés sur les sculptures appartiennent au matériau même, qu'ils ont son origine et ses qualités. On croyait sûrement que dans la création de l'homme, ainsi que du galet, la rivière avait un rôle décisif. Cette conception élémentaire a pu être rapidement transposée au monde vivant entier, et puis graduellement élargie par de nouveaux détails dont quelques-uns seulement sont plus

clairement mis en relief sur des sculptures. Ainsi, il est frappant, par exemple, que les figures humaines revêtent des traits ressemblant à ceux des poissons dès l'instant où les défunts sont transportés, avec une attention particulière, dans les sanctuaires des maisons (Srejović, 1972, pp. 118-119). Il semble qu'une réflexion plus profonde sur la mort ait éveillé un nouvel intérêt pour le passé. La conception primordiale sur la naissance du monde vivant de l'eau et de la pierre est formulée plus clairement, par cela même que dans la genèse générale fut attribuée une place prioritaire au poisson.

En même temps naquit une forme de la pensée historique qui envisageait le passé tout entier. Le corollaire en fut le comput des générations et l'accumulation de connaissances sur le grand ancêtre et les aïeux. Si le poisson est le premier être vivant né du galet, c'est-à-dire de l'eau et de la pierre, il doit être aussi le chef de lignée du genre humain tout entier. Cette idée est exprimée plastiquement dans le sanctuaire de la maison centrale où une figurine en forme de poisson est rapprochée de deux autres sculptures dont l'une représente une femme et l'autre un homme, peut-être les ancêtres des habitants de Lepenski Vir (Srejović, 1972, p. 110, pl. 24). Cette « triade » est née probablement de la conviction que tous les hommes sont les enfants d'une grande rivière, ou bien d'un mythe dans lequel l'eau, la pierre, le poisson et la tête humaine occupent la place la plus importante.

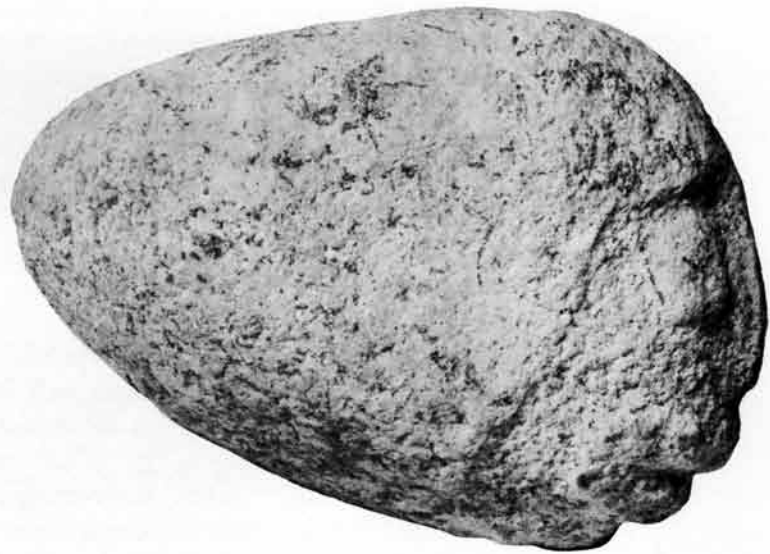


Fig. 32
Lepenski Vir: sculpture
du sanctuaire de la mai-
son n. 40 (phase récente
de la culture de Lepenski
Vir).

L'architecture et les sculptures de Lepenski Vir ne sont que l'illustration iconographique de ce grand mythe dont l'essence est la classification cosmique des phénomènes, des objets et des êtres. Cette classification, née d'une observation persévérante et méthodique des qualités du monde réel, a donné aussi une suite de brillants résultats pratiques parmi lesquels il faut mettre au premier rang les succès d'agriculture et de la domestication des animaux. A l'étape plus récente de la culture de Lepenski Vir, on a apprivoisé le chien, et peut-être aussi le porc et le boeuf, tandis que les analyses des pollens montrent que les espèces

Fig. 33
*Lepenski Vir: sculptures
du sanctuaire de la mai-
son n. 44 (phase récente
de la culture de Lepenski
Vir).*



locales des graminées évoluent en céréales (Srejović, 1972, p. 13; Boroneanț, 1972). Il faut cependant mentionner que ces grands succès ne sont que la conséquence d'un intérêt passionné pour des valeurs qui sont loin des valeurs pratiques. Pour qu'une plante soit cultivée ou qu'un animal soit apprivoisé, il est indispensable de supposer un intérêt préalable profond et durable pour les espèces déterminées de la flore et de la faune, une observation excitante de leurs qualités distinctives ainsi que de la plus haute sollicitude qu'elles requièrent. Tout cela est possible uniquement à condition que ces espèces soient considérées comme saintes et qu'une place importante leur soit donnée dans l'ordre supposé du monde. Ce raisonnement vaut aussi pour toutes les autres innovations qui caractérisent l'époque néolithique suivante. C'est pourquoi il ne faut pas considérer les sanctuaires découverts à Lepenski Vir uniquement comme le lieu où se réalisa une des religions les plus brillantes de la préhistoire, mais aussi comme une espèce de laboratoire scientifique dans lequel sont anticipés les arts essentiels à la marche de la culture dans l'avenir.

(Traduit par Marko Katanić)

RIASSUNTO

La religione, ovvero l'ideologia, della cultura di Lepenski Vir, la cui formazione risale ai tempi immediatamente precedenti il Neolitico, presenta una maggiore complessità rispetto alle strutture delle concezioni religiose dell'Europa preistorica, tanto delle culture paleolitiche anteriori quanto di quelle neolitiche, ad essa posteriori. Questo non è un fatto casuale. Esso dimostra invece che una religione altamente sviluppata, con delle pratiche complesse, rappresenta una con-

dizione essenziale per una rivoluzione culturale ed economica. In questo caso particolare, l'addomesticamento degli animali e la coltivazione delle piante, che sono le caratteristiche fondamentali della « Rivoluzione Neolitica », risultano in grande misura da una continua osservazione dei fenomeni e dei processi naturali, fattore questo che era profondamente legato alla religione della cultura di Lepenski Vir.

SUMMARY

The religion, (i. e. the ideology) of the Lepenski Vir culture, formed in the time which immediately precedes the Neolithic, presents in its complexity the forms of religious concepts of both earlier (Palaeolithic), and later (Neolithic) cultures of prehistoric Europe.

This is not an accident. It seems to demonstrate that a highly developed religion with its complex practices, represents an essential condition for a cultural and economic revolution. In this particular case, the domestication of animals and the cultivation of plants, which are the basic characteristics of the « neolithic revolution » result to a great extent from a continuous observation of natural phenomena and processes, something which profoundly concerned the religion of the Lepenski Vir culture.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BORONEANȚ, V.

- 1970 La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube, *Præhistorische Zeitschrift* 45/1, pp. 1-25.
1972 Aperçu de la culture épipaléolithique Schela Cladovei, *Actes du VIII Congrès International des Sciences Préhistoriques et protohistoriques II*, Belgrade (sous presse).

LETICA, Z.

- 1969 Vlasac - nouvel habitat de la culture de Lepenski Vir, *Archæologia Iugoslavica* 10, pp. 7-11.

SREJOVIĆ, D.

- 1969 The Roots of the Lepenski Vir Culture, *Archæologia Iugoslavica* 10, pp. 13-21.
1972 *Europe's First Monumental Sculpture: New Discoveries at Lepenski Vir*, London (Thames and Hudson), 216 pp., 13 Colour Plates, 87 Monochrome Plates, 58 Line Drawings.

ENSEVELISSEMENT ET RITES FUNÉRAIRES DANS LA CULTURE DE LEPENSKI VIR

Letica, Zagorka, Belgrade, Yougoslavie.

La culture de Lepenski Vir, centrée sur le territoire des Portes de Fer du Danube, fut découverte et étudiée au cours des cinq dernières années. Celle-ci relie chronologiquement et culturellement la culture paléolithique tardive à la culture néolithique la plus ancienne (type Starcevo - Körös - Kris) de la région. Outre les restes d'habitations, les sculptures et les récipients de pierre, les autels, l'industrie de pierre ou d'os, les fouilleurs mirent au jour dans les gisements de nombreuses tombes qui permettent de se rendre compte des modes d'ensevelissement et des rites funéraires pratiqués de ± 6500 à ± 5.500 avant notre ère.

On connaît actuellement neuf habitats de la culture de Lepenski Vir, dont quatre sont situés sur la rive droite du Danube Lepenski Vir (Srejovic, 1972), Vlasac (Letica, 1969; Srejovic-Letica, 1971), Hajducka Vodenica (Jovanovic, 1966, 1967), Padina (Jovanovic, 1969) et les cinq autres sur la rive gauche-Veterani Terrasse (Boroneanț, 1972), Icoana, Razvrata, Ostrovul Banului (Boroneanț, 1970), Schela Cladovei (Boroneanț, 1969, 1970, p. 18, 1972). Tandis que certains de ces habitats ont été explorés complètement ou en grande partie (Lepenski Vir, Vlasac, Padina, Schela Cladovei), seuls des sondages furent effectués dans les autres. Cependant, quel que soit le degré d'exploration de chacun de ces habitats, il est significatif que les données concernant les tombes qui y furent découvertes coïncident, c'est-à-dire révèlent les mêmes modes d'ensevelissement et les mêmes rites funéraires. Les sites de Vlasac (84 tombes), de Lepenski Vir (82 tombes) et de Schela Cladovei (20 tombes) offrent à ce propos les informations les plus détaillées.

Sur la base de la stratigraphie verticale et du matériel archéologique, la culture de Lepenski Vir a été divisée en deux périodes: la plus ancienne, représentée par les niveaux Vlasac Ia, b, Proto-Lepenski Vir et Lepenski Vir Ia, b, et la plus récente à laquelle appartiennent les habitats d'Icoana, de Schela Cladovei, de Vlasac II - III, de Lepenski Vir Ic-e et de Lepenski Vir II, Padina et Hajducka Vodenica (Srejovic, 1969, pp. 19-20; Letica, 1969, pp. 10-11). Dans ces deux périodes, l'ensevelissement des défunts est effectué dans les habitats mêmes. Ce-

pendant, le mode d'ensevelissement et les rites funéraires changent avec le temps. Les tombes des niveaux qui représentent la période la plus ancienne attestent l'existence dès le début, de rites funéraires complexes.

Trois modes d'ensevelissement sont évidents, à savoir:

- l'inhumation
- l'ensevelissement secondaire, c'est-à-dire partiel
- l'incinération.

L'inhumation est pratiquée pendant toute la durée de la culture de Lepenski Vir. Dans la majorité des tombes à inhumation (environ 90%) on a trouvé les squelettes en position allongée avec les mains posées sur le bas-ventre. Cependant, même alors on remarque des irrégularités en ce qui concerne la position des bras. C'est ainsi que dans quatre tombes de Vlasac un bras du mort à la main ouverte est relevé à hauteur de la tête, tandis que l'autre est posé le long du corps, sur le bas-ventre ou sur la poitrine.

Les défunts étaient posés dans les concavités naturelles, sur le sol plat ou dans des sortes d'auges ellipsoïdales ou rectangulaires construites en grands blocs de pierre. Dans quelques cas seulement, l'ensevelissement est effectué dans des fosses rectangulaires peu profondes aux angles arrondis. Souvent, une dalle de pierre est posée sous ou derrière la tête du défunt. L'orientation de la tombe n'est pas déterminée rigoureusement dans l'absolu, mais par rapport aux habitats. Dans les habitats où les demeures ont une orientation déterminée, on remarque également une régularité dans l'orientation des défunts. Ainsi à Lepenski Vir, sont-ils orientés dans la direction sud-nord, car les maisons sont orientées dans la direction est-ouest.



Fig. 34
Vlasac: tombe n. 79. Dé-
funct en position allongée
avec les mains posées sur
le bas-ventre.

Fig. 35
*Lepensk Vir: tombe n. 69.
Défunt en position assise.*



Il est exceptionnel que les défunts soient inhumés en position assise. Un cas sur 84 tombes découvertes à Vlasac: le cadavre est en position assise, les jambes croisées. On connaît un cas semblable à Lepenski Vir, et deux à Padina. A Vlasac, dans le giron du mort enseveli de cette façon a été posé un crâne humain.



Fig. 36
*Vlasac: tombe n. 16. Dé-
funt en position assise
avec les jambes croisées.*

Pendant toute la durée de la culture de Lepenski Vir fut pratiqué, dans une mesure plus ou moins grande, l'ensevelissement secondaire, c'est-à-dire partiel. La phase la plus ancienne est caractérisée par l'ensevelissement à part des crânes. Les plus souvent, ces derniers sont posés sur les dalles de pierre et sont encadrés d'une guirlande en pierre. Dans tous ces cas, l'ensevelissement secondaire des crânes est prouvé par l'absence des mandibules et des vertèbres cervicales. A Lepenski Vir on note l'ensevelissement partiel de la mandibule, du fémur et de l'humérus. Dans ces cas-ci, les parties mentionnées du squelette sont régulièrement rattachées aux fondations des maisons, aux foyers ou aux dalles de pierre entre lesquelles sont placés les autels et les sculptures. A Lepenski Vir seulement on a établi avec certitude l'ensevelissement secondaire de squelettes entiers. A Vlasac, cependant, dans un certain nombre de cas, les os d'un grand nombre d'individus sont entassés sans ordre déterminé, ou bien les os longs sont amassés avec soin et sont posés au-dessous ou au-dessus du crâne.

L'incinération des défunts est pratiquée exceptionnellement, et exclusivement dans la phase la plus ancienne de la culture de Lepenski Vir. Ils peuvent être incinérés complètement ou partiellement. Lors de l'incinération complète, les restes sont transportés du bûcher dans de petites fosses ovales, ou bien, après l'incinération, les os sont séparés de la suie et de la cendre, entassés, et tout simplement couverts de terre. Quelques tombes de Vlasac montrent cependant que dans certains cas les défunts sont incinérés partiellement, car sur les amas d'os incinérés on trouve des fragments de crânes ou d'autres os sans trace d'incinération.

A l'étape plus récente de la culture de Lepenski Vir, le mode d'ensevelissement des défunts devient plus simple. L'incinération des défunts et l'inhumation des défunts en position assise ne sont plus pratiquées, l'ensevelissement secondaire et partiel devient de plus en plus rare, tandis que les défunts inhumés en position allongée ont généralement



*Fig. 37
Lepenski Vir: tombe n. 61.
Squelette d'enfant trouvé
sous le plancher de l'ar-
rière-dos de la maison
n. 40 (Lepenski Vir I c).*

Fig. 38
*Lepenski Vir: tombe n. 93.
Cornes du taureau posées
autour de la tête du dé-
funt.*



une position déterminée des bras. Les tombes dans lesquelles le mort est placé sur le dos ou sur le flanc, avec les jambes pliées aux genoux suivant un angle de 90° constituent un phénomène nouveau, lié exclusivement à la phase la plus récente de la culture de Lepenski Vir. D'autre part, on a remarqué que les tombes d'enfant sont connues principalement à cette même période. Tout au long de l'étape plus ancienne, les enfants, en général les nouveaux-nés, sont ensevelis à côté des adultes, hommes ou femmes. A l'étape plus récente, les enfants sont ensevelis séparément, régulièrement sous les planchers des maisons.

Le saupoudrage d'ocre a été effectué pendant les deux périodes. Il importe de mentionner que cette pratique était très limitée. Des 20 squelettes découverts à Schela Cladovei, deux seulement portaient des traces d'ocre (Boroneanț, 1970, p. 19), tandis que de la centaine d'individus ensevelis à Vlasac, seulement quinze étaient saupoudrés d'ocre, généralement dans la région du bas-ventre. Seuls trois squelettes d'enfants découverts à Vlasac ont été entièrement couverts d'ocre rouge. Dans quelques tombes apparurent également des morceaux de graphite et, dans un nombre considérable de cas, les corps surtout ceux des enfants, furent couverts de dents de poisson dans la région du ventre. Le mobilier funéraire ne comporte qu'exceptionnellement des objets personnels: parures, outils en pierre et en os. Mais on trouve fréquemment des bois de cerf, généralement déposés autour de la tête. A Lepenski Vir, on note dans deux cas des cornes de taureau (*Bos primigenius*) disposées de la même façon. Dans une autre tombe, un crâne de taureau était disposé sur l'épaule droite du mort et un crâne humain sans mâchoire inférieure sur son épaule gauche. Telles sont les seules offrandes retrouvées dans les tombes. Cependant, dans la culture de Lepenski Vir, les défunts sont, comme le souligne le professeur Srejovic, « liés aux autres valeurs, aux valeurs supérieures: ils gisent

dans les demeures mêmes, le plus souvent à côté des foyers, ou sont posés au centre du lieu sacré, et cela de façon à ce que leurs bras touchent d'un côté le foyer et, de l'autre, le galet saint. C'est pourquoi les tombes de cette culture n'illustrent pas les destinées individuelles, mais expriment toujours uniquement les idées d'une religion bien organisée » (Srejovic, 1972, p. 121). Ces tombes sont dépourvues d'objets rappelant le sexe, la profession, les possessions, le rang social et les préoccupations du défunt, mais sont toujours rattachées de quelque manière à des endroits d'intérêt vital pour tous les membres de la communauté. C'est pourquoi, les choix possibles d'un lieu d'ensevelissement dans les habitats mêmes sont très limités. Cela revient à dire qu'on n'ensevelissait à l'intérieur de ceux-ci que des défunts auxquels était attribué une importance particulière.

Le fait qu'à Lepenski Vir, où furent explorés complètement sept habitats successifs comportant une trentaine de maisons chacun, on ait découvert 85 tombes seulement démontre d'une façon indubitable que dans la plupart des cas on laissait les morts en dehors des habitats. Il est difficile d'établir avec certitude en fonction de quel facteur un défunt était enseveli dans l'habitat même. Il est certain qu'il y avait plusieurs critères, comme le démontrent la diversité des endroits et des rituels. Il est caractéristique que la majeure partie de squelettes en position allongée appartienne aux personnes mûres et âgées des deux sexes et qu'en position assise on ait enseveli exclusivement les hommes. D'autre

Fig. 39
Lepenski Vir: tombes n. 54 et 54c. Squelettes découvertes entre le foyer et le gros galet aniconique dans le sanctuaire de la maison n. 65.



Fig. 40
Lepenski Vir: tombe n. 21. Mâchoire inférieure cloisonnée par une petite plaque en pierre, scellée dans le plancher contre le foyer dans le sanctuaire de la maison n. 40 (Lepenski Vir I c).



part, tous les crânes ensevelis séparément appartiennent aux hommes entre 40 et 60 ans, tandis que toutes les mandibules ensevelies secondairement appartiennent aux femmes entre 35 et 60 ans. Il n'y a que quelques cas où dans les habitats mêmes on été ensevelis des individus de l'âge Infans II et Iuvenis.

Trois endroits sont généralement réservés à l'ensevelissement des défunts: lieux sacrés des maisons, constructions des foyers et arrières-corps des maisons. Aux lieux sacrés des maisons on pratiquait l'ensevelissement secondaire des personnes adultes exclusivement, et ceci dans l'espace compris entre les sculptures en pierre et le récipient rond en pierre placé derrière le foyer. Le plus grand nombre d'ensevelissements se rattachaient, cependant, aux constructions du foyer, et certains ont probablement un caractère rituel. Ainsi, à Vlasac découvrit-on quatre squelettes disposés en cercle, de façon à ce qu'ils se touchent des bras, tandis qu'immédiatement au-dessus d'eux furent construits deux foyers en grandes dalles de pierre. Ces foyers n'avaient probablement pas de destination pratique. Dans la plupart des cas, cependant, les corps sont ensevelis devant ou derrière les foyers, inclus dans l'architecture des demeures. Dans deux cas, après l'incinération les restes ont été transportés du bûcher aux âtres des maisons.

Les arrières-corps des demeures étaient réservés exclusivement aux enfants qui y étaient normalement ensevelis sous le plancher. Sous les planchers, mais à un autre endroit, le plus souvent à la proximité immédiate du foyer, s'effectuait aussi l'ensevelissement secondaire des individus adultes. Les tombes qui ne sont pas rattachées aux demeures et aux foyers constituent un phénomène isolé et, le plus souvent, les défunts y étaient ensevelis en position assise. Pourtant, à ces tombes sont régulièrement rattachées certaines constructions en pierre, ou encore la tombe est couverte d'un tas de pierre.

Cette diversité des modes d'ensevelissement démontre qu'au sein de la culture de Lepenski Vir existait une certaine hiérarchie fondée non sur le bien personnel des individus, mais plutôt sur leurs fonctions dans la vie sociale et la pratique religieuse. Au premier abord, on est déconcerté par le fait que soient pratiqués simultanément les modes très archaïques d'ensevelissement qui rappellent les procédés primitifs magiques (ensevelissement partiel du crâne et de la mandibule) ainsi que les ensevelissements qui comprennent des rites funéraires complexes et une conscience religieuse très développée (ensevelissement en position allongée ou assise, incinération des défunts). On a l'impression que dans la culture de Lepenski Vir sont unies la pratique concernant les morts connue dans les époques plus anciennes et celle qui caractérisera les époques préhistoriques et historiques plus récentes. Cette concentration sur la mort et les morts, que nulle culture européenne ne connaît jusqu'au temps de la paléo-chrétienté, provient à coup sûr d'une idéologie clairement déterminée qui est loin d'être primitive, à laquelle sont liées les autres grandes réalisations de la culture de Lepenski Vir, et en premier lieu les ouvrages de l'art monumental. Aussi, le mode d'ensevelissement et les rites funéraires de Lepenski Vir peuvent-ils être compris uniquement dans le contexte de toutes les manifestations de cette culture, manifestations qui sont si diverses et si complexes qu'il est impossible d'en parler ici. Il faut, cependant, souligner que le matériel présenté donne une vision nouvelle et inattendue des religions de l'Europe préhistorique.

RIASSUNTO

Dei nove abitati finora noti della cultura di Lepenski Vir, soltanto quelli della località eponima, di Vlasac, Padina e Schela Cladovei sono stati esplorati sistematicamente. Oltre ai ricchi e diversi reperti che caratterizzano questa cultura (sculture in pietra, resti di abitazioni, industria della pietra e dell'osso, ecc.), sono venute alla luce anche numerose tombe, tutte all'interno dell'abitato, che per il numero e la posizione stratigrafica permettono di farsi un'idea dei modi di seppellimento e dei riti funerari praticati per un lungo arco di tempo, all'incirca tra 6.000 e 4.500 anni a. C. Si sono constatati tre modi di seppellimento: 1) inumazione; 2) seppellimento secondario e parziale; 3) incinerazione. I primi due si ritrovano lungo tutto l'arco della cultura di Lepenski Vir, mentre il terzo, oltre ad essere eccezionale, è esclusivo della fase più antica. I riti funerari sono attestati dall'uso, comunque piuttosto limitato, di cospargere d'ocra il cadavere. Il corredo funerario è raro e in genere scarso: sono stati trovati pezzi di grafite, denti di pesce ed eccezionalmente strumenti di pietra e di osso ed oggetti di adorno, mentre più frequente è la presenza di corna di cervo intorno al capo.

Nella cultura di Lepenski Vir la maggior parte dei morti doveva essere sepolta al di fuori degli abitati. Soltanto per i defunti a cui si attribuiva evidentemente un'importanza particolare veniva scelto un luogo all'interno dell'abitato, che può essere: 1) vicino al focolare (casi più frequenti); 2) tra le sculture di pietra e il focolare (seppellimento secondario degli adulti); 3) sotto il pavimento nella parte posteriore della casa (per i bambini). È così evidente che i riti funerari della cultura di Lepenski Vir possono essere compresi solo nel contesto di tutte le altre varie e complesse manifestazioni di questa cultura, che dà una dimensione nuova e inattesa delle religioni dell'Europa preistorica.

SUMMARY

Among the recently discovered settlements of the Lepenski Vir culture, those on the eponymous site and at the Vlasac, Padina and Schela Cladovei sites have been systematically explored. The excavations have revealed almost two hundred tombs, all inside the settlements. By their number and stratigraphic position, these enable us to form an idea of the methods of burial and funeral rites practised between 6,000 and 4,500 B.C. Three types of burial can be distinguished:

1. Inhumation
2. Secondary or partial burial
3. Incineration.

The two former types are found throughout the whole culture of Lepenski Vir, whereas incineration is rare, and found only in the earliest phase. The custom of scattering ochre on corpses (though rare) bears witness to the funeral rites. Grave goods are rare, and in general rather poor: pieces of graphite, fish teeth, and, occasionally, decorative objects made of stone or bone; but deer antlers are often found placed around the head of the corpse. Most of the dead seem to have been buried outside the settlements, while the interior was reserved for persons of particular importance. In the latter case, there are three possible positions:

1. Near the hearth (most frequent position).
2. Between the stone sculptures and the hearth (secondary adult burial).
3. Under the flooring in the back part of the house (children).

It is thus clear that the funeral rites can only be understood when seen within the totality of the cultural manifestations of Lepenski Vir, which gives a new and unexpected dimension to the study of prehistoric European religions.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BORONEANȚ, V.

- 1969 Découverte d'objets d'art épipaléolithique dans la zone des Portes-de-Fer du Danube, *Rivista di Scienze Preistoriche* 24/2, pp. 283-298.
- 1970 La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube, *Praehistorische Zeitschrift* 45/1, pp. 1-25.
- 1972 a Date preliminare priviu aspectul cultural al epipaleoliticului de tip Schela Cladovei (sous presse).
- 1972 b Aperçu de la culture épipaléolithique Schela Cladovei, *Actes du VIII Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protobistoriques II*, Belgrade (sous presse).

JOVANOVIĆ, B.

- 1966 Sculptures de la nécropole de l'âge du fer ancien à Hajdučka Vodenica, *Archaeologia Iugoslavica* 7, pp. 31-34.
- 1967 La nécropole de l'âge du fer ancien de Hajdučka Vodenica, *Starinar* 18, pp. 181-192.
- 1968 Elements of the Early Neolithic Architecture in the Iron Gate Gorge and their Functions, *Archaeologia Iugoslavica* 9, pp. 1-9.
- 1969 Elements of the Early Neolithic Architecture in the Iron Gate Group of Early Neolithic Period, *Archaeologia Iugoslavica*, 10, pp. 23-38.

LETICA, Z.

- 1969 Vlasac - nouvel habitat de la culture de Lepenski Vir, *Archaeologia Iugoslavica* 10, pp. 7-11.
1972 Vlasac - habitat épipaléolithique dans la région des Portes de Fer, *Actes du VIII Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques II*, Belgrade (sous presse).

SREJOVIĆ, D.

- 1969 The Roots of the Lepenski Vir Culture, *Archaeologia Iugoslavica* 10, pp. 19-20.
1972 *Europe's First Monumental Sculpture: New Discoveries at Lepenski Vir*, London (Thames and Hudson), 216 pp., 13 colour pls., 87 monochr. pls., 58 line drawings.

SREJOVIĆ, D., LETICA, Z.

- 1971 Hunters - Fishers of the Iron Gates, *Illustrated London News* 258, Arch. sec. 2357.

LE CARACTERE MAGICO-RELIGIEUX DE L'ART EPIPALEOLITHIQUE DU SUD-OUEST DE LA ROUMANIE

Boroneaș, Vasile, Bucarest, Roumanie.



Fig. 41
Représentation schématique de l'être humain auquel on a ajouté la tête. Culture Lepenski Vir (d'après D. Srejović).



Fig. 42
Figurine humaine révélant la transformation des motifs angulaires réunis par leur pointes en motif en X. Culture Vinča (d'après M. Roska).

Les découvertes archéologiques de l'épipaléolithique (Xe - VIe millénaires avant notre ère, faites sur les deux rives du Danube dans la zone des Portes de Fer sont susceptibles de compléter — en y jetant un jour nouveau — l'histoire des sociétés humaines qui vécurent dans cette partie du monde européen. Révélatrices entre toutes pour ce qui est de la conception magico-religieuse de ces communautés sont les pièces exécutées en bois de cerf, os ou pierre et ornées de motifs géométriques. Aussi, leur étude attentive peut-elle nous permettre de saisir le contenu magico-religieux de leur pensée et de ses modalités d'expression, en même temps que le fil conducteur de l'ingéniosité et du dynamisme qui propulsèrent l'esprit humain dans la voie du progrès. D'autre part, la présence de cette sorte de témoignages légués par la haute Antiquité, précisément dans une zone riche en interférences entre l'Occident européen et le Proche-Orient, s'avère également d'un intérêt tout particulier pour la connaissance des échanges matériels et spirituels effectués entre ces deux grands espaces de l'ancien monde.

Nos considérations présentes partent des objets trouvés dans les aires du romanellien (grotte Climente II et Cuina Turcului de Dubova: cf. Păunescu, 1969, 1970; Boroneaș, 1969, 1970), de la culture Schela Cladovei (Veterani, Icoana, Schela Cladovei, Ostrovul Banului cf. Boroneaș, 1969, 1970, 1972) et Vlasac (Letica 1969; Srejović, 1969 a) et de la culture Lepenski Vir (Srejović, 1966, 1967, 1969). Pour le moment, nous bornerons notre étude à la représentation de l'être humain avec tout ce qu'une telle représentation peut comporter d'implications. Les articulations intérieures qui ont pu engendrer ce phénomène feront l'objet d'une recherche ultérieure.

La deuxième couche de culture mise au jour à Cuina Turcului appartient au romanellien. Elle a livré une pièce, confectionnée dans une phalange d'équidé et ornée de motifs géométriques qui représenteraient, aux dires de l'auteur de la découverte, un torse féminin (Păunescu, 1969, p. 346). Pour notre part, nous estimons qu'il s'agit plutôt d'une représentation schématique de l'être humain avec pour support la forme même de la pièce. L'ornement de sa surface plantaire se compose d'une



Fig. 43

Phalange d'équidé provenant de la deuxième couche romanellienne de Cui-na Turcului (d'après Al. Păunescu).

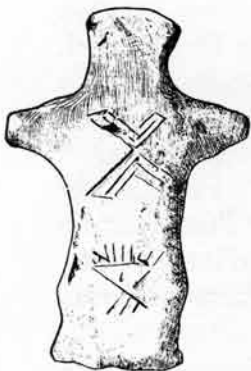


Fig. 44

Figurine humaine révélant la transformation des motifs angulaires réunis par leur pointes en motif en X. Culture Vinča (d'après M. Vasić).

imbrication de quatre angles disposés la pointe en bas et exécutés au moyen d'une double incision (tout comme les autres motifs décrits ci-après). Un autre groupe de six angles — la pointe tournée vers le haut — fait pendant au premier, dont il est séparé par un motif rhomboïdal, barré par dix doubles traits parallèles et horizontaux. Sur la partie dorsale de la pièce, un groupe de neuf lignes horizontales et parallèles en double incision s'inscrivent dans une forme rectangulaire, sans cadre (bien que du côté gauche un trait vertical plus accusé, semble vouloir esquisser un commencement de cadre). Le reste de la surface dorsale, ainsi que les surfaces latérales sont ornées de rangées verticales de doubles traits courts obliques. Enfin, on constate de plus sur la surface dorsale, vers l'une des extrémités, la présence de deux lignes discontinues, parallèles et horizontales. Egalemeut réalisées au moyen d'une double incision, elles poursuivent leur tracé sur l'un des côtés de la pièce.

Ce genre de représentation schématique de l'être humain est très fréquente dans le répertoire de la céramique du néolithique balkano-danubien, dans la totalité de son aire de diffusion (Durkheim, 1905, pp. 136 - 139). Ceci porte à penser que la coutume de figurer l'être humain par des statuettes schématiques munies d'une face ventrale et d'une face dorsale a dû se constituer selon les canons propres de l'art décoratif sur os ou corne dès le romanellien. Une fois créée, cette coutume allait persister jusqu'au commencement de l'Age du Bronze.

Si la culture de Schela Cladovei ne connaît pas cette sorte de statuettes, elle assure néanmoins la continuité du style géométrique, comme chacune de ses pièces magico-artistiques l'atteste pleinement. On y retrouve aussi l'habitude d'orner les différentes faces de chaque pièce. La présence sur une pièce votive d'Icoana du motif composé d'un cercle au bout d'une ligne en zigzag — même si un tel motif ne pourrait s'interpréter comme un essai de représentation humaine — constitue une autre preuve de la continuité de style. C'est ce style qui assure la liaison avec l'art des pièces de Lepenski Vir, sur lesquelles la silhouette humaine est réalisée plus distinctement.

La silhouette humaine figurée au moyen d'angles réunis par leurs pointes grâce à un motif géométrique s'avère fréquente sur la céramique ou les statuettes incisées du Néolithique balkanique de type Vinča. Comme de juste, une telle représentation devait subir certaines modifications. On la retrouve maintes fois schématisée ou figurée allégoriquement, de temps en temps pourvue d'ailes, ce qui confirme la continuité du totémisme déjà constatée au cours du Paléolithique supérieur. Dans certains cas, le rhombe est remplacé par un motif composé d'une double spirale. Ce genre de représentation géométrique passera ensuite dans la culture Cucuteni par l'intermédiaire de Précucuteni. Ainsi, sur une figurine de type Cucuteni A, la silhouette de l'être humain est représentée au centre de la pièce. Elle y est encadrée d'ornements qui semblent trahir l'intention de la cacher, ce qui confirmerait le caractère magique de l'objet.

Les pièces céramiques (vases, statuettes) néolithiques à ornements incisés ou peints sont souvent décorées de quelques détails schématisés

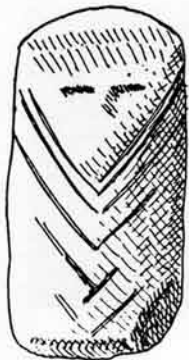


Fig. 45-46

Représentation de pierre de la tête humaine, culture Lepenski Vir (d'après D. Srejović).

du corps humain. Par exemple, on constate dans la culture Vinča l'adjonction à certains ornements de composition étrange (mais pourtant familière à l'art des peuples primitifs) (Durkheim, 1905, pp. 138-139) d'une tête, réalisée selon la tradition de Lepenski Vir, pour laquelle la reproduction de la tête humaine était une préoccupation de toute première importance.

Sur une statuette de pierre de Lepenski Vir (IIe couche), on constate l'absence du rhombe ou de tout autre motif central tenant le rôle d'élément de liaison; les motifs angulaires sont eux aussi réduits à un seul pour chaque registre, inférieur et supérieur. Or ceci est le fait d'une autre modalité de la représentation de l'être humain. Elle découle de la simplification au maximum du schéma initial: réduction totale du rhombe ou du motif central qui le remplace et diminution des motifs angulaires jusqu'à n'en conserver qu'un seul pour chaque registre. Ces deux angles opposés, pointes réunies, réalisent un motif en X revêtant une valeur symbolique. Déjà connu au cours du Paléolithique supérieur, ce motif est mentionné par André Leroi-Gourhan parmi les signes féminins (1965, p. 453). Il apparaît sur des pièces appartenant à la culture de Schela Cladovei mises au jour à Icoana et à Vlasac, tout comme il apparaît dans les cultures néolithiques, notamment celles de Vinča et de Cucuteni. Il s'agit de l'une des modalités les plus courantes pour exprimer l'être humain, chargée en égale mesure de valeurs magiques et décoratives.

Tout aussi intéressant est le processus inverse qui, partant de cette simplification au maximum, recompose la silhouette humaine au cours du Néolithique moyen et final. Ce processus aura pour champ la céramique à décor rubané ou peint. Dans une première variante, les deux extrémités supérieures et les deux extrémités inférieures de l'X seront réunies d'un seul trait. Les deux triangles opposés par leurs pointes obtenus de cette manière seront ensuite pourvus d'un cou, une tête,



Fig. 47

Figure humaine encadrée d'un paysage végétal. Culture de la céramique rubanée (d'après Makkay).

Fig. 48

Figures humaines obtenues à partir de deux triangles opposés et comblé de peinture, datées de l'énéolithique bulgare. Grotte Magourata (d'après E. Anati).



Fig. 49

Figure humaine obtenue à partir du motif en X encadrée des bêtes qu'elle protège. Culture Usatovo (d'après V. M. Danilenko).



une paire de bras et une paire de jambes. La culture de la céramique rubanée a intégré cette image dans un paysage végétal, mais sur une stèle d'Usatovo, datée de la période de transition vers l'Age du Bronze, elle s'accompagne de bêtes, qu'elle semble protéger. La céramique peinte de type Cucuteni la reproduit dans l'enchaînement constituant une variante peinte de la ronde de Frumusica (Matasă, 1946, fig. 249, pl. XXVII). Datée de la même époque, on la retrouve sur les parois d'une grotte au sud du Danube, à Magourata (Bulgarie).

Fig. 50

Reconstitution de la figure humaine au moyen des triangles opposés à leurs pointes ou grâce au motif en X, complété avec une tête, des bras et des jambes. Culture Cucuteni (d'après V. Dumitrescu).



La deuxième variante de cette recomposition du motif humain est illustrée par « l'amulette » incisée sur la poitrine des figurines d'argile de type Cucuteni A. Un segment de cercle, ouverture en bas, réunit les extrémités supérieures de l'X, alors que ses extrémités inférieures sont liées par un angle la pointe en bas. Ceci constitue en fait un témoignage de la coutume de porter sur soi des objets chargés de vertus magiques, coutume confirmée dès le Paléolithique supérieur par l'existence de quelques menus objets (Leroi-Gourhan, 1965, figs. 223, 248). Le même besoin d'une protection magique s'exprime dans la variante reproduite sur le fond de certains vases et qui se compose de quatre images de cette espèce réunies par leurs bases.

Une autre variante est notamment connue dans l'aire de la culture Criș. Elle s'avère d'une composition ingénieuse, puisque les deux lignes ajoutées à l'angle supérieur forment le cou et la tête, le tout aboutissant à l'image d'une silhouette humaine aux bras levés. Ce thème a une variante: les bras ballants, on encore un bras levé et l'autre ballant. Ce type de représentations humaines est illustré également dans l'aire de la culture Vinča (Vasić, 1936). On en vient à se demander si la svastika ne serait pas, elle aussi, une variante de ce genre de représentations?

Une autre pièce, égale en valeur magique à celles qui furent précédemment mentionnées et donc susceptible de fournir un point de départ à notre débat, est la spatule en os livrée par la deuxième couche de Cuina Turcului. L'une de ses extrémités est découpée de manière à reproduire une tête humaine; bien polie, elle s'amincit dans la région du cou. Au bas de la pièce une bande de hachures obliques pourrait représenter un détail vestimentaire. Les périodes finales du Néolithique de type Vinča et Criș connaissent elles aussi cette sorte de représentation humaine avec la différence qu'elles ne montrent aucune trace d'ornements. Les statuettes ayant la région pubienne couverte sont fréquentes dans les cultures de Vinča, Précucuteni, Cucuteni (Vasić, 1936). En ce qui concerne la culture de Schela Cladovei, il semble qu'une seule pièce provenant de Vlasac puisse s'insérer dans ce type (Letica, 1969, pl. XII, 2), alors que la culture Lepenski Vir en est dépourvue jusqu'à présent. Par contre, la manière de représenter la figure humaine au moyen du découpage, illustrée par la spatule de Cuina Turcului, offre une analogie avec la spatule de Bruniquel (Tarn et Garonne), (Leroi-Gourhan, 1965, fig. 214), datée du magdalénien et gravée d'un contour humain. Cette dernière pièce ne représenterait-elle pas le point de départ de ce type de spatule?

Toute une série d'objets en corne ou os trouvés dans le cadre de la culture de Schela Cladovei, du romanellien ou de la culture Lepenski Vir forme une autre catégorie de pièces affectées par les communautés humaines de l'épipaléolithique à des fins magiques. Il s'agit de poignards, de spatules, de pièces que nous avons appelées « cultuelles », parfois recourbées, décorées de motifs angulaires, en zigzag, de lignes ondulées, de cercles, etc. Les plus significatives de toutes sont les pièces votives recourbées mises au jour à Icoana et l'amulette en calcaire cristallin de Lepenski Vir, cette-dernière semblant s'apparenter à la statuette du sanctuaire XLIV de la couche II. En effet, ces objets, tant par leur forme que par l'application de l'ornement sur les parties actives de chaque pièces, ne peuvent passer pour autre chose que des objets de culte (Boroneanț, 1969, figs. 2, 1-2; 3, 1-2; 7, 1-6, etc.).

C'est toujours en relation avec le culte qu'il convient de considérer les galets peints à l'ocre rouge, marqués souvent de creux pratiqués intentionnellement, livrés par les cultures romanellienne et de Schela Cladovei. Le rôle de l'ocre dans les rituels primitifs est déjà connu et, dans notre cas, nous avons une preuve de ce qu'il exprime la continuité d'une tradition plus ancienne. Ceci nous conduit à la question de savoir s'il ne s'agirait pas d'un lien évolutif entre le culte des galets peints en rouge ou marqués de creux intentionnels et les galets décorés de motifs géométriques ou de figures humaines? Une certaine conjoncture économique et technique n'aurait-elle pas déterminé un bond vers une nouvelle dimension religieuse des représentations magico-artistiques? L'analyse typologique des outils en bois de cerf, corroborée par les résultats des examens sporo-polliniques effectués sur des coprolithes permet d'affirmer que les hommes de cette époque s'essayaient à la culture des céréales. De même, l'étude des restes d'ossements révèle une sélection des animaux sacrifiés (Boroneanț, 1971). A Lepenski Vir,



Fig. 51

Figurine humaine ailée à tête annelée, exécutée en calcaire cristallin, culture Lepenski Vir (d'après D. Srejović).

l'abondance des pièces décorées et l'absence des outils tendent à confirmer l'opinion de l'auteur de la découverte, qui pense avoir affaire à une sorte d'établissement culturel (Srejović, 1969).

Le tableau des croyances animant les populations épipaléolithiques de cette région est complété par les enterrements à l'ocre rouge propres aux cultures romanelliennes, de Schela Cladovei et de Lepenski Vir. D'autre part, la disposition de ces vestiges, toujours proches de l'habitation (Boroneanț, 1970, pl. 3, 1-2; Jovanović, 1969, pl. XIII-XIV, (Srejović, 1969 b, fig. 64) peut s'interpréter comme témoignant d'un culte des ancêtres, qui — chez certains peuples — devait persister jusqu'à l'époque historique.

Mais l'intention du présent exposé n'est pas de trouver les analogies les plus récentes des représentations humaines de l'épipaléolithique. Ce qu'il se propose, en fait, c'est de souligner qu'au fur et à mesure des changements climatiques post-glaciaires, des modifications économiques et spirituelles se font sentir au sein de cette humanité. C'est dans leur cadre que le style géométrique de contenu magique s'est constitué. Un certain type de représentation humaine commence à se dessiner, aux débuts marqué par des témoignages dans le genre de la phalange d'équidé susmentionnée. Elle devait durer, dans le cadre du style géométrique qui commence à cette époque à fixer ses jalons, jusqu'à la fin du Néolithique, à l'aube de l'Age du Bronze.

Les changements de climat entraînant les modifications de la flore et de la faune de cette région devaient nécessairement obliger l'homme à se procurer d'autres moyens d'existence. Le processus est très lent, l'humanité ne pouvant renoncer du jour au lendemain à ses traditions économiques, technologiques et spirituelles. Aussi, au lieu d'y renoncer, elle s'est efforcée de les adapter à chaque nouvel échelon dans la voie du progrès. Peut-être aussi les communautés humaines vivant dans l'espace méditerranéen, et notamment Est-méditerranéen (dans lequel notre zone s'inscrit) ont-elles bénéficié d'une situation plus propice grâce à un climat déjà moins rigoureux au cours des périodes précédentes? Cette situation leur aura épargné le moment de « flottement » traversé par les communautés culturelles du Paléolithique d'Europe centrale au moment de la retraite des glaciers würmiens. L'art rupestre du Paléolithique supérieur reproduit l'image des animaux de l'époque, traduisant ainsi les préoccupations de l'homme; le changement de milieu entraîne la disparition dans nos contrées des représentations de ce genre. Toutefois, la manière naturaliste-réaliste ne sera pas entièrement perdue. En effet, elle commence une migration vers l'Ouest qui la conduit jusque dans la Péninsule ibérique où elle s'implante s'adaptant aux nouvelles conditions. Là, sa route bifurque: d'une part, elle traverse le détroit de Gibraltar vers l'Afrique (où l'attend une autre époque de plein épanouissement), d'autre part, elle se dirige vers les froides régions du nord scandinave. Notons la singularité de cette migration en deux directions opposées, de climat contraire qui, de toute façon, n'ont conduit qu'à des zones périphériques par rapport à la direction principale du progrès de l'humanité.

Fig. 52
Représentation allégoriques
de l'être humaine (de signi-
fication totémique) dans
la culture Vinča (d'après
Dumitrescu).





Fig. 53

Représentations schématiques de l'être humain sur des figurines. Culture Cucuteni (d'après V. Dumitrescu).

Cependant, l'univers spirituel de l'homme reste toujours sous la coupe des valeurs magiques; il est peuplé d'esprits et de maintes autres puissances occultes, hostiles ou favorables à l'homme. En même temps, l'homme accumule l'expérience nécessaire à son intégration dans l'univers tel qu'il apparaît dans les nouvelles conditions de l'existence. A la recherche d'un champ lui permettant d'exprimer son accord avec cet univers, il semble le trouver dans l'art mobilier (appliqué donc à des objets mobiles). Par conséquent, même si l'art mobilier ne descend pas en ligne droite de l'art pariétal (Leroi-Gourhan, 1965, p. 45), il en prend néanmoins la relève, se développant en étroite dépendance avec lui, engendré par ce besoin inné de l'homme d'avoir à chaque moment sous la main une charge « magique », susceptible de le protéger dans ses entreprises.

Comme il se doit, ce nouveau champ d'expression était en parfait accord avec les exigences de l'époque nouvelle où l'homme était appelé à vivre. Il satisfaisait en outre à son goût du beau. Toutefois, c'est aussi l'époque où l'homme commence à apprendre que la magie n'est pas la seule arme dont il peut disposer contre les forces de la nature. C'est en effet le moment où il commence à se rendre compte qu'il est bien capable d'arracher à la nature au moins quelques uns de ses secrets et c'est justement ce qui le transforme de consommateur en producteur. Or ce processus coïncide avec la découverte de l'expression géométrique schématisée.

Il est difficile d'expliquer le mécanisme intérieur conduisant à la perte du contour des choses (Nougier, 1966, pp. 18, 52, 112-148; Zervos, 1959, p. 105, Leroi-Gourhan, 1965, p. 72). Peut-être est-ce là un fait de l'oubli, les détails d'une image déterminée s'estompant peu à peu dans la mémoire — comme Leroi-Gourhan le constate à l'égard du magdalénien IV développé en Europe occidentale. Le même auteur constate également la présence dans l'art du paléolithique supérieur d'un double système de représentations: le système reposant sur les symboles et le système naturaliste réaliste; tous les deux connaissent un développement parallèle. Et, vu la gaucherie, la malhabileté des premiers essais réalistes naturalistes (singulièrement proches de ce fait des formes d'expression symbolique), le même auteur se demande si l'expression symbolique n'aurait pas précédé l'autre (Leroi-Gourhan, 1965, p. 74).

L'art de la nouvelle époque de la pierre a donc pu naître de l'expression au moyen des symboles. Comme nous l'avons déjà dit, il a pu se trouver favorisé de son application à des objets mobiles, susceptibles d'être véhiculés sans la perte de leurs pouvoirs magiques. Autrement dit, ces objets sont revêtus d'une propriété que l'ethnologie des peuples primitifs désigne couramment par le terme *mana* (Petrescu, 1944, p. 285). Ainsi que Leroi-Gourhan le constate, le langage symbolique s'est épanoui au cours du Paléolithique supérieur dans l'ombre de la forme d'expression réaliste, aussi les spécialistes ont-ils généralement négligé son étude. Seul l'épisode climatique post-glaciaire, par les conditions nouvelles qu'il a créées, lui a permis de prendre son caractère spécifique.

Il se peut aussi que, parallèlement aux phases finales du réalisme d'Europe centrale et en directe relation avec lui, un art géométrique

schématique se soit développé dans l'espace sud-est européen, profitant du climat plus doux qui y régnait même à l'époque glaciaire Würm. Notons en ce sens que la datation par la méthode du C_{14} du premier habitat de Cuina Turcului remonte aux années 10650 ± 120 a.n.è. or, à cette époque, il apparaît nettement que le style géométrique était déjà formé (Boroneanț, 1970, p. 4).

Notre explication des origines du schématisme géométrique peut s'appliquer aussi à l'art paléolithique de l'Ukraine (Kostenki-Mezin). Les communautés vivant dans cette région ne disposaient guère de grottes pour en faire leurs habitations. Elles étaient tenues à parcourir de longues distances en vaquant à leurs activités journalières et ressentaient d'autant plus le besoin d'un support magique dans leur lutte pour l'existence. C'est ce qui les fit se rabattre sur l'art mobilier. Il est maintenant avéré que leur art géométrique remonte au Paléolithique supérieur. Son trait dominant est le méandre (Efimenko, 1958; Vigliardi, 1965, pp. 55-56; Sorkoplias, 1965, pl. LIII), de même que pour le premier habitat de Cuina Turcului.

Les manifestations magico-artistiques de la seconde phase de Cuina Turcului ont leurs canons déjà attestés dans la deuxième couche d'habitat (8175 ± 200) a.n.è., et persistent au long du processus culturel de Schela Cladovei. Deux millénaires plus tard, ce même style trouvera une expression appropriée sur les galets de Lepenski Vir. Le répertoire des motifs s'enrichit, alors que l'expression des idées couvre un horizon plus large. On assiste maintenant au processus inverse de la restitution du contour de la silhouette humaine, notamment de la tête et du visage. Les motifs géométriques s'attachent à reproduire jusqu'à la coiffure des personnages.



Fig. 54-55
Tête humaine stylisée, 54 - Culture Vinča - céramique (d'après M. Tašić et B. Belic). 55 - Culture Lepenski Vir (d'après D. Srejović).



Peut être est-ce le signe d'un bond idéologique, manifesté dans le domaine religieux par la consolidation du culte des ancêtres et de quelques divinités totémiques, telles la « Sirène », la tête de cerf, etc. Toujours à propos des découvertes de Lepenski Vir, il convient de mentionner la pièce que l'auteur de la découverte nomme « médaillon » (Srejović, 1969 b, fig. 47), il s'agit d'une image de groupe: des personnages humains assis sur une banquette, les hommes à gauche, les femmes à droite. Extrêmement utile à leur identification s'avère l'amulette à tête annelée, similaire aux personnages de gauche et apparentée à la statuette du sanctuaire XLIV.

Ces modalités de l'expression sont reprises par la culture de Vinča, qui en use tant pour ses statuettes que pour le décor de sa poterie. D'ailleurs l'ensemble des motifs géométriques de caractère artistique et magico-symbolique propre à la culture balkano-danubienne de type Vinča (ornements incisés) atteste ce groupe culturel en tant qu'héritier direct des anciennes traditions épipaléolithiques. Il y a même lieu de se demander si au moins quelques unes des cultures Starčevo-Criș, Pré-Sesklo et Vinča ne seraient pas nées d'un groupe céramique stylistique indéterminé mais existant au commencement de l'évolution du phénomène céramique dans cette partie de l'Europe. En effet, la céramique avec son vaste champ et ses modalités d'expression illimitées offrait des possibilités idéales aux manifestations magico-artistiques. La com-



Fig. 56
Représentation schématique de l'être humain auquel on a ajouté la tête. Culture Vinča (d'après M. Tasić et B. Belic).

posante décorative a pu se développer parallèlement et au dépens de la composante magique, en rapport avec la croissance du nombre des produits et des possesseurs. Si les possesseurs de ces produits ne connaîtront pas tous la signification entière des éléments décoratifs ornant leurs vases ou leurs statuettes, ils auront néanmoins le sentiment de détenir un objet chargé de valeurs occultes.

Pour le moment, nous ne sommes pas encore en mesure de nous prononcer sur les circonstances qui déterminèrent la fin du style abstrait, qui a persisté environ 9 millénaires, c'est-à-dire à peu près la moitié de la durée de l'art paléolithique précédent. De même que dans ce dernier cas, on ne saurait encore expliquer la disparition temporaire de certains éléments d'expression, comme on ne saurait expliquer l'apparition d'autres éléments, nouveaux, ni leur présence dans des cultures différentes. Tout ce qu'on peut faire c'est de les porter au compte du phénomène naturel de l'évolution ascendante propre à une certaine conception stylistique.

Nous considérons les modalités du nouveau style comme les signes d'une aspiration à l'extériorisation plastique d'une manière d'être spécifique de l'époque. Mais nous ne pensons pas devoir leur attribuer la valeur de tout un univers de l'époque, car celui-ci disposait sans doute de moyens d'expression de beaucoup plus riches. De toute façon, les éléments de l'expression mythico-décorative en usage ou acquis à cette époque se sont conservés aux époques suivantes, persistant jusqu'à l'étape contemporaine sous la forme de composantes anhistoriques.

Soulignons pour conclure qu'avec l'holocène, nous assistons à la généralisation d'une « matrice stylistique », — pour emprunter l'expression de Blaga (1967, pp. 105-115) et non pas de l'ensemble du contenu — propre au nouveau type d'économie et à la nouvelle ambiance psycho-religieuse à un moment déterminé de l'évolution que l'esprit humain accomplissait dans sa marche vers les horizons supérieurs de la connaissance et de l'expression. A retenir surtout le fait que, bien qu'il s'agisse d'un style qui ne représente que l'expression plastique d'une existence complexe, il n'en suppose pas moins une certaine matérialité, des croyances, des prises de position, ainsi que plusieurs stades de la connaissance et des modalités d'expression. Reconnaissons honnêtement que, compte tenu de cette complexité du problème, nous nous en sommes surtout tenus aux constatations plutôt que d'essayer prématurément des explications. Dans une deuxième étape, nous nous proposons d'étudier l'articulation intime du phénomène, afin de mettre au jour le mécanisme qui a permis les bonds qualitatifs et les mutations, ainsi que les relations de ce dernier avec son champ de développement.

RIASSUNTO

L'autore traccia nell'Epipaleolitico, l'origine dei concetti e degli stili delle figurine Neolitiche nel sud-ovest della Romania e cerca di seguirne l'evoluzione figurativa attraverso le varie culture, trovando l'inizio di alcuni motivi nel Paleolitico, di altri nell'Epipaleolitico ed altri ancora nel Neolitico, in una successione accumulativa ed evolutiva. I vari elementi vengono analizzati singolarmente e vengono proposte possibili relazioni tra gli elementi figurativi stessi, e moventi di carattere ideologico-concettuale.

SUMMARY

The author traces back to the Epi-Palaeolithic, the origin of concepts and stylistic features of the Neolithic figurines from the North-Western part of Rumania and tries to follow up their figurative evolution throughout the sequence of cultures. He finds that a few features go back to the Palaeolithic, others to the Epi-Palaeolithic, others again were Neolithic innovations. Ideological elements are being accumulated in the course of ages. The elements are analysed and suggestions are made about the possible connections between conceptual causes and figurative elements.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLAGA, L.

1967 *Trilogia culturii, Orizont si stil*, Bucureşti (Ed. pt. Literatura Universală), 398 pp.

BORONEANŢ, V.

1969 Découverte d'objets d'art épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer du Danube, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 24, 2, pp. 283 - 298.

1970 La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube, *Praehistorische Zeitschrift*, 45, 1, pp. 1 - 25.

1972 Noi date despre cele mai vechi manifestari de arta plastica pe teritoriul României, *Studii si cercetări de istoria artei*, 19, 1, pp. 109-116.
(sous presse) - Aperçu de la culture épipaléolithique Schela Cladovei, *Actes du VIIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protobistoriques*, Belgrade (1971).

DURKHEIM, E.

1905 *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris (cité d'après Mircea Mancias, *Condiţionarea Psihologiă a artei*, Bucureşti, 1940 (Casa Scoalelor), 233 pp.

EFIMENKO, P. P.

1958 *Kostenki I*, Moscou (Ed. Akademii Nauk CCCR), 450 pp., 200 figs., 30 pls.

JOVANOVIĆ, B.

1969 Chronological Frames of the Iron gate group of the Neolithic Period, *Archaeologia Jugoslavica* 10, pp. 23 - 38.

LEROI - GOURHAN, A.

1965 *Préhistoire de l'art occidental*, Paris (Lucien Mazenod), 482 pp., 804 figs.

LETICA, Z.

1969 Vlasac - nouvel habitat de la culture de Lepenski Vir à Djerjap, *Archaeologia Jugoslavica* 10, pp. 7 - 11, pls. XII - XIII.

MATASĂ, C.

1946 *Frumuşica*, Bucureşti (Imprimeria Naţională), 169 pp., 33 figs., 68 pls.

NOUGIER, L. R.

1966 *L'art préhistorique*, Paris (P.U.F.), 186 pp., 40 figs, XXXIX pls.

PĂUNESCU, AI.

- 1969 Arta epipaleoliticului de la Cuina - Turcului - Dubova, *Revista Muzeelor* 6, 4, pp. 342 - 348.
1970 Epipaleoliticul de la Cuina - Turcului - Dubova, *Studii si cercetări de istorie veche* 21, 1, pp. 3-47.

PETRESCU, N.

- 1944 *Primitivii*, București (Casa Scoalelor), 504 pp.

SOVKOPLIAS I. G.

- 1965 *Mezinskaia Stoitianca*, Kiev (Editura Naukova), 326 pp., 54 figs, 57 pls.

SREJOVIĆ, D.

- 1966 Lepenski Vir - a New Prehistoric Culture in the Danubian Region, *Archaeologia Jugoslavica* 7, pp. 13 - 17.
1967 Excavation at Lepenski Vir, *Starinar N.S.* 18, pp. 157 - 166
1969 a The Roots of the Lepenski Vir culture, *Archaeologia Jugoslavica* 10, pp. 13 - 21, pls. III - VIII.
1969 b *Lepenski Vir*, Beograd (Srpska Knjizevna Zadruga), 328 pp., 71 figs., XIV pls. couleur, 90 pls. noir.

VASIĆ M. M.

- 1936 *Preistorica Vinča*, III, Beograd (ed. Drjavne stamperije Kraljevi ne Jugoslavije), 170 pp., 640 fig., 136 pls.

VIGLIARDI, A.

- 1965 Considerazioni sull'arte paleo-mesolitica del territorio dell'Unione Sovietica, *Atti della Xa-riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, pp. 55 - 70.

ZERVOS, Ch.

- 1959 *L'art de l'époque du renne en France*. Avec une étude sur la formation de la science préhistorique par Henri Breuil, Paris (Cahiers d'art), 495 pp., 614 pls. blanc et noir, 20 pls. couleur.

FIGURINES OF OLD EUROPE (6500 - 3500 B. C.)

Gimbutas, Marija, Los Angeles, U.S.A.

The main objective of this article is to answer the following questions: are the small sculptures of the Neolithic and Chalcolithic eras in southeastern Europe witnesses to a re-enactment of ritual drama and cosmogonical myths and are they ex-votos as were similar figurines in Minoan Crete and ancient Greece?

Old Europe: area and chronology

During the 7th, 6th, and 5th millennia B. C., the farmers of southeastern Europe evolved a unique cultural pattern contemporary with similar developments in Anatolia, Mesopotamia and Syro-Palestine. The area occupied by this cultural pattern extends from the central Mediterranean, the Aegean, and Adriatic islands, including Crete, to the Carpathian Mountains and the western Ukraine. Between 6500 and 3500 B. C., the inhabitants of this part of Europe developed a much more complex social organization and material culture than their western and northern neighbours, forming population aggregates which inevitably evolved craft specialization and the creation of religious and governmental institutions. Their economy, based on food-production, was introduced in the Mediterranean and in southeast Europe 2000 years earlier than in western Europe and about 3000 years earlier than in northern Europe.

The term « Civilisation of Old Europe » is used by the author in recognition of the collective identity and achievement of the differentiated cultural groups of Neolithic and Chalcolithic southeastern Europe. This term serves to distinguish this civilization from later Indo-Europeanized Europe where cultural patterns, particularly social structure including religion, changed drastically while the remarkably advanced ceramic and sculptural art of Old Europe vanished.

By 6000 B. C. and throughout the subsequent millennium, Old European culture can be differentiated into five major regional groups: 1. The Aegean and Central Balkan. 2. The Eastern Balkan. 3. The Moldavian-West Ukrainian. 4. The Adriatic. 5. The Middle Danube.

During the 5th millennium, the formation of separate cultures, each exhibiting individual art styles, became more marked. However, evidence for religious ceremonialism and mythical imagery in each part of Old Europe proves to be related; thus, it is possible to treat Old Europe as an entity regarding its religious phenomena.

The chronology used was made from approximately 300 radiocarbon dates from stratified settlements of various parts of Old Europe (corrected by Dr. Suess' calibration curve). Cultural developments that twenty years ago were compressed into little over one millennium are now seen to have required at least three millennia to evolve. This discovery emphasizes the stability, longevity, and continuity of the Old European civilization.

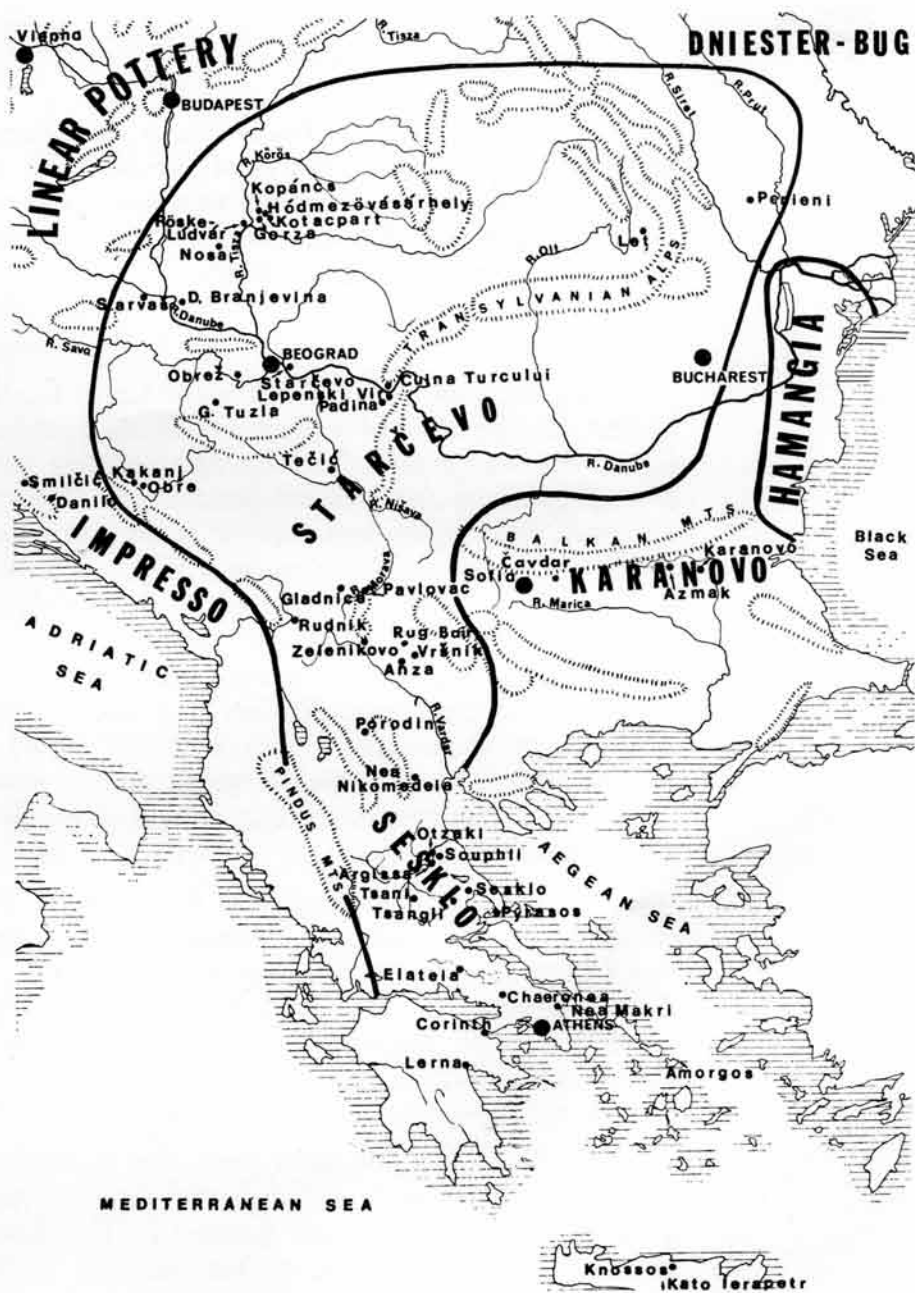


Fig. 57
Cultural complexes and sites of Neolithic southeastern Europe. C. 7,000-5,500 B.C. (based on revised radiocarbon dates).

Fig. 58
 Old European civilizations
 of the 5th and 4th mil-
 lennia B. C.



The sources

There are approximately 30,000 miniature sculptures of clay, marble, rock crystal, copper, and gold from nearly 3,000 sites of the Neolithic and Chalcolithic eras in all parts of Old Europe. Discovered during the course of systematic and unsystematic excavations performed in the nineteenth and twentieth centuries, they are presently housed in more than one hundred museums in Europe, primarily in those of the Balkan Peninsula and East-Central Europe.

The large quantity of known figurines constitutes an important source of evidence for the Neolithic and Chalcolithic religion but they must not be treated in isolation from associated archaeological or cultural contexts. Sanctuaries, shrine models, stamp seals, ritual pottery, reliefs on shrines or vase walls, paintings on walls of houses, and inscriptions on sacrificial vessels as well as the location of all items connected with cult practices must be considered in conjunction with the figurines in order to understand the functions, the religious significance, and the mythical imagery of the prehistoric religion of Old Europe.

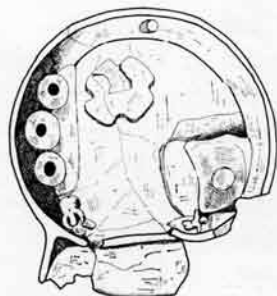
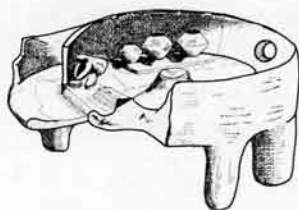
Location of figurines

The systematic excavations of houses and shrines and the discoveries of shrine models in clay furnish us with invaluable information regarding the place and function(s) of the figurines. The best documented evidence comes from Rumania and the West Ukraine, also from Thessaly, Yugoslavia, Hungary, and Slovakia.

The usual location for figurines was on a dais (a clay or wooden « bench ») or on an earthen elevation. They are also found by an oven or a sacrificial hearth at the entrance to a shrine or near grinding stones performing some ritual. Ritual vessels accompany figurines or appear alone in considerable accumulations. The figurines found on a dais are either seated, squatting, or standing. In most cases, e. g. in the shrine of Sabatinovka in the West Ukraine, all of the figurines are seated and their buttocks are enlarged, probably for the sake of stability. Chairs with horned backs were specially prepared to accommodate them. In Cucuteni-Tripolye sites, stands of clay with holes held figurines in a standing position. We may surmise that wooden holders must also have been used.

In the Central Balkans, the Vinča figurines stand on their own firm legs. A number of half-seated, half-standing figurines from within the shrines or houses are known; they may be connected with the ritualistic swinging of spring fertility rites (ritualistic swinging is known to have been performed at the festival of Aiora in Ancient Greece while a swinging clay figurine attached to two pillars was found at Hagia Triadha in southern Crete, now in the Heraklion Museum). While perforations in the hips of some figurines served for suspension purposes, others in the arm stumps, the mask, and the crown of the head were used for the attachment of decoration, possibly wings.

Fig. 59
Clay model of a shrine
from Popudnia near Uman'
in the western Ukraine, a
Late Cucuteni site. C. middle
of the 4th millennium
B. C. (after M. Himmer).



That temples were dedicated to particular goddesses or gods is suggested by sculpted images on roof gables of shrine models and also from the accumulation of one type of figurine and of ritual vases made in the shape of a specific divinity, with incised or painted ideograms particular to that divinity.

The most predominant type was the goddess possessing features of a bird or snake. It is very likely that villages or townships of Old Europe frequently chose a Bird or Snake Goddess as their patroness.

Shrines belonging to Old Europe include large edifices which consist of several temples raised on a terrace or stereobate (temple complex shown by a model from Căscioarele in southern Rumania: Dumitrescu, 1968). There are also small rectangular buildings of one two rooms (pillar shrine from Căscioarele of Late Boian period dated at c. 5000 B. C. (Dumitrescu, 1970), and two-story buildings (model from the vicinity of Kiev now in the Museum of the Archaeological Institute of the Ukrainian Academy of Sciences in Kiev). Moreover, simple houses had a sacred corner consisting of an altar and an oven in one of their rooms.

Fig. 60
 An Early Cucuteni (Tripolye) shrine from Sabatinovka in the valley of Southern Bug in Soviet Moldavia. 1 - stone pavement; 2 - clay oven; 3 - clay altar; 4 - clay throne; 5 - clay figurines (after T. S. Passek).

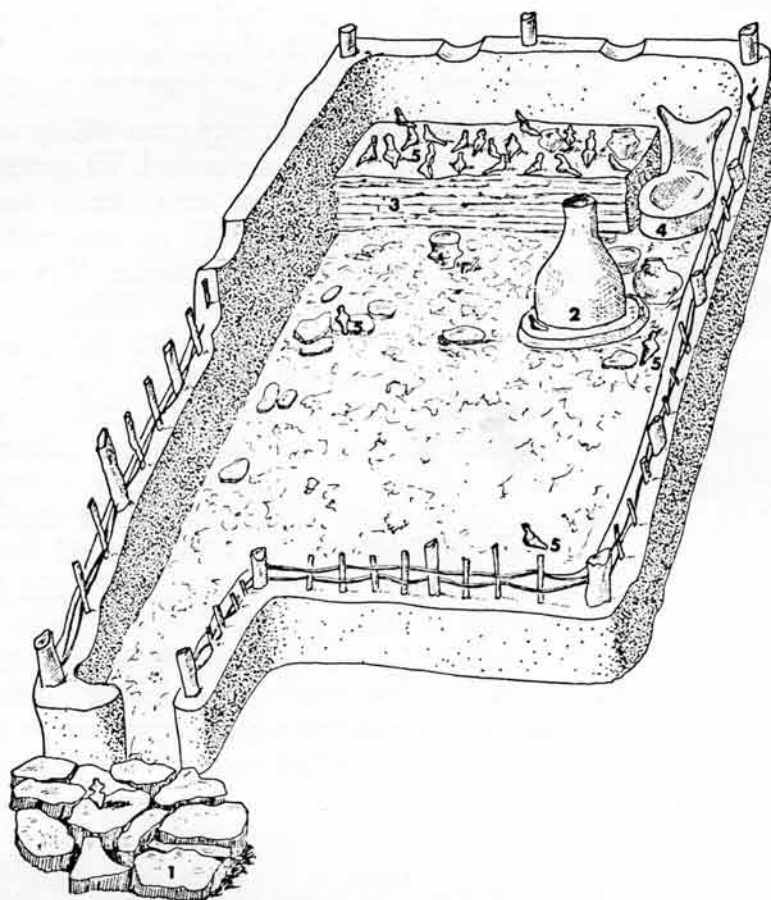


Fig. 61
 Clay stand with holes to hold figurines, from a Cucuteni (Tripolye) site at Kostishi, Soviet Moldavia. Late Classical period (Cucuteni AB). First half of the 4th millennium B. C. (after T. S. Passek).



Old European figurines are found in graves like the Cycladic tombs of the third millenium B.C. Cemeteries consisting of from two to three hundred and fifty graves have been excavated in the East Balkans and the West Ukraine (Cernavoda of the Hamangia group; Cernica of the Boian group in Rumania; Vykhvatintsi of the Late Cucuteni culture in the River Bug basin). The type of figurine found in graves is different from that which comes from houses and shrines: a Venus like figure is portrayed in the nude but her face is masked, her arms are rigidly folded, and her legs are closed. The back of the figurine is usually flat, perhaps because it was deposited on its back beside the dead in the grave. The materials most frequently used for the manufacture of these sculptures were marble and bone. Two remarkable figurines, male and female, from the Hamangian cemetery at Cernavoda, show the artistic abilities of our Neolithic predecessors.

Another interesting discovery was made at the site of Tartaria in Transylvania where twenty-six alabaster and clay figurines, highly schematic but with indications of masked heads, were found together with a sacrificed human skeleton and inscribed plaques (Vlassa, 1963). Figurines are also found discarded in rubbish pits in habitational areas.

*Essential characteristics
of figurine art*



Fig. 62

Schematic seated figurine with a cylindrical neck. Cernavoda cemetery, Hamangia Culture 5th millennium B.C. (photo K. Kónya).

Fig. 63

Marble statuette from Dončeva Mogila in central Bulgaria. Karanovo VI complex: late 5th millennium or c. 4000 B.C. Probably portrays a chrysalid (stiff) position of a goddess with folded arms (photo K. Kónya).



Schematicism: We are confronted with an art which is both symbolic and schematic since the Neolithic figurines are not naturalistic portrayals of humans and animals. They represent a sculptural shorthand.

The degrees of reduction vary from totally schematic to half-schematic sculptures known from each period. In general, however, figurines of the 7th and 6th millennia are considerably more abstract than those of the 5th and 4th millennia B.C. Several examples are chosen here to illustrate this tendency to schematize. The tiny sculpture from Anza in eastern Macedonia of the Central Balkan culture, found in a well-stratified deposit and dated to c. 6000 B.C., was so unimpressive upon discovery that it was not recognized by the excavators as a figurine. This figurine is a totally reduced version of a seated human body; it has rounded buttocks and an incision indicating legs. The head and arms are reduced to a cone. Another example from the Cernavoda cemetery of the Hamangia culture of the Black Sea is less schematized. It is a seated female figure with legs and breasts indicated; the head, however, is a mere cylinder lacking any facial features. A third example is a standing figurine, carved of marble, from Dončeva Mogila at Biko-vo in Bulgaria. Its rendering relates to the material from which it was made (marble) but also to the abstract idea which it portrays. This sculpture is a stereotype which often appears in graves and is characterized by a rigid standing position with closed legs, folded arms and a masked head aspects that are prototypical of the Cycladic marble figurines of the third millennium B.C.

Surprisingly, there is no more discernible tendency toward marked schematism in stone-carving than in clay-modelling; both media were employed to achieve the same stylistic result. From the very beginning of the agricultural era, stone carving was notable for the craftsmanship seen in painstakingly-made miniature objects: beads, pins, pendants, axes, etc. A lack of technical ability in the Neolithic artist is not the reason for the schematism but, rather, the style was dictated by the social beliefs and the unchanging traditions of the times. The most striking aspect of this tradition is its conformity through time and space to a rigidly conceived ideal - the artist's abstract compositions were not depictions of a physical reality.

The Mask: Neolithic man followed a tradition established by his Paleolithic forebears when he adapted the mask to his own modes of ritual and artistic expression. Although each of the cultural groups of Old Europe possessed a unique style of figurine art, a feature characteristic of each style is the portrayal of masked faces devoid of realistic facial features.

During the 7th and 6th millennia B.C., masks were modelled in relief upon cylindrical heads of figurines or on the necks of large vases. Splendid examples are known from the Proto-Sesklo and Classical Sesklo complexes in Thessaly (Archaeological Museum in Volos) and from the Starčevo complex in Yugoslavia.

The mask was most notably the preoccupation of the Vinča artist in the Central Balkans during the 5th and 4th millennia B.C. Vinča

Fig. 64
Masked figurines from the site of Vinča near Belgrade. A: found at depth 8.4 m.; B: 6.4 m.; C: 6.2 m.; D: 4.7 m.; E: 2.5 m. All wear bird beaked masks. Mouth is not indicated. Time: end of the 6th end of the 5th millennium B. C. (after Vasić).

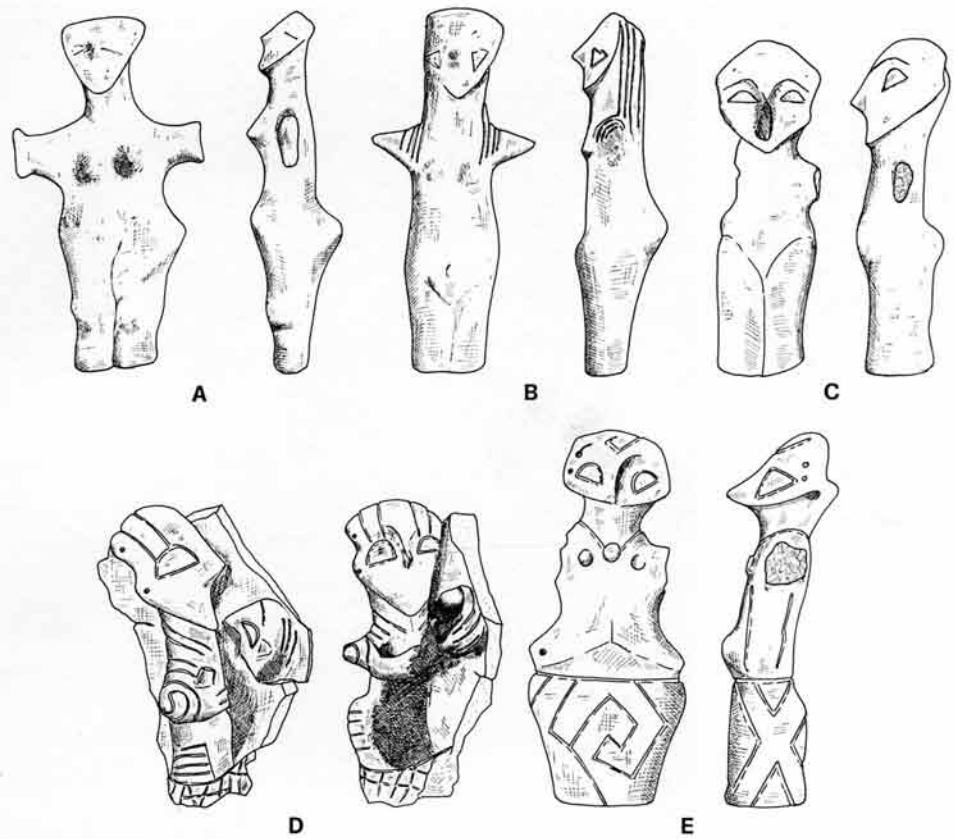


Fig. 65
Masked head from the mound of Sitagroi, NE Greece. East Balkan civilization, c. 4000 B. C.



figurines modelled less schematically and displaying greater formal variety than their East Balkan, Middle Danubian, and Adriatic counterparts are the key to an interpretation of Old European statuary art. Vinča figurines are demonstrably masked: on many the mask is clearly outlined with its angular projections extending from the face which it conceals. This evidence sustains the rather equivocal assertion that the extremely schematic East Balkan and Cucuteni figurines are also masked.

A quantitative and stratigraphical study of roughly 2000 figurines from the mound of Vinča near Belgrade made it possible to distinguish five main developmental stages of the mask during the period between c. 6000 B. C. and 3500 B. C. These stages are: 1. Roughly triangular with a rounded lower part belonging to the Starčevo and earliest Vinča phases. 2. Triangular shape of the Early Vinča period. 3. Undecorated pentagonal typical of the early Classical Vinča. 4. Developed pentagonal with large raised semi-circular eyes ornamented with ideogrammatical incisions during the late Classical Vinča period. 5. Pictorial with almond-shaped eyes of the late Vinča period.

Frequently, perforations in the mask and the flattened crown were intended to carry some organic attachments which have perished. Plumes, fruits, flowers, and other materials may have been employed for this purpose. We must visualize these sculptures colorfully adorned with elaborate crowns. Late Minoan figurines with masks were crowned with birds, snakes, horns, poppies, pomegranates and other fruits. There are also contemporary ethnographic parallels from Bulgaria and Rumania

Fig. 66

Cult vase in form of a masked duck and wearing a crown of two semi-globes. The vase is made of a very thin clay decorated with a channeling technique and painted in black bands. The middle period of the Vinča civilization, first half or middle of the 5th millennium B.C. Vinča mound (photo K. Kónya).

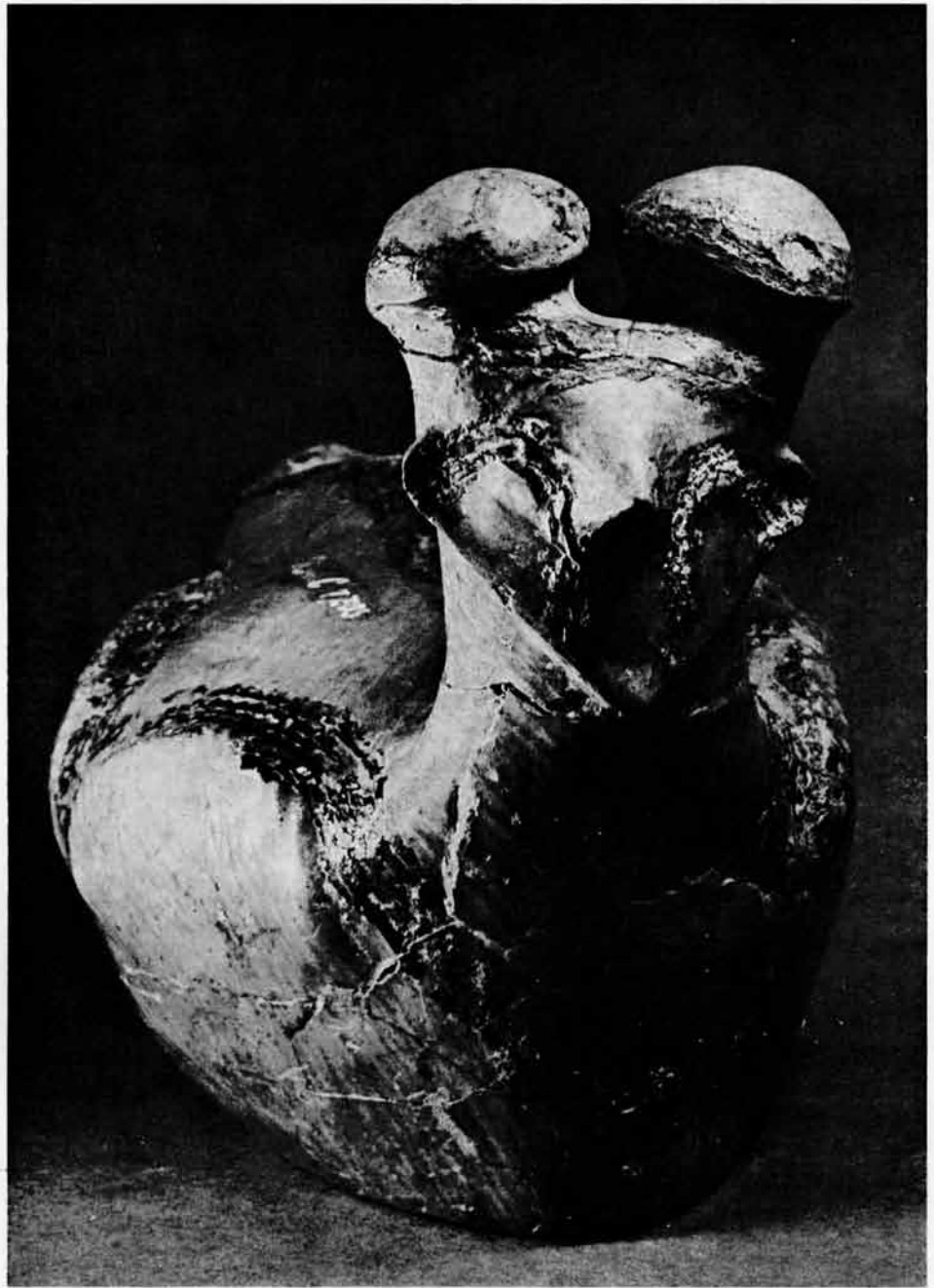


Fig. 67

A human masked bull, an «Ur-Centauros». Fafos II at Kosovska Mitrovica, So. Yugoslavia. Late Vinča, C. second half of the 5th millennium B.C. (photo M. Djordjevic).



of bird-masked figurines with crowns of colorful plumage and of masks which bear rams' or bulls' horns.

Masks representing supernatural powers were worn not only by human but also by animal figurines. These apparently portray divine epiphanies. The following are classical examples: an exquisite duck-shaped vase adorned by a flat mask with a beak, human eyes, and a head decorated with two semi-globular projections discovered in the mound of Vinča and dated to the early Classical period; a zoomorphic figurine (bull?) wearing a human mask with nose, large semi-circular eyes from Fafos near Kosovska Mitrovica in southern Yugoslavia, dated to the late phase of the Classical Vinča (Fafos II). Beautifully modelled and

Fig. 68
 Woman seated on a stool decorated with meander design, holding a large basin: a ritual scene of rain invocation? Bordjos, northern Yugoslavia. Tisza complex. 5th millennium B.C.

Fig. 69
 Woman holding a large pot above the head: a ritual act? Gumelnitsa site, So. Rumania. East Balkan civilization, C. 4000 B.C. (photo K. Kónya).

Fig. 70
 Grotesque masked figurine of a man wearing knickers (probably padded). His belly is exposed. Fafos Ib at Kosovska Mitrovica, So. Yugoslavia. Vinča culture, first half of the 5th millennium B.C. (photo M. Djordjevic).

Painted bulls, masked in human fashion are known from many other late Vinča settlements (Valač in Kosovo Metohije and Medvednjak at Smederevska Palanka) and from the Gumelnița complex of the East Balkan civilization.

Masked Participants In Cult Action: Masked figures imply liturgy and drama. Indeed, there are a considerable number of sculptures and reliefs on vases which portray figures in action: worshipping, dancing, leaping, swinging, and invoking. One of the most remarkable Vinča



sculptures comes from the Fafos site (early phase) at Kosovska Mitrovica in southern Yugoslavia; an ithyphallic nude man with a masked head portrayed in a leaping position. Another sculpture from the same site depicts a man with knees drawn tightly to his chest, hands placed on the knees, his back bent slightly forward (Archaeological Museum of Kosovska Mitrovica). Still another sculpture from the early Classical Vinča period at Fafos portrays a man with padded knickers and a fat belly, recalling the actors of Greek comedy. A similar figurine is also found on a Late Mycenaean seal from Cyprus and on a Minoan steatite vase from Hagia Triadha (Webster, 1959, p. 10).

The repertoire of Vinča sculptures includes men with horned animal masks portrayed in the nude and ithyphallic with arms in a tense position and one hand usually on the shoulder. Frequently, sculptures portray women holding a basin on their laps; or holding a vase above the head « raised to the sky ». All these figurines are masked. The outstretched arms and enlarged hands found on sculptures of the Middle Danube (Lengyel) culture might be interpreted as either humans invoking a divinity or as the divinity itself.

The Costume: The evidence of costume detail preserved on clay figurines suggests a particular richness in the style and ornaments of female and male garments during the 5th and early 4th millennia B.C. The indication of dress on figurines of the 7th and 6th millennia is rare



Fig. 71

Bird-masked double headed figurine incised with meanders. Vojvodanski Muzej, Novi Sad.



Fig. 72

Bird masked female figurine with a v necked blouse (which must be also an ideogram of the Bird Goddess) and a parallel lined and net patterned skirt. Arm stumps are perforated probably for the attachment of feathers or wings. The mask and the crown of the head is also perforated. Vinča, surface find. Late Vinča period.

Fig. 73

A beaked figurine standing on a flat basis incised with ideograms: three lines around the neck, tree lines in front, and multiple v-s around the lower part. Over the shoulders three spiralling lines (instead of wings?). Sitagroi, Greek Macedonia, East Balkan civilization, c. 4.000 B. C. (photo K. Kónya).



but sufficient to affirm the presence of hairdos, hair ornament, necklaces, pendant medallions, and hip-belts. Richly-clad figurines do not depict the everyday attire: rather, they present us with worshippers engaged in ritual performances, priestesses attending rites, or specific goddesses and gods.

The female costume shows several dress combinations which recur persistently: fully dressed figurines wear blouses and tight skirts and sometimes « hostess dresses » and boleros; others, only half-dressed, wear skirts which hug the hips, only hip-belts supporting aprons, or

a long skirt-like fringe. The fully-dressed male figurines wear decorated shirts and trousers extending below the knees; those of the Vinča figurine display a characteristic broad V-shaped collar. Other male figurines wear only belts, chest bands, or briefs.

Much that is typical of the costume worn during the 5th and 4th millennia B. C. in Old Europe can be readily recognized in the illustrations of goddesses and worshippers preserved on Minoan frescoes, statuary, seals, and signet rings of the 2nd millennium B. C.

The Ideograms: The ideograms recurring on figurines, seals, vases, sacrificial objects, house and cave walls are instrumental to our understanding of the cosmogony and functions of the figurines. The engraved and painted signs fall into two basic categories: those related to water and rain and those associated with the moon, the vegetal life-cycle, and the notion of growth and change.

The first group includes bands of parallel or punctuated bands, zig-zag lines, hatched triangles, *v*'s, chevrons, and meanders. The second group comprises the symbols of « becoming » - crescents, caterpillars, eggs, horns, fishes, phalli, snakes, fourfold designs within a circle, and crosses swastikas and concentric circles.

The role of the ideograms on ritual vases is clear: different categories of signs served different ritual purposes, each associated with a certain divinity. The same applies to the figurines: the ideogram may indicate the divinity to which the figurine is dedicated as an ex-voto or as a puppet meant to be used in a re-enactment of a ritual pertaining to the cult of that divinity.

The ideograms related to the invocation of rain and the cult of water divinities in the shape of bird and snake

Bands and triangles of parallel or hatched lines, vertical bands of zig-zag lines or interconnected diamonds, punctuated bands and dotted lines, groups of three parallel lines (or sometimes from two to four lines) connected at one or both ends, three dots or six dots, *v*'s, and chevrons are all widely represented on spouted vases, funnel-shaped pots, bear-shaped vases, *askoi*, large vases covered with ornithomorphic-zoomorphic lids from the Vinča culture, sacrificial miniature vessels, and « altar tables » or lamps. The same signs, especially chevrons and interconnected three lines, consistently appear on figurine mask and bodies. The more articulate figurines of this series wear bird-masks and *v*-collared blouses.

*Fig. 74
A vase from Kenézlő, NE Hungary. Bukk culture. The body of the vessel is divided into panels of meanders, zig-zags and parallel lines. Note the mask shown in relief on the neck incised with the ideograms: chevrons and three lines (between the eyes and below the mouth) (Photo K. Kónya).*

The relationship between ritual vases used for the invocation of rain water and the mythical bear and Bird Goddess is clear. The Vinča lids are particularly interesting regarding this symbolism: they have eyes enveloped in « streams of water » (bands of parallel lines or striated triangles below the eyes), a bird's beak, chevrons on the forehead, and ears of a bear. They do not have mouths but sometimes have a round depression below the beak from which water is shown emanating by bands of parallel lines. Three lines below the mouth and three lines between the chevrons, composed similarly of three lines, appear incised on the mask shown in relief on the neck of a vase from Kenézlő in northeastern Hungary. This whole vase was decorated with zig-zag and meandroid designs and the tiny stumps below the mask may have served for wings.

The presence of *v*'s, chevrons, or three parallel lines on female breasts, positioned below, above, or between the breasts or even on hands holding breasts, suggests an identification of rain with milk, an old and widespread belief. This belief, still extant among Arctic hunters, may have originated during Paleolithic times.

The meander is another ideogram consistently recurring on bird-masked figurines, thrones, seals, discs, altars, shrine models, and ritual vases. It appears alone or in association with *v*'s, chevrons, parallel, or zig-zag lines. Panels of meandro-labyrinthine design are associated with gate and water-stream symbolism on anthropomorphic vases and figurines of enthroned or standing goddesses. A meander decorates the



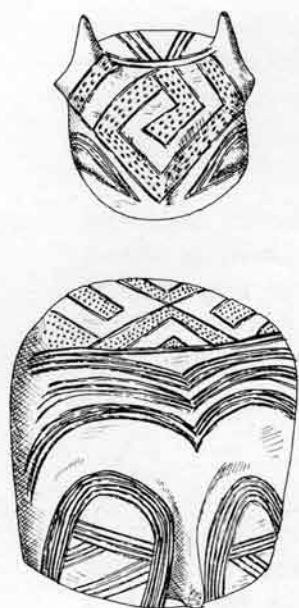


Fig. 75 - 76
Bird-beaked lids for large cult vases, decorated with multiple v-s, parallel lines («water streams») and dotted snake meanders. 75 — Vinča; 76 — Potporanj near Vrsac. The middle period of the Vinča civilization.

front and back of Vinča figurines and the top of the mask. On Vinča lids a meander appears in the shape of a dotted snake and on discs or rectangular plaques a double meander is intentionally engraved next to a double-spiral motif.

These interconnections indicate the relationship of the meander to water, the bird, and the snake. The pictorial representations on Cucuteni vases include bands of large meanders amidst which a clawed anthropomorphic figure (two triangles connected at their tips). This type of narrative motif is very probably a representation of an etiological myth: the birth or abode of a water divinity. Several layers of meandroid and spiraloid bands painted on ritual vases of the Cucuteni civilization may reflect the organization of the cosmos: meanders occupying the upper levels, symbolizing the upper skies and the sphere of heavenly waters, and spirals or meanders below, symbolizing the sphere of the ground water. Some spheres may also represent the dual character of the Goddess, who is either a water bird or a snake.

These interconnections and accumulations of ideograms reveal the divinities in the shape of a snake or water bird as the recipient of an energy derived from water, the life-giving element. Not surprisingly on ritual water-jars the beak and eyes of a Bird Goddess appear in association with the snake-spiral. There are, however, figurines with characteristics which differentiate the Bird Goddess from the Snake Goddess.

Fig. 77

A squatting and crowned figurine with snake legs and arms from Kato Ierapetra, southern Crete. Two views. Neolithic (after P. J. Ucko).

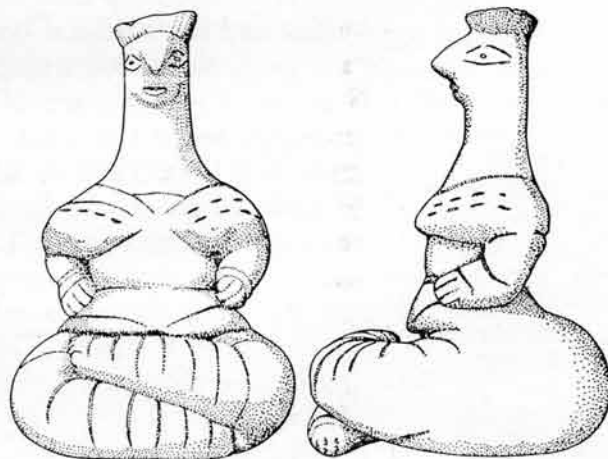


Fig. 78

Fragments of ritual vases from Traian, a late Classical Cucuteni settlement in northern Moldavia, NE Rumania. An anthropomorphic figure with claws emerges in a compartment amidst the belt of large meanders (waters?). c. 4000 B. C. (after H. Dumitrescu).



Statistical analysis has shown that the figurines bearing bird's characteristics and the above-mentioned ideograms are portrayed in a stooping or standing position with stumps instead of arms. On the other hand, figurines associated with the Snake Goddess are depicted seated or squatting. These figurines are shown with snake-like legs and arms, striped body, dotted or incised parallel lines or bands, and a coiffure in



Fig. 79

Upper Paleolithic ivory figurine from Mezin, W. Ukraine. Note: meanders, v-s and zig-zags (after A. Salmony).

Fig. 80

Figurine heads with coiffure in the form of a double spiral and holes in the neck. Sitagroi, Period III, NE Greece. East Balkan civilization, c. 4000 B.C.



Fig. 81

Half seated figurine with a striped body and a snake head. Note six holes on the neck. Early Cucuteni (Tripolye) civilization. Bernovo Luka, western Ukraine (after P.P. Efimenko and I. G. Sovkopljas).



the form of a double spiral. On the front of the neck there are three or six holes. The same number of holes or dots also appears on vases decorated in panels with ideograms of water symbolism. Such vases were probably used in the ritual for the invocation of the Snake Goddess.

The assemblages of ritual vessels, stands, protomes, and inscribed plaques from Ghîrbom in Transylvania published by Aldea in this volume (pp. 153-160) show the consistency of ideogrammatical signs. The ritual objects from Ghîrbom must have served the cult practice dedicated either to the Bird or Snake Goddess or to both. The painted dishes were decorated with meander and snake-spiral motifs executed in bands of parallel lines, the head of the ram and its spiralling horns also painted in groups of parallel lines with the disc bearing many groups of parallel line incisions. The ram's head with horns resembling snakes is a frequent encounter in all parts of Old Europe as a protome in cult vases. Its associations with the ornithomorphic vases and with figurines of Bird and Snake Goddesses are known from a number of Central Balkan (Vinča) and East Balkan (Gumelnița) sites. In the Early Vinča settlement at Anza, a red painted head of a ram even had three horns.

Neither the meander and chevrons nor the Snake and Bird Goddesses were invented by the early agriculturalists. Meanders and bands of chevrons are found on Upper Paleolithic Magdalenian bone and ivory objects. The ivory figurines on which chevrons and meanders appear portray water birds with long necks (the best examples come from Mezin, an early Magdalenian or « Kostenki IV » site on the bank of the River Desna in the Ukraine). The notion of hybridization of bird and woman is also present in the Upper Palcolithic era. The so-called « bisexualism » of the Neolithic waterbird divinity, as apparent in the emphasis on the long neck of the bird linked symbolically with the phallus or the snake, is likewise inherited from the Palaeolithic times.

The longevity and persistence of the Bird and Snake Goddess are remarkable: her traits persisted in the images of Greek Athena and Hera despite their transformations during the Indo-European era.

The symbols of
« becoming » and the
Goddess of
Regeneration

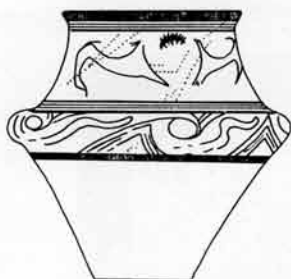


Fig. 82

Dogs flanking a caterpillar painted over the neck of a Late Cucuteni vase from Valea Lupului, NE Rumania (after M. Petrescu-Dimbovița).



Fig. 83

Deer antlers associated with crescents spin over the inner surface of a bowl around the cross. The dog (epiphany of the Goddess?) is on the left side. Bilcze Zlote, W. Ukraine. Late Cucuteni civilization.

Fig. 84 a - b
Bone figurines with triangle in the center, inarticulate legs, folded arms and three pairs of holes for earrings. a - Sultana; b - Lovets, southern Rumania. East Balkan civilization, Gumelnita complex (photo K. Kónya).

The symbols of « becoming », to use the term introduced by Mircea Eliade - horns, crescents, caterpillars and spirals - depict the active process of creation. Engraved or painted on pottery, they usually accompany the cross or other fourfold designs necessary to promote the recurrent birth and growth of plant, animal and human life. These symbols are also flanked by, or associated with dogs, the apparent epiphany of the Goddess known from the pictorial representations on Cucuteni vases, sculptured on lids, and from marble and rock crystal sculptures of the Vinča civilization (Belgrade University Collection).

The emphasis on the horns (of bull and deer) sometimes depicted as large as the whole animal figurine expresses its sacred character. Replete with a mysterious power of growth, the horns became a lunar symbol, the beginnings of which lie in the Upper Paleolithic era (cf. the relief from the cave of Laussel in France, Aurignacian period). Bulls from the Old European civilization have conical bosses on the forehead or a piece of copper inset between the horns (latter evidenced in the Cucuteni civilization). Horns of consecration, so characteristic of Minoan art, particularly from the Palace of Knossos, were already present in the Vinča, East Balkan, and Cucuteni civilizations where horned stands with a hole in the center for the insertion of some image of perishable material were found.

The abundance of these stands indicates their importance in some kind of liturgical or myth-enacting ceremonies. The bull and the horns may symbolize the concept that from the sacrificed bull's body a new life force emerges.

In ancient Greece and in Rome, and even to this day, it was believed that bees were begotten of bulls. The bee born from the bull is described by Antigonos about 250 B. C., three centuries later by Ovid (*Fasti* I, 393) and Virgil (*Fourth Georgic*), and finally by Porphyry in the third century A. D. who clearly says that the moon is a bull and that Artemis is also the moon whose province it was to bring to birth *Melissa*, the bee (Porphyry, *De ant. num.*, 18). From these writings we learn of the oneness of the moon and the birth-giving goddess as well as her connection with the idea of a periodic regeneration.

The image of the Goddess of Regeneration in the shape of a bee appears on the head of a bull carved of bone from the late Cucuteni site of Bilcze Zlote in the western Ukraine. Although the shape of a bee is not likely to be reproduced in clay or stone and perishable materials must have been used, the image of a bee-shaped goddess survives in painting or relief on vases from the earliest phases of the Pottery-Neolithic culture, the Proto-Sesklo, the Starčevo in the Balkans, and the Linear Pottery in Central Europe. The « Bee Goddess » is also evidenced in Minoan gold rings and seals. She also appears on Greek jewelry and painted on vases. She is called « Mistress of the Animals » on the famous Boeotian amphora dated c. 700 B. C. The figure on this amphora may be the « Goddess of Periodic Regeneration » since she has the arms of an insect and the body of a bee shown by zig-zagging hair and a serrated line around the lower part of the body. The fish, a symbol of fecundity, is shown within her and the loose bull's head may repre-



Fig. 84 a - b



sent the sacrificed bull. Surrounding her there are crawling snakes, howling beasts and swastikas.

The motifs of chrysalises, butterflies, and double-axes are well known to the student of Minoan and Mycenaean art. It was Sir Arthur Evans who published a series of objects depicting chrysalises, butterflies or goddesses related to chrysalises (Evans, 1925).

The epiphany of the Goddess in the shape of a butterfly or a bee in Minoan religion is evidenced from the scenes depicted in gold signet-rings. We may now ask if the beginning of this idea does not lie at the dawn of European and East Mediterranean Neolithic? For the schematized shape of a butterfly is readily recognizable on Çatal Hüyük frescoes from Central Anatolia dated to the 7th millennium B. C. (Mellaart 1967; pl. 40), painted on Halaf pottery of the late 6th millennium B. C., incised on Linear Pottery jars of the 5th millennium B. C., and painted or incised on East Balkan pottery of the 5th and 4th millennia B.C.

The schematic butterfly seems to have been symbolically related to the four-corner design and to the Goddess. The engraved or schematic image of the Goddess usually appears with her body composed of two triangles joined at the apex. « Butterflies » illustrated have dots on them which perhaps characterize them as a Comma-type butterfly. Dots also appear on Minoan « double-axes » held by the Goddess in each hand as emblems, depicted on a schist plaque of the 2nd millennium B.C.

Some Neolithic beads and seals were made in the shape of a schematized butterfly. Also, horizontally ridged green stone pendants from the early Neolithic settlements in the Central Balkans could be representations of chrysalises (known from the earliest stratum at Anza, Macedonia dated to late 7th millennium B. C.; Gimbutas 1972, p. 117). All these objects indirectly show the existence during Neolithic times of a Goddess of Regeneration and her epiphany in the shape of a butterfly. The dramatic transformation of an ugly caterpillar into a beautiful winged creature must have been recognized by our forefathers at least eight thousand years ago.

The symbolic meaning of the chrysalis may have influenced the formation of a stereotype image of the Goddess in her aspect of Death and Regeneration. In this aspect she is portrayed in the nude, with folded arms tightly pressed to the body and closed legs. Many of these figurines carved of bone, pertaining to the East Balkan civilization, though highly schematized, have horizontal incised lines around the narrowing lower body. The assumption that the figurines placed in graves were an imitation of the dead body is not valid for the Old European figurines since the dead were buried in a contracted position.

A more essential preoccupation interested our predecessors: the hope for rebirth. The chrysalid Goddess has an enormous pubic triangle and in some cases two dots or depressions on the back (*trigonum lumbale*) which possibly represented eggs. She also wears a mask with dangling copper or gold earrings (numerously evidenced in the Gumelnița com-

Fig. 85

Anthropomorphic vase from Sultana, southern Rumania. Painted in white on reddish background is the image of Goddess the with an accumulation of symbols: pubic triangle, spirals, hands and large eggs. At her lips she probably holds panpipes. Perforations were for the earrings (after S. Marinescu-Bilcu).



plex of the East Balkan civilization) and below her mouth, indicated by an incision on the mask, there are depressions or holes (from three to eleven) which may have been symbolic of panpipes.

Red ochre (an imitation of blood) found in miniature vessels placed in graves (Georgiev and Angelov, 1957, p. 127) and red-painted masks known from Cycladic marble figurines stress the concern with the perpetuity of life.

Anthropomorphic vases made in the image of the Goddess in her aspect of Regeneration or life-giving are usually decorated with the symbols of « becoming ». On many Neolithic vases of the 7th and 6th millennia, the Goddess's hands are shown associated with crescents, spirals, and concentric circles. The pubic triangle and the buttocks, which, if abstracted, become two opposed crescents or a split egg, are of central importance. An anthropomorphic vase from Sultana in southeastern Rumania belonging to the Gumelnița complex of *c.* 4000 B.C. is remarkable for the accumulation of symbols painted all over its surface, associated with the image of the goddess laid in graves. She has a large vulva decorated and flanked with crescents, large eggs in the back enveloped in crescents, two hands on the upper back, spirals on the back of the neck. Her face or mask has large projections with perforations for earrings. Though the arms are rendered schematically, of most importance is the fact that she is holding to her mouth an instrument with ten holes of various sizes adorned with rings, having the largest hole in the center. She is probably playing an instrument (panpipes?). This suggests that the Goddess of Regeneration was associated with music in her role as a magician.

The symbols of embryonic life and the birth-giving aspect of the Goddess

A natural birth-giving position is the squatting position. This position assumed by the Goddess in her birth-giving aspect is shown by clay figurines of the Vinča and East Balkan civilizations. Even in this position she is portrayed masked and holds one hand to her mouth; (perhaps she holds a musical instrument: example from Medvednjak in Smederevska Palanka Museum, central Yugoslavia).



Fig. 86

Figure with upraised large hands: powerful, life-giving hands of a Birth-giving Goddess? Middle Danube Lengyel civilization 5th millennium B. C. (photo K. Kónya).

The recurrence of this position on the walls of shrines and pithoi from central Anatolia and Old Europe from the 7th millennium B. C. onwards appears to be related to the idea of birth-giving. Toads carved out of serpentine, green stone, marble or molded of clay may be related to the same idea and may be regarded as epiphanies of the Goddess. Sometimes the toads have round holes in their heads in which the anthropomorphized image of the Goddess in a perishable material was set, as an example of a serpentine toad cones from the Proto-Sesklo shrine at Nea Nikomedeia indicates. Other toads with outspread legs and a pubic triangle with a hole through the middle of the body were probably worn attached to or sewn on garments. Vases with painted or incised representations of figures with upraised arms and parted legs are found from Greece to Germany, perhaps symbolizing the same concept. An ideogram in the shape of the letter *M* occurs on vases, perhaps is an abstract representation of the parted legs of the Goddess.

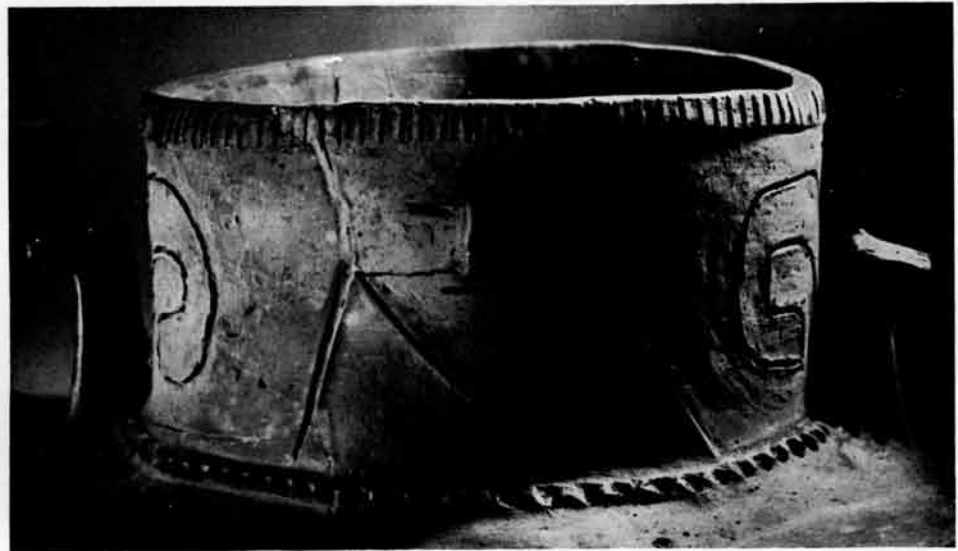


Fig. 87

Goddess' face above the sign of letter *M* (parted legs of the Goddess?). Szakálbát at Szentés, E. Hungary. c. 5000 B. C. (photo K. Kónya).

The mysterious power over life-giving processes which the toad is thought to possess recurs in the consciousness of the European people long after the dissolution of the Old European Civilization. Painted on an amphora, the toad appears in Crete; molded in clay and with human female attributes it is known from Bronze Age Europe (Gulder, 1962). Toads in terracotta, bronze, amber, and ivory have also been found in Etruscan, Greek, and Roman sanctuaries and graves. As votive offerings to the Virgin Mary they are still found in churches of Bavaria, Austria, Hungary, Moravia, and Yugoslavia. Some have representations of human heads, a cross, or a sign of a vulva (Gulder, 1963, p. 26). Ancient Greeks, Egyptians, and European peasants had the belief regarding a travelling uterus in the woman's body; in other words, the human embryo must have been visualized as a toad. Turtles also must have been endowed with powers analogous to those of the toads. In Old Europe, figurines of turtles are known from the Dimini, Vinča, and Gumelnița complexes.

*The symbols of
pregnancy and earth
fertility*



Fig. 88
*The enthroned Goddess
(Goddess of Vegetation?)
from Pazardzhik at Plovdiv,
Central Bulgaria. East Bal-
kan civilization. c. 4000
B. C.*

Like the toad and the turtle, figurines of hedgehogs may be associated with the birth-giving goddess. Despite the difficulty of rendering this spiky animal, clay sculptures of hedgehogs are relatively frequent in Old European sites of the 5th and 4th millennia B.C. Their symbolic importance is attested by sculptures and lids in which the face or mask of the Goddess appears hybridized with the body of a hedgehog. In Greek sanctuaries, sculptures of hedgehogs were dedicated to Artemis. Votive images in the shape of a spiky ball (called in German « Stachelkugel ») were brought to churches until fifty years ago (Gulder, 1962, p. 25). Thus, it can be deduced that the role of the hedgehog in sexual life during prehistoric times was like those of the toad and turtle.

A different category of divinity is the Pregnant Goddess who appears as a seated pregnant female with hands above the belly. She is related to the square, the perennial symbol of earthbound matter. A dot in a lozenge — incised or painted on her belly, thighs or buttocks — suggests a *fait accompli*: that she will conceive or has already conceived. Early Cucuteni figurines were also impressed with real grains.

The seed in the sown field (the dot in the lozenge) is often the most emphatically detailed part, the rest of the female body serving only to the ideographic concept. This ideogram, already present on 7th millennium stamp seals from Çatal Hüyük (Mellaart, 1967, Pl. 121), is encountered throughout Old Europe during the 6th, 5th, and 4th millennia B.C.

One or two snakes are depicted above the belly which is incised with a lozenge or surrounding sacred protuberances; most notably the buttocks were meant to invigorate and secure the success for which the figurines or amulets were made. Compositions of alternating lozenges and spirals are frequent appearances on figurines and on clay plaques and vases.

An image of a pregnant figurine was apparently considered to be endowed with the prerogative of being able to influence and distribute fertility. The belief that woman's fertility or sterility is influential in farming persists almost universally today in European folklore.

The images of richly clad and masked pregnant ladies seated on a throne such as are known from the Vinča and East Balkan civilizations (good examples are the sculptures of Predionica: Galović 1959, and of Pazardzhik, may be portrayals of a divinity, the Goddess of Vegetation, prototypical of the beautifully draped Greek Demeter, queen of corn, bread-giver, and called *Pherrephata*, « killer of suckling pigs ».

This curious connection between the Vegetation Goddess and pigs in ancient Greece suggests a similar relation in Old Europe. Sculptures of pigs are known from all parts and periods of Old Europe. The pig's fattening must have been compared to the corn ripening and the growth of a woman's belly in pregnancy. The pig probably became a sacred animal no later than 6000 B. C. Sculptures of pigs are documented in Proto-Sesklo and Starčevo complexes of the 6th millennium and a num-

ber of fine articulate sculptures come from the Vinča, Cucuteni, and East Balkan civilizations of the 5th and 4th millennia B.C. The sacredness of this animal is indicated by the Cucuteni pig sculptures which have traces of grain impressions on them. The pig masks (some even with the perforations for earrings) imply that the pig was a double of the Pregnant Goddess and was her sacrificial animal. In her honour ritual vases were made bearing pig's heads.

*The Divine Child and
the Male God*

One central theme in the re-enactment of myths was the celebration of the birth of an infant, the symbol of a new life. The masked goddess or nurse in the shape of a bear, snake, or bird cares for the baby. The infant appropriately appears in the shape of a cub, a baby snake, or a baby bird.

The relative frequency of masked figurines holding and feeding babies and the quantities of figurines with hunches or sacks on their backs (to carry the baby) suggests the presence of the myth of the nursing or hiding the baby, the symbol of a new life, and his nursing by divine protectresses. An allusion of similarity between the Old European Divine Child and the ancient Greek (but of pre-Greek origin) Erichthonios, Hyakinthos, and Cretan Zeus is intriguing. Also, Athena and other goddesses nurse and protect the divine child.



Fig. 89
*Masked figurine wearing
a sack on the back, from
Cuprija I, central Yugosla-
via. Vinča civilization.*

The child grows into a young god. He is portrayed in the nude and seated on a throne in an ithyphallic position. This posture recurs in all phases of Old Europe from Proto-Sesklo and Starčevo to Dimini and Vinča periods. The head, when preserved, usually wears the mask of

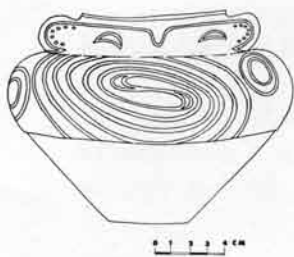


Fig. 90

Spiral-snake decorated vase with Bird Goddess' face on the neck. Ruse near the Danube in N. Bulgaria East Balkan civilization, Gumelnita complex, (after G. Georgiev and N. Angelov).

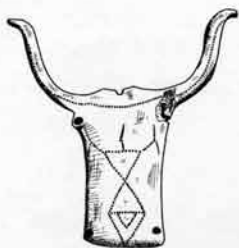


Fig. 91

A Bee Goddess emerges out of the head of a bull. The image is executed by pointillé technique on a bone plate. The head has four perforations. Bilcze Zlote, W. Ukraine. Late Cucuteni civilization, 4th millennium B. C.

a horned animal. His portrayals show also in a standing position with both hands holding his genitals.

The principal epiphany of the male god seems to have been in the form of a bull. Some enthroned male figures of Late Vinča (Valač) wearing enormous masks have shoulders shaped like bull's horns or the whole body modelled in the form of a bull. The epiphany of the god in the shape of a bull but with a human mask also appears in the form of vessels.

The goat-masked ithyphallic men standing or leaping (known from the Vinča sites of Fafos and Crnokalačka Bara in southern Yugoslavia) apparently represent an archetypal Dionysus or else, his or the Great Goddess's worshippers.

Phallic stands, particularly numerous among the figurines of the 6th millennium, and hundreds of « wine cups » with stems in the shape of a phallus recovered in Danilo, Butmir, and Vinča complexes, are probably not without an association with the worship and festivals of the male god or the Great Goddess.

The presence of the masked ithyphallic god also implies a festival with an inscenization of a wedding ceremony: the male god marries the Great Goddess. This 'sacred marriage' is perhaps reflected in the little sculpture from Căscioarele; a male and female figurine embracing each other. Both are portrayed in the nude, but masked.

Another aspect of the male divinity — peaceful and sorrowful — seems to be represented in the series of seated masked men, usually with arms on the knees or resting his masked head on one or two hands. This position is one of contemplation and worry. The best known example of this series is the seated male figure from the Cernavoda cemetery of the Hamangia culture in eastern Rumania, but there are many other more schematized examples. The illustrated example from Vidra is conspicuous for being one-eyed, which may be symptomatic of magical and chthonic characteristics. In the Late Cucuteni civilization almost all known male sculptures are one-eyed.

Conclusions

In figurine art and pictorial painting the agricultural ancestors recreated their mythical world and the worship of their gods: primordial events, main personalities of the pantheon with their innumerable epiphanies, worshippers and participants in ritual ceremonies.

Myths and seasonal drama must have been enacted through the medium of the puppet (the figurine), each with a different intention and with the invocation to appropriate divinities. The multiplicity of purpose and design is shown by sanctuaries, sacrifices, festive attire, masks, figures in dancing or leaping postures, musical instruments, shrine equipment, ladles, drinking cups, and other numerous and varied representations of objects and events which composed the context of these religious festivals.

In making images of gods, worshippers and actors of the drama, man assured the cyclic returning and renewal of life. Many figurines were ex-votos and, like the words of prayer were dedicated to the Great Goddess, the Bird Goddess or Snake Goddess, the Vegetation Goddess, or the Male God, the daemon of vegetation. They were made and used in every crisis that demanded the infusion of supernatural powers.

RIASSUNTO

L'analisi delle stereotipate figurine neolitiche mostra che gli abitanti preistorici dell'Europa hanno rappresentato le divinità che essi comunemente adoravano per mezzo di statuette simili a pupazzi. Molte di queste statuette probabilmente erano di legno, o di altro materiale deperibile, ma altre, fortunatamente, erano di pietra, osso o argilla. Queste piccole sculture dell'Europa preistorica sono la testimonianza della riproduzione di particolari stati emotivi attraverso il dramma rituale, al quale partecipavano tanto « dei » quanto « adoranti ».

La stessa pratica sembra essere stata presente in Anatolia, Siria, Palestina e Mesopotamia in differenti periodi, ma soltanto nell'Europa sud-orientale è disponibile una quantità tale di figurine da consentire uno studio comparativo. Finora le figurine sono state semplicisticamente, considerate, con pochissime eccezioni, come divinità della fertilità, una conseguenza questa del divorzio degli archeologi dagli studi di mitologia comparata e della perdita della capacità di penetrare e comprendere a fondo il livello culturale del Neolitico e Calcolitico dell'Europa sud-orientale. Durante i tre millenni o più dell'era neolitica-calcolitica, l'evoluzione formale delle figurine ha seguito una tendenza all'aumento della diversità stilistica, producendo così una grande varietà di forme individuali. Nello stesso tempo, una espressione più naturalistica degli aspetti anatomici, si è emancipata a poco a poco da una iniziale subordinazione alla stilizzazione simbolica. Lo studio di queste sculture più articolate, dei loro ideogrammi e simboli, e della pittura vascolare, altamente sviluppata, ha permesso all'A. di distinguere diversi tipi di dee e dei, le loro epifanie, i loro adoratori, varie scene di culto, ecc. È così possibile parlare del pantheon degli dei e ricostruire i vari costumi e maschere, che gettano molta luce sul dramma rituale e sul tenore di vita dell'epoca. Vi appaiono coerentemente numerosi tipi, chiaramente definiti, di dee e dei: le Dee Uccello e Serpente, connesse con le acque divine e la cosmogonia, la Grande Dea della Vita e della Morte, o della Rigenerazione, la Dea della Vegetazione, che sembra essersi diramata dalla Grande Dea, e un Dio maschio, bambino, adulto o vecchio, come demone della vegetazione o come paredro o compagno di una divinità femminile. Le loro maschere, i loro simboli e ideogrammi accompagnatori riappaiono costantemente in tutte le parti dell'Europa preistorica. L'immaginazione mitica dimostra di essere molto più complessa di quanto sia stato finora creduto ed è quindi difficile adeguarvi il nostro pensiero e accettarla. È infatti difficile tanto quanto accettare la presenza della scrittura nell'Europa preistorica, a tal punto siamo abituati alla supremazia dell'Oriente. *Ex oriente lux* non deve significare il rifiuto degli sviluppi autonomi dell'Europa neolitica e calcolitica. I santuari, gli oggetti di culto, la magnifica ceramica dipinta e nera, i costumi, l'elaborato cerimoniale religioso ci parlano di una cultura e di una società altamente raffinate ed avanzate.

RÉSUMÉ

Le décodage de ces figurines stéréotypées montre que les anciens Européens ont représenté les dieux qu'ils adoraient communément par des statuettes semblables à des poupées. Nombre de ces poupées étaient sans doute faites de bois ou de quelque matériau périssable, mais d'autres, heureusement, étaient faites de pierre, d'os ou d'argile. Ces petites sculptures de l'Europe préhistorique témoignent de la réactualisation d'états mentaux particuliers par l'entremise d'un drame rituel auquel participent les dieux et leurs adorateurs. La même pratique semble avoir existé en Anatolie, en Syrie, en Palestine et en Mésopotamie à différentes

époques, mais ce n'est que dans l'Europe du Sud-Est que l'on dispose d'une quantité de figurines suffisante pour mener une étude comparative. A quelques exceptions près, ces figurines furent nommées jusqu'à présent: « Déeses de la fertilité ». Ces vues simplistes résultent du divorce de l'archéologie et de la mythologie comparée et du manque de compréhension des niveaux culturels néolithique et chalcolithique de l'Europe sud-orientale. Pendant les trois millénaires ou plus du néolithique et du chalcolithique, la diversité formelle des figurines tendit à se transformer en diversité stylistique, produisant ainsi une grande variété de formes individuelles. Simultanément, une expression plus naturaliste des caractères anatomiques se dégagait de la subordination initiale à la stylisation symbolique. L'étude de ces sculptures plus articulées, des idéogrammes et symboles qui y figurent, et de la peinture des vases, qui connut alors un large développement, a permis de distinguer différents types de déesses et de dieux, des épiphanies, des adorants, des scènes de culte, etc. On peut donc parler d'un panthéon et reconstruire des costumes et des masques qui informent tant sur les drames rituels que sur le niveau de vie de cette époque. On voit apparaître des dieux et des déesses bien définis: la déesse-oiseau et la déesse-serpent en relation avec les eaux divines et la cosmogonie, la grande déesse de la vie et de la mort ou de la régénération, la déesse de la végétation qui semble s'être détachée de la précédente; et d'autre part, un mâle, enfant, mûr et vieux, démon de la végétation ou encore parèdre et compagnon de la divinité féminine. Leurs masques, les symboles qui les accompagnent et leurs idéogrammes réapparaissent constamment dans toutes les parties de l'Europe préhistorique. Cette imagerie mythique s'avère bien plus complexe qu'on ne l'avait cru jusqu'ici: c'est pourquoi il est difficile de nous faire à ces conceptions nouvelles; aussi difficile que d'accepter la présence de l'écriture dans l'Europe préhistorique, tant nous sommes habitués à la primauté de l'Orient. L'expression *ex oriente lux* ne peut exclure plus longtemps les développements culturels de l'Europe néolithique et chalcolithique. Les sanctuaires, les objets culturels, la poterie peinte ou noire, les costumes, les rituels hautement élaborés dénoncent une culture et une société raffinées.

REFERENCES

- BATOVIĆ, S.
 1966 Problemi kulta phallosa u Danilskoj kulturi, *Diadora*, vol. IV, pp. 5-57.
- BERCIU, D.
 1966 a *Cultura Hamangia*, Bucharest (Editura Academici Republicii Socialiste România), 319 pp., 169 figs.
 1966 b Manifestation d'art néolithique en Roumanie. Le « couple » de Cernavoda, *IPEK* 21 (1964/1965), pp. 42-45.
- BIBIKOV, S. N.
 1953 Poselenie Luka-Vrublevetskaja, *MIA*, n. 38.
- DETEV, P.
 1968 Praistoricheskoto selischche pri selo Muldava, *Godishnik*, 6, pp. 9 - 48.
- DOUMAS, Chr.
 1968 *The N. P. Goulandris Collection of Early Cycladic Art*, Athens (J. Makris, S. A.), 184 pp., 330 ill.

DUMITRESCU, H.

- 1960 Antromomorfne izobrazhenija na sosudakh iz Traian, *Dacia*, N. S. 4, pp. 31 - 32.
1968 Un modèle de sanctuaire découvert dans la station néolithique de Căscioarele, *Dacia*, N. S. 12, pp. 381-394.

DUMITRESCU, V.

- 1965 Căscioarele, *Archaeology* 18, 1, p. 34.
1966 New Discoveries at Gumelnița, *Archaeology* 19, 3, pp. 162-172.
1968 *L'art Néolithique en Roumanie*, Bucharest (Editions Meridiane), 117 pp., 113 pls.
1970 Edifice destiné au culte découvert dans la couche Boian - Spanțov de la station - tell de Căscioarele, *Dacia*, N. S. 14, pp. 5 - 24.

EVANS, A. J.

- 1925 The Ring of Nestor - A Glimpse into the Minoan After-World, *Journal of Hellenic Studies* 45, pp. 1-75.

GALOVIĆ, R.

- 1959 *Predionica, Neolitske Naselje kod Prištine*, Priština (Regional Museum), 80 pp.,

GEORGIEV, G. I.

- 1955 Marmorna statuetka ot Blagoevo, Razgradsko, *Izvestija* 19, pp. 1 - 13.
1967 Beiträge zur Erforschung des Neolithikums und der Bronzezeit in Südbulgarien, *Archaeologia Austriaca* 41 - 42, pp. 90 - 144.

GEORGIEV, G. I., ANGELOV, N.

- 1948 - 1949 Razkopki na Selištinate Mogila do Ruse, *Izvestija*, vol. 18 (1952), pp. 119-194 and vol. 31 (1957).

GIMBUTAS, M.

- 1972 a Excavations at Anza, Macedonia, *Archaeology* 25, pp. 112-123.
1972 b The Neolithic Cultures of the Balkan Peninsula, *Aspects of the Balkans, continuity and Change*, pp. 9-49, 27 figs.

GLIŠIĆ, J., JOVANOVIĆ, B.

- 1957 Praistorisko naselje na Gladnicama kod Gračanice (Eine vorgeschichtliche Ansiedlung am Gladnice bei Gračanica), *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije* 2, pp. 22-233.

GOLDMAN, B.

- 1963 Typology of the Mother-Goddess Figurines, *IPEK* 20, pp. 8-15, pls.

GRBIĆ, M. et al.

- 1960 *Porodin. Eine spätneolithische Ansiedlung auf der Tumba bei Bitolj*, Bitolj (Archaeological Museum), 110 pp., 42 pls.

GRUNDMANN, K.

- 1953 Figurliche Darstellungen in der neolithischen Keramik Nord- und Mittel-Griechenlands, *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 68, pp. 1-37.

GULDER, A.

- 1960 - 1962 Die urnenfelderzeitliche Frauenkröte von Maissau in Niederösterreich und ihr geistesgeschichtliches Hintergrund, *Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 10, pp. 1 - 157.

- KALICZ, N.
1970 *Dieux d'argile. L'âge de pierre et de cuivre en Hongrie*, Hereditas, Budapest (Corvina), 82 pp., 73 pls.
- KANDYBA, O.
1937 *Schipenitz*, Bücher zur Ur- und Frühgeschichte V, Vienna (Anton Schroll and Co.) Leipzig (Heinrich Keller), 156 pp., 574 ills.
- KUSURGASHEVA, A. P.
1970 Antropomorfnaia plastika iz poselenija Novye Ruseshti I, *KSIIMK* 123, pp. 69-76.
- LEVY, R. G.
1963 *Religious Conceptions of the Stone Age and their Influence upon European thought*, New York (Harper Torch Books). (Originally published in 1948 as *The Gate of Horn*).
- MAKARENKO, N. E.
1927 Sculpture de la civilisation tripolienne en Ukraine, *IPEK*, p. 119.
- MAKAREVICH, M. L.
1960 a Issledovanija v rajone s. Stena na Srednem Dnestre, *Kratkie Soobshchenija Arkheol. Instituta, Kiev* 10, pp. 23 - 32.
1960 b Ob ideologicheskikh predstavlenijakh u tripolskikh plemen, *Odesskoe arkheologicheskoe obshchestvo, Zapiski*, I, 34, pp. 290-301.
- MAKKAY, J.
1964 Early Near Eastern and South East European Gods, *Acta Archaeologica* 16, pp. 3-64.
- MARINESCU - BÎLCU, S.
1967 Die Bedeutung einiger Gesten und Haltungen in der jungsteinzeitlichen Skulptur der ausserkarpatischen Gebiete Rumäniens, *Dacia N. S.* 11, pp. 47 - 58.
- MARINESCU - BÎLCU, S., IONESCU, B.
1968 Catalogue sculpturilor eneolitice din Muzeul raional *Oltenița*, Oltenița.
- MELLAART, J.
1967 *Çatal Hüyük, A Neolithic Town in Anatolia*, New-York (Mc Graw-Hill Book Co.), 232 pp., 56 line drawings, 121 monoetr. pls., 15 color pls.
1970 *Excavations at Hacilar*, I: text, II: ills., Edinburgh.
- MOVSHA, T. G.
1969 Ob antropomorfnoj plastike tripol'skoj kul'tury, *Sovetskaja Arkheologija* 2, pp. 15 - 34.
1971 Svjatilischcha tripol'skoj kul'tury, *Sovetskaja Arkheologija*, 1, pp. 201-205.
- MÜLLER, V.
1929 *Frühe Plastik in Griechenland und Vorderasien. Ihre Typenbildung von der neolithischen bis in der griechisch - archaischen Zeit. 3000 - 600 v. Chr.*, Ausburg (B. Filser), 247 pp., 49 pls. on 25 pp.
- MÜLLER - KARPE, H.
1968 *Handbuch der Vorgeschichte. Jungsteinzeit*, München (C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung), I text: 612 pp., 8 figs; II Tafeln: 327 ps.

NANDRIS, J.

- 1970 The development and relationship of the earlier Greek Neolithic, *Man* 5, 2, pp. 191-213.

NATIONAL MUSEUM, BELGRADE

- 1968 *Neolit Centralnog Balkana*. (Les régions centrales des Balkans à l'époque néolithique), Belgrade (National Museum), 368 pp., 82 pls.

NIKOLOV, B.

- 1970 *Idolnata plastika ot s. Gradenica* (French Summary: La plastique des idoles du village Gradenica), *Arheologija* 12, 4, pp. 56-68.

NILSSON, M. P.

- 1921 Die Anfänge der Göttin Athena, *Detk. Danske Videnskabernes Selskab, Hist - fiol. Medd.* 4, p. 7.
1950 *The Minoan - Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund (c.w.k. Gleerup), 656 pp., 24 ills.

PETRESCU DÎMBOVIȚA, M.

- 1966 *Cucuteni. Monumentele Patrici Noastre*, Bucharest (Institute of Archaeology of the Academy of Sciences of Rumanian PR), 40 pp., 42 pls.

QUITTA, H.

- 1957 Zur Deutung und Herkunft der bandkeramischen Krötendarstellungen, *Varia Praehistorica* 2, p. 51.

RADIMSKY, V., HOERNES, M.

- 1895 - 1898 *Die neolitische Station von Butmir*, Vienna (Adolf Holzhausen), Part I, 54 pp., 85 figs, 20 pls; Part II, by Fr. Fiala and M. Hoernes, 47 pp., 47 figs, 19 pls.

RANSOME, H. M.

- 1937 *The Sacred Bee in Ancient Times and Folklore*, Boston and New York, pp. 58-62.

RODDEN, R. I.

- 1965 An Early Neolithic Village in Greece, *Scientific American* 212, 4, pp. 82-93.

RYBAKOV, B. A.

- 1965 Cosmogony, and mythology of the agriculturalists of the Eneolithic, *Soviet Anthropology and Archaeology*, vol. IV, No. 2, pp. 16-36; No. 3, pp. 33-51.

SANDARS, N. K.

- 1968 *Prehistoric Art in Europe*, Baltimore (Penguin Books Ltd.), 355 pp., 104 text figs., 304 pls.

SOUDKÝ, B.

- 1966 Interprétation historique de l'ornement linéaire, *Pamatky Archeologické* 58, 1, pp. 91-125.

SREJOVIĆ, D. et al.

- 1969 *Lepenski Vir. Nova praistorijska kultura u Podunavlju* (with French summary), Belgrade (Srpska Knjizevna Zadruga), 328 pp., 71 figs, 90 pls., 14 color pls.

TASIĆ, N.

- 1957 Praistorisko naselje kod Valača, *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije*, vols. II and IV - V.

- TASIĆ, N., TOMIĆ, E.
 1969 *Crnokalačka Bara, Naselje Starcevačke Kulture*, Dissertationes, 8, Kruševac (Narodni Muzej), Belgrade (Archaeological Institute), 82 pp., 42 figs., 101 black and white ills.
- THEOCHARIS, D. R.
 1956 Nea Makri - Eine grosse neolithische Siedlung in der Nähe von Marathon, *Attenische Mitteilungen* 71, pp. 1-30.
 1959 Pyrasos, *Thessalika*, B, pp. 29-67.
 1967 *The Prehistory of Thessaly*, Volos (Letimata Thessalike), 187 pp., 29 pls., text ills.
- THIMME, J.
 1965 Die religiöse Bedeutung der Kykladenidole, *Antike Kunst* 7, pp. 72 - 87.
- TODOROVIĆ, J., CERMANOVIĆ, A.
 1961 *Banica. Naselje Vinčanske kulture*, Belgrade (City Museum), 87 pp., 36 pls.
- TSOUNTAS, Ch.
 1908 *Ai proistorikai akropoleis Diminiou kai Sesklou*, Athens, new ed. 1965 (Bill. tis en Athine arch. etaerias, 14), 432 pp., 312 figs. 47 pls.
- UCKO, P. J.
 1962 The Interpretation of Prehistoric Figurines, *Journal of the Royal Anthropological Institute* 92, London, pp. 38-54, 29 figs.
 1968 *Anthropomorphic figurines of Predynastic Egypt and Neolithic Crete*, Royal Anthropological Institute Occasional Paper N. 24, London (Andrew Szmidla), 630 pp., 77 pls.
- VASIĆ, M. M.
 1932 - 1936 *Preistoriska Vinča*, Belgrade, vol. I: 157 pp., 148 black and white figs., 3 color pls.; vol. II: 197 pp., 367 black and white figs., 20 color pls.
- VLASSA, N.
 1963 Chronology of the Neolithic in Transylvania, in the Light of the Tartaria's Settlement's Stratigraphy, *Dacia N. S.* 7, pp. 485-494.
- WACE, A.
 1949 Prehistoric Stone Figurines from the Mainland, *Hesperia, Supplement* 8, pp. 423-426, 1 pl.
- WACE, A. J. B., THOMPSON, M. S.
 1912 *Prehistoric Thessaly*, Cambridge (University Press), 272 pp., 6 color pls.
- WEBSTER, T. B. L.
 1959 Die mykenische Vorgeschichte der griechischen Dramas, *Antike und Abendland* 8, pp. 7-14.
- WEINBERG, S. S.
 1951 Neolithic Figurines and Aegean Interrelations, *AJA* 55, 2, pp. 121-133.
- ZERVOS, C.
 1956 *L'art de la Crète néolithique et minoenne* Paris (Cahiers d'art), 523 pp., 488 ills. on 59 pp., 8 color pls.
 1962 *Naissance de l'art et de la civilisation en Grèce*, Paris (Cahiers d'art.), vol. 1: 272 pp., 333 black and white ills., 1 color pl.; vol. 2: 392 pp., 510 black and white ills., 3 color pls.

TYPOLOGIE ET SIGNIFICATION DES FIGURINES ANTHROPOMORPHES NEOLITHIQUES DU TERRITOIRE ROUMAIN

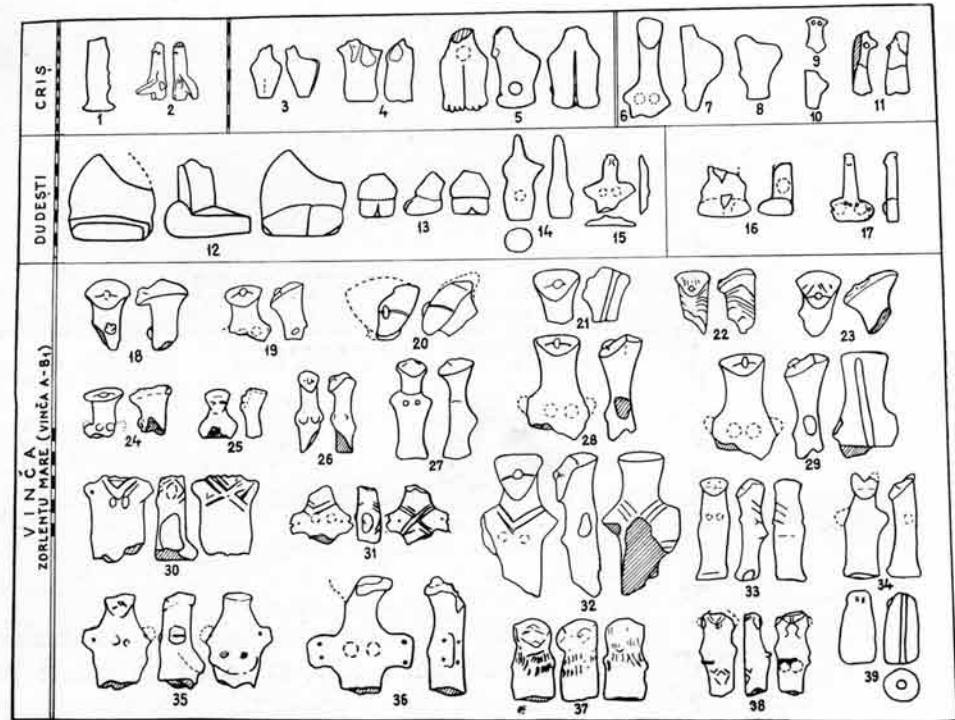
Comsa, Eugen, Bucarest, Roumanie

Au début du Néolithique, les habitants du territoire roumain étaient d'origine méditerranéenne. Il en allait de même pour leurs pratiques religieuses. L'usage de la plastique anthropomorphe constitue un trait spécifique des communautés appartenant aux nombreuses cultures néolithiques de la Roumanie, celles-ci étant partiellement apparentées à celles du Sud-Est de l'Europe.

Les plus anciennes figurines anthropomorphes furent sans aucun doute produites par la culture de Cris, au Néolithique initial. Il s'agit généralement de figures féminines debout, présentant une stéatopygie accusée; d'autres sont stylisées au point d'offrir une silhouette presque cylindrique.

Dans la zone habitée par les communautés de type Vinča (qui rayonnent dès la fin de la première phase vers le Nord et le Nord-Est, dans la région où se développa la culture de Turdas, ainsi que vers l'Est, dans l'Olténie occidentale), chaque phase de développement est illustrée par un certain type de figurines. Les figures féminines caractéristiques des débuts de la culture de Vinča sont debouts et souvent ornées d'incisions. Le visage se présente habituellement sous la forme d'un masque triangulaire oblong. Sous le large front, les yeux sont figurés par deux incisions obliques, séparées par une petite protubérance circulaire ou ovale représentant le nez. De telles figurines furent également mises au jour dans des contextes de l'étape finale de la culture de Starčevo (Ostrovul Banului) et de Cris (Let), témoignage d'une forte influence de Vinča. On les retrouve aussi, sans doute par l'intermédiaire des communautés Cris, dans l'aire culturelle de Ciulesti (culture de la céramique rubanée de l'Alföld). Notons que la zone du territoire, roumain habitée par les communautés usant de la céramique rubanée n'a pas livré de figurines anthropomorphes. L'aire culturelle de Dudesti, dans la plaine danubienne, connaît également les figurines féminines, le plus souvent agenouillées. Un vase anthropomorphe de ce type fut retrouvé sur le site de Dudesti. Les figurines ne sont pas ornées. Les personnages debout sont rares; dans un cas seulement, il semble s'agir d'une figurine masculine.

Fig. 92
 Culture Criș: 1-2 Dudești
 Vechi, 3-5 Perieni, 6-11
 Homorodul de Sus. Culture
 Dudești: 12-15 Dudești,
 16-17 Cernica. Culture
 Vinča. Phase Zorlențu ma-
 re (Vinča A - Vinča B-1):
 18-39.

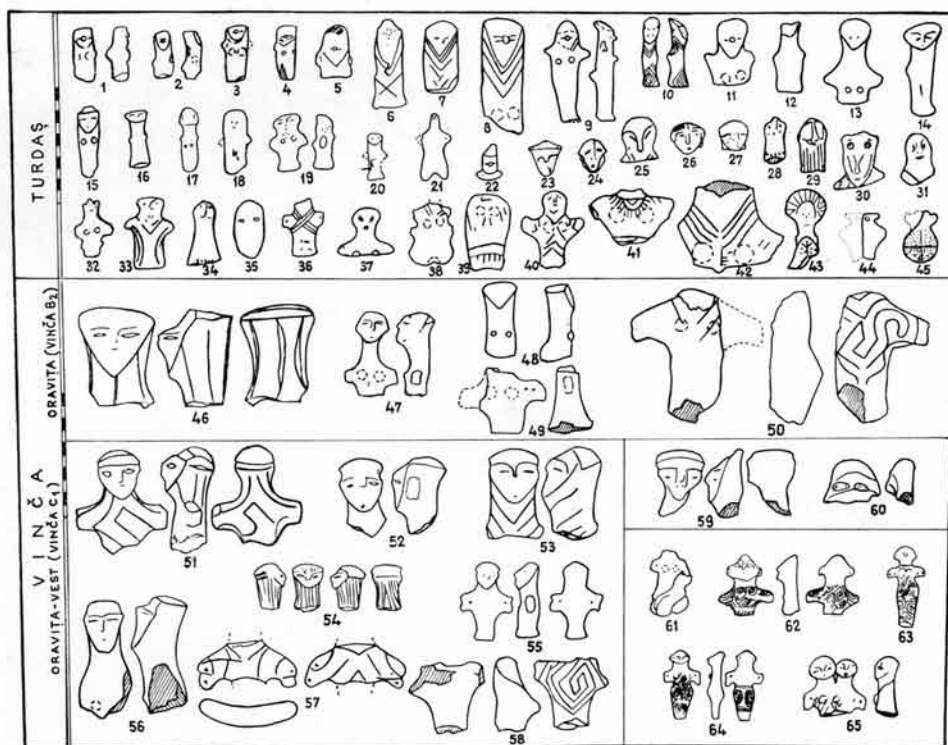


Au cours du Néolithique Moyen les communautés de type Vinča poursuivirent leur évolution au Banat comme dans l'Ouest de l'Olténie et le Sud-Ouest de la Transylvanie. La plastique est similaire à celle de la phase antérieure, mais des types nouveaux apparaissent à côté des précédents. On constate des changements dans les traits caractéristiques des masques. En effet, durant cette phase, les masques ont la forme d'un triangle à peu près équilatéral au contour légèrement arrondi. Il ne leur manque jamais le front et le nez allongé, placé à mi-hauteur du visage, au profil aquilin. Les yeux sont deux entailles horizontales. Au sommet de la tête, on note une sorte de facette horizontale, plane ou légèrement bombée. Deux prolongements horizontaux figurent les bras, en général perforés dans le sens horizontal. Le rendu du dos est caractéristique: bien loin de la stéatopygie propre à la période antérieure, celui-ci apparaît comme une surface plane, verticale, arquée dans sa portion inférieure.

Au commencement de la dernière phase de Vinča, les masques gardent leur forme triangulaire, mais leur angles sont plus arrondis et le front n'y est plus marqué. Le relief du nez est placé dans la partie supérieure du masque; les yeux sont soit proéminents soit en forme d'entailles obliques; la bouche est tantôt une petite entaille circulaire dans la partie inférieure du masque, tantôt un trait incisé. Notons comme un trait caractéristique le sommet de la tête bombé et légèrement en retrait par rapport au bord du masque. Les prolongements horizontaux des bras ne sont plus perforés. La majeure partie des figurines ont le dos plat, arrondi dans sa partie inférieure. Un décor de méandres incisés orne quelques unes d'entre elles.

Toujours pendant cette dernière phase s'accroît le nombre des figurines au masque polygonal et à la silhouette élancée, joliment ornées.

Fig. 93
 Culture Turdaş: 1-45 Turdaş. Culture Vinča. Phase Ornița (Vinča B-2): 46-50 Liubcova; phase Ornița Vest (Vinča C-1): 51-58 Liubcova, 59-60 Zorlențu Mare, 61-65 Rast.



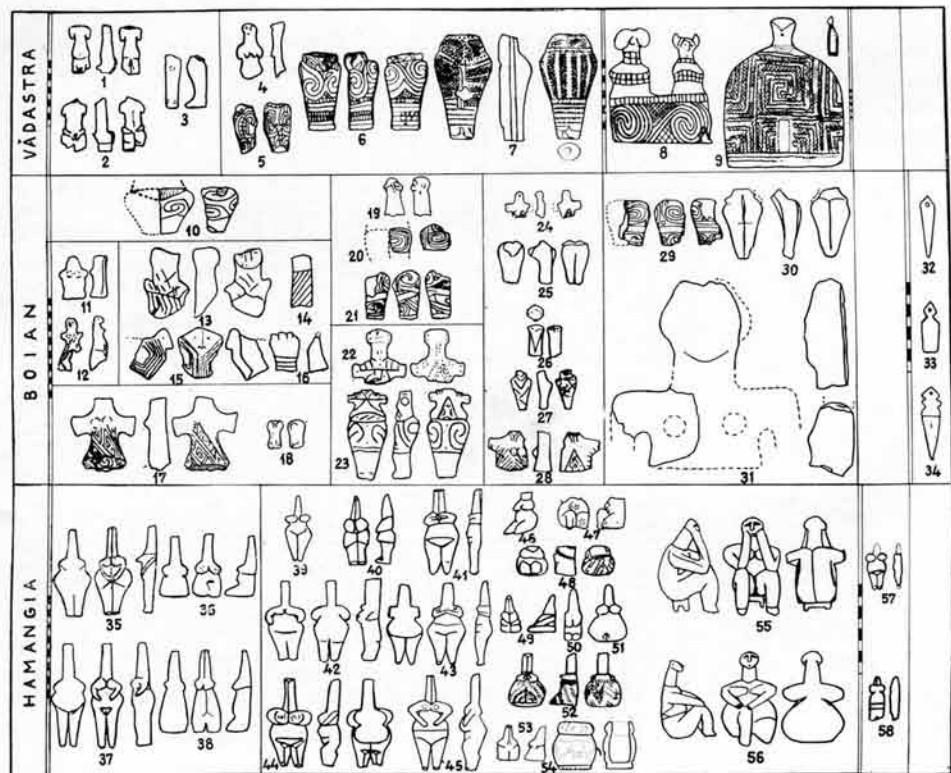
Digne d'intérêt entre toutes, une figurine ronde en terre cuite de Turdaş: trois prolongements en sa partie supérieure figurent la tête surmontant le cou et les deux bras (dont l'un est brisé). Mentionnons aussi la découverte de Rast: une figurine représentant une mère avec son enfant dans les bras, ainsi qu'une pièce représentant deux personnages côte à côte.

Vers la fin de la phase moyenne, on note dans l'aire Vinča l'apparition de figurines représentant un personnage assis sur un « trône » haut, les bras croisés. Le même type de figurines assises sur un « trône » était en usage chez les membres des communautés de la culture de Tisa, dans le Nord-Ouest du Banat, le Sud de la Crisana, ainsi que plus à l'Ouest de ces régions.

Chez les communautés de la culture Vadastra, du Sud-Est de l'Olténie et de l'Ouest de la Valachie, les figurines en terre cuite offrent une grande variété typologique. Ce sont pour la plupart, des personnages féminins debout, à décor plissé ou excisé et incrusté de blanc. Toutefois, le pourcentage des figurines masculines est assez important parmi elles. A retenir les récipients (sorte de vases cultuels) surmontés d'une tête humaine ou de la tête d'un animal à cornes (peut-être s'agit-il toujours de figures humaines dissimulées par un masque).

Les figurines féminines caractérisent également la culture de Boian (dans les parties méridionale et orientale de la Valachie centrale). Il s'agit de personnages féminins, debout, stéatopygiques, les bras tendus ou repliés, décorés d'incisions en spirale, incrustés de blanc. Le visage n'est reproduit que par un simple pincement, et exceptionnellement de manière réaliste ou couvert d'un masque rhomboïde aux yeux triangulaires.

Fig. 94
 Culture Vădastra. Phase
 Vădastra I: 1 Crușovu,
 2-3 Vădastra; phase Văda-
 stra II: 4-5 Crușovu, 6-9
 Vădastra. Culture Boian.
 Phase Bolintineanu: 10
 Cățelu; phase Giulești:
 11-12 Bogata, 13-16 Greaca,
 17-18 Tangîru; phase
 Vidra: 19 Tangîru; phase
 de transition: 20-21 Tan-
 gîru; Figurines en os:
 32-34 Vidra. Culture Ha-
 mangia: 35-38 Golovița,
 39-53 Cernavoda, 54 Ce-
 murlia de Jos, 55-56 Ce-
 rnavoda; Figurines en mar-
 bre: 57-58 Cernavoda.

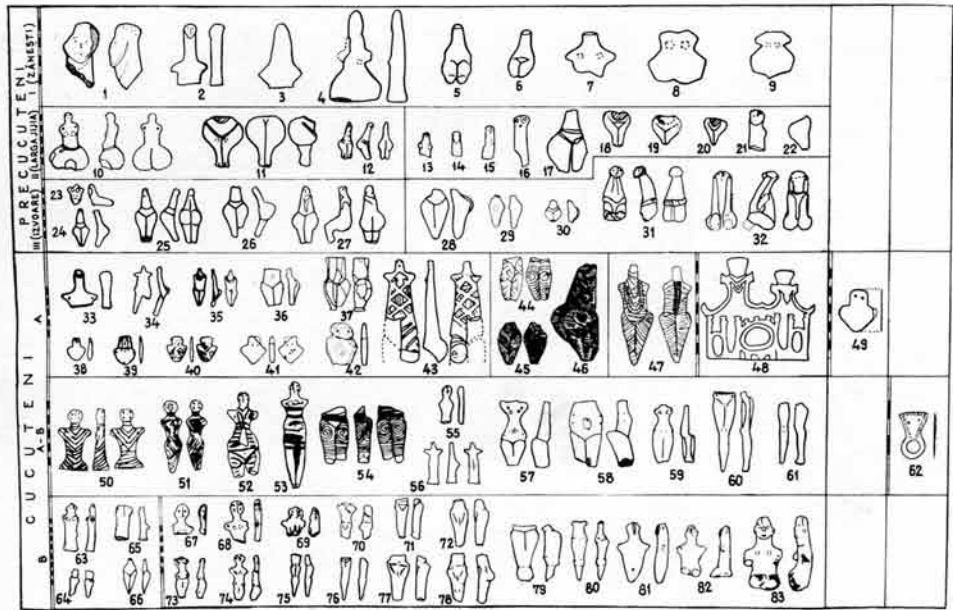


Dans la culture de Hamangia, les figurines sont soit en terre cuite, soit en marbre. Il s'agit toujours de personnages féminins, les uns debout et les bras croisés, les autres assis ou agenouillés. Comme trait caractéristique de ces deux catégories de figurines, notons le modelage prismatique du cou d'une longueur exagérée et s'achevant par une sorte de facette triangulaire oblique en guise de visage. Deux pièces découvertes à Cernavoda font exception à la règle. L'une représente un personnage assis sur une chaise basse, les coudes sur les genoux et la tête entre les mains. Cette attitude fit qu'on appela la statuette « le Penseur », par analogie avec la célèbre oeuvre de Rodin. En ce qui nous concerne, nous pensons qu'en réalité le personnage tenait un masque entre ses mains à la hauteur du visage, et qu'il ne s'agit donc que d'une simple position rituelle, n'ayant aucun rapport avec une attitude profondément méditative. L'autre figurine, également féminine, est représentée assise.

Les statuettes en terre cuite de la culture Précucuteni reproduisent des personnages féminins à stéatopygie marquée, d'habitude représentés debout mais parfois aussi assis sur une petite chaise, dans une position similaire à celle de la pièce de Cernavoda. Par la suite, les différentes phases de la civilisation de Cucuteni sont illustrées par des figurines féminines, debout. Au cours de la phase Cucuteni A, elles sont stylisées, la tête formée par un bref prolongement. Les bras ne sont indiqués que par l'élargissement des épaules. Elles sont couvertes de motifs incisés, linéaires ou en spirale. Notons cependant qu'à Trusesti on a mis au jour quelques figurines de grande taille représentant soit un personnage isolé soit des personnages accouplés. Vers la fin de la même

Fig. 95

Culture Precucuteni. Phase Precucuteni I (= Zănești): 1-9 Zănești; phase Precucuteni II (= Larga Jijia): 10-12 Mîndrișca, 13-22 Larga Jijia; phase Precucuteni III (= Izvoare): 23-27 Traian, 28-32 Tîrpești. Culture Cucuteni. Phase Cucuteni A: 33-43 Hăbășesti, 44-06 Frumușica, 47-48 Trușesti; Figurines en cuivre: 49 Trușesti; phase Cucuteni A-B: 50-61 Traian, pendentif en or: 62 Traian; phase Cucuteni B: 63-66 Tg. Ocna, 67-80, Moldavia. 81-82 Cucuteni, 83 Moldavie.

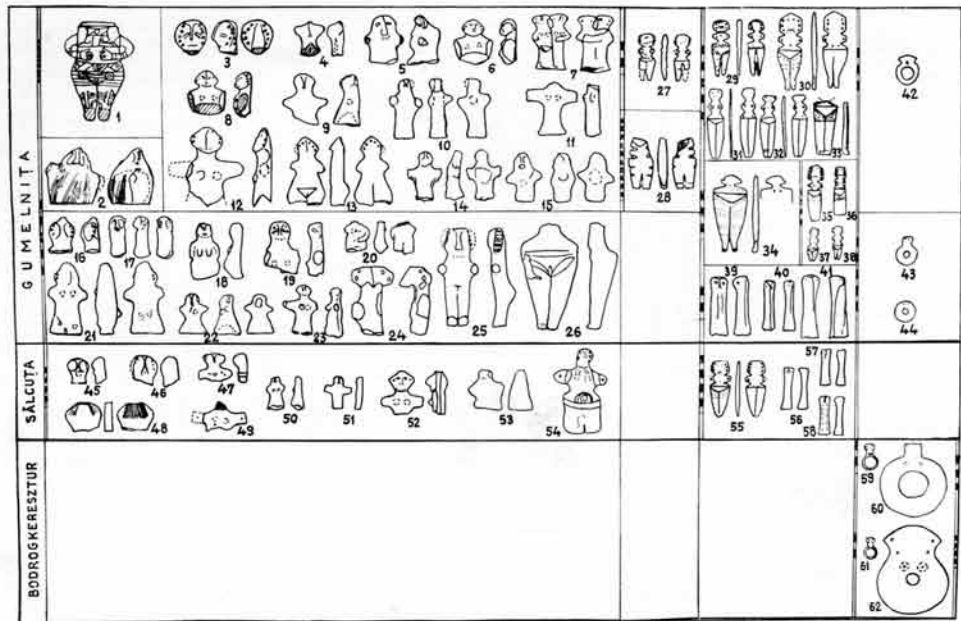


phase on constate la présence de quelques rares figurines de type Traian, en terre cuite ou en cuivre. Bien qu'appartenant au même type que celles de la phase précédente, les figurines de Cucuteni A-B ont le corps lisse et orné de bandes de peinture brune. La figurine d'or trouvée à Traian est datée de cette même phase. Il convient de noter sa ressemblance typologique avec les figurines d'or de Valachie (dans l'aire culturelle de Gumelnitza) et avec celles de Transylvanie, de la Crisana et des régions voisines du Nord-Ouest (aire de diffusion des communautés Bodrogkeresztur). Les statuettes de la phase Cucuteni B sont plus stylisées: elles offrent une silhouette plus longue et élancée, décorée de peintures. Vers la fin de cette phase apparaissent des pièces coniques, dont certaines ne sont que des figurines stylisées à l'extrême.

Des telles figurines stylisées caractérisent également la culture de Gumelnitza. Le matériel dans lequel elles étaient exécutées variait: terre cuite, os, marbre, or. Pour chaque matériel il y a plusieurs types de figurines. Celles de terre cuite reproduisent à l'ordinaire des personnages féminins (à une étape ultérieure, des personnages masculins aussi), debout. Aux débuts de cette culture, les statuettes étaient ornées d'incisions linéaires ou en spirale figurant les vêtements, alors que celles des phases finales étaient stylisées et dépourvues d'ornements. Les figurines en os étaient exécutées dans des plaquettes d'os polies, avec des entailles latérales et égales, délimitant la tête, dont la forme pentagonale ou triangulaire des commencements allait évoluer en rectangle ou carré, et les bras, qu'elles séparaient du corps. De petits creux marquaient dans le visage la place des yeux, du nez et de la bouche. Leur sexe y était indiqué en une ligne qui séparait les jambes. Sur le dos, un trait marquait la taille. D'autres figurines stylisées étaient obtenues en polissant un petit os d'animal jusqu'à obtenir une figurine prismatique. Les produits en marbre de type Gumelnitza sont assez rares. Ils représentent des personnages féminins debout, stylisés, les bras croisés. Quant aux quelques statuettes d'or connues jusqu'à présent, elles appartiennent à

Fig. 96

Culture Gumelnița: 1 Vidra, 2 Greaca, 3-15 Gumelnița 16-26 Căscioarele; figurines en marbre: 27 Gumelnița, 28 Pietrele; figurines en os: 29-33 Gumelnița, 34 Căscioarele, 35-38 Sultana, 39 Căscioarele, 40-41 Gumelnița; pendants en or: 42 Gumelnița 43-44 Vidra. Culture Sălcuta: 45-54 Sălcuta; figurines en os: 55-58 Sălcuta. Culture Bodrogkeresztur. Pendants en or: 59 Oradea, 60 Tg. Mureș.



deux types différents. La première catégorie offre des similitudes avec les figurines en os, alors que les autres sont circulaires, avec un grand orifice et un prolongement vers le haut.

Plus rares, mais d'un type similaire à celui des figurines Gumelnitza, sont les figurines propres à l'aire Salcutza, exécutées en terre cuite et en os. Remarquons en ce qui concerne les figurines Salcutza en terre cuite qu'elles sont dans leur majeure partie stylisées et sans ornements. Quant aux produits de la seconde catégorie, ils sont réalisés soit en plaquettes d'os, soit dans des os prismatiques, accusant une similitude qui va presque jusqu'à l'identité avec les produits de l'aire de Gumelnitza.

Les divers ouvrages qui traitent de la culture de Petresti ne mentionnent pas de plastique anthropomorphe. On ne trouve que dans la zone sud-orientale de son aire d'expansion quelques pièces liées du point de vue typologique à l'aire culturelle de Cucuteni-Ariusd. De même dans les sites de type Tiszapolgar explorés en Transylvanie on n'a pas encore mis au jour de figurines anthropomorphes. Dans le même ordre d'idées, constatons que les complexes de type Bodrogkeresztur de l'Ouest et du centre de la Roumanie sont dépourvus de figurines en terre cuite. Par contre, quelques figurines d'or ont été signalées par endroits; il s'agit de pièces confectionnées dans une lamelle d'or, stylisées, de forme circulaire, simples ou pourvues d'un prolongement vers le haut, similaires aux exemplaires connus des cultures extra-carpatiques.

Enfin, la période finale de l'énéolithique est illustrée dans deux complexes de type Foltesti I - Usatovo, par des figurines féminines assises.

Les figurines anthropomorphes sont donc attestées dans la plupart des aires culturelles néolithiques du territoire roumain. Au cours des premiers temps, ces pièces étaient confectionnées en terre cuite. Pendant le Néolithique moyen, outre la terre cuite, on se servit du marbre. Ce

ne fut que durant le Néolithique final qu'apparut la diversité des matériaux, attestée par les figurines en terre cuite, marbre, os, cuivre et or.

Tout au long du Néolithique ce sont les figurines féminines qui eurent la préférence. Elles sont rendues dans des positions variées: debout, agenouillées, assises sur un « trône ». Dans les diverses catégories, si la position du corps est commune, celle des bras est très variable. A l'ordinaire, ces derniers ne sont indiqués que par de simples prolongements informes, sans détail susceptible d'en préciser la position. On trouve cependant bon nombre de figurines aux bras croisés ou — au commencement de l'énéolithique — aux bras tendus latéralement, les avant-bras levés dans l'attitude des orants. Moins fréquemment l'une des mains est représentée avec la paume au menton alors que l'autre main soutient le coude.

Les figurines anthropomorphes néolithiques du territoire roumain offrent maintes analogies typologiques avec les produits des diverses cultures néolithiques du Sud-Est de l'Europe, des îles de l'Égée et d'Asie Mineure. C'est un trait qui, ajouté aux caractères anthropologiques, révèle la parenté ethnique des populations habitant ces zones et l'appartenance de la plupart des cultures susmentionnées au même grand groupe ethnoculturel méditerranéen.

Il y a plusieurs décennies, on avait avancé l'hypothèse que ces figurines devaient représenter des jouets, mais à présent la grande majorité des spécialistes est d'avis qu'il faut les rattacher aux manifestations religieuses. En effet, s'il s'agissait de jouets, il faudrait que nous nous trouvions devant un grand nombre de pièces différentes les unes des autres. Or, leur uniformité sur de vastes étendues est évidente: pour chaque aire culturelle et chaque étape de développement on constate certains « canons » quant à la position, la forme et le décor de ces pièces s'appliquant à l'ensemble, tant sous le rapport de l'espace que sous le rapport chronologique. D'autre part, dans le cas de simples jouets on n'aurait pas accordé un tel soin à l'exécution des ornements.

Compte tenu du fait que dès le fin du Néolithique initial la totalité du territoire roumain était divisée entre plusieurs groupes de communautés appartenant à différentes cultures, chacune ayant sa propre évolution, il aurait été naturel que le domaine religieux suive le même processus de développement et demeure indépendant d'une aire culturelle à l'autre. Or, la réalité historique est tout autre. S'il y a dans chaque culture certains types de figurines — avec une forme, une attitude et un décor spécifiques — on constate que les hommes du Néolithique ne sont pas isolés dans le domaine religieux: des croyances communes se sont épanouies sur de vastes espaces. Ces hommes étaient sensibles aux modifications essentielles qui intervenaient dans les croyances du temps dans les régions méridionales, modifications directement liées au progrès de l'activité économique.

Une minutieuse analyse typologique des figurines anthropomorphes néolithiques mises au jour dans l'espace en question permet de saisir que sur l'ancien fonds primordial — illustré par des figurines à stéatopygie marquée — se sont greffés tour à tour d'autres types bien que ce premier fonds se soit longtemps maintenu dans certaines zones. C'est

ainsi que dans la Plaine danubienne, dans l'aire de la culture de Dudești, un changement s'est manifesté vers la fin du Néolithique initial. Ce changement, advenu d'abord dans le Sud, s'est reflété dans l'apparition des figurines agenouillées. Plus tard, la même influence s'exerça mais avec une intensité atténuée, dans l'aire culturelle de Vinča. Une autre nouveauté typologique à résonances religieuses apparut au Néolithique moyen avec les figurines assises sur un « trône », dans les zones culturelles de Vinča et de Tisa. Elles ont pour pendant les personnages assis sur une chaise basse dans les culturelles de Hamangia, Aldeni II et Précucuteni.

Jusque vers la fin du Néolithique moyen, le modelage réaliste des figurines jouit d'une attention toute particulière, mais pendant la période suivante se produisit une grande diversification typologique exprimant des attitudes religieuses. Notons comme trait caractéristique de l'époque, la stylisation toute particulière de certaines catégories de figurines — par exemple les figurines prismatiques en os ou circulaires en or.

Chaque catégorie de figurines, présentant une certaine position du corps et des bras, a sans doute eu jadis, une signification religieuse particulière. Même en partant de l'idée que cette variabilité des types ne fut acquise que graduellement, selon les différentes conditions locales et en supposant qu'à la base il y avait le désir de représenter une seule divinité féminine, il serait encore difficile d'admettre que toutes les figurines ont eu une même signification tout au long de l'évolution néolithique. Pour notre part, nous estimons qu'il convient de juger de cette signification dans chaque cas selon les conditions de la découverte.

La divinité féminine spécifique des communautés néolithiques prend son origine dans l'étroite analogie conçue par l'homme préhistorique entre la nature et la mère-ancêtre, avec ses multiples significations. Cette divinité, représentée par les figurines que nous venons de décrire, était en tout premier lieu considérée comme la déesse de la fécondité. Au début du Néolithique elle était en partie liée à une divinité de la chasse, mais peu à peu, au fur et à mesure que la culture des plantes prenait un essor plus grand, la place principale revint à la divinité féminine de la fécondité de la terre et des animaux domestiques.

Si l'on pense aux nombreuses figurines mises au jour à l'intérieur des habitations où une place définie leur était réservée il est clair qu'elles devaient remplir le rôle de protectrices de la maison et de l'agglomération respective. Graduellement, avec la naissance des nécropoles, elles assumèrent aussi le rôle de gardiennes des sépultures (n'oublions pas que la majeure partie des figurines de Cernavoda ont été découvertes dans les tombes de la nécropole).

Avec le temps et l'accroissement de l'importance des hommes dans l'activité économique, les figurines masculines commenceront elles aussi à s'introduire dans les manifestations d'ordre religieux (à partir du néolithique final).

Ensuite, les multiples changements économiques, sociaux et, du moins en partie, éthiques qui accompagnèrent l'époque de transition

du Néolithique à l'Age du Bronze entraînent nécessairement des modifications profondes en ce qui concerne les croyances. L'une des conséquences de ces modifications fut le renoncement progressif à l'usage de figurines anthropomorphes.

RIASSUNTO

L'Autore considera che la maggior parte della popolazione degli inizi del Neolitico sul territorio dell'attuale Romania, così come la maggior parte delle sue manifestazioni religiose, siano di origine mediterranea. Per le figurine antropomorfe sono stati utilizzati i seguenti materiali: terracotta durante la prima fase del Neolitico, terracotta e marmo durante il Neolitico medio, e infine terracotta, marmo, osso, rame e oro nei periodi più recenti. Tutto il periodo neolitico è caratterizzato dalle figurine femminili, rappresentate in differenti posizioni: in piedi, con le braccia incrociate sul petto o alzate nell'atteggiamento degli oranti; inginocchiate; sedute su un « trono ».

Le figurine con il volto coperto da maschere appaiono con maggiore o minore frequenza a seconda delle culture. Le rappresentazioni femminili degli inizi del Neolitico si riattaccano a una divinità della caccia. A poco a poco, probabilmente in concomitanza con l'intensificarsi dello sfruttamento agricolo della terra, la preminenza andrà alla divinità femminile della fecondità, che all'epoca neolitica era nello stesso tempo la protettrice delle abitazioni. Più tardi, nelle necropoli, queste figurine divennero anche le protettrici dei morti. Sembra che le figurine culturali maschili appaiono soltanto durante l'ultima tappa del Neolitico, con un aumento dell'importanza delle attività economiche dell'uomo. Una conseguenza dei numerosi cambiamenti occorsi verso la fine del Neolitico e durante l'epoca di transizione all'età del Bronzo, è la sparizione parziale, se non totale, delle figurine culturali.

SUMMARY

The author considers that, during the early Neolithic, the greater part both of the population on Rumanian territory and of its religious expressions are of Mediterranean origin. The anthropomorphic figurines were made from the following materials: clay during the first phase of the Neolithic, clay and marble in the middle Neolithic, and thereafter clay, marble, bone, leather or gold. The whole Neolithic was dominated by female figurines, portrayed in different positions (standing, arms crossed on the breast, or raised, kneeling or seated on a « throne »). The frequency of masked figures varies according to the civilisation. At the beginning of the Neolithic, the female figures are related to a hunting divinity. Gradually, possibly in conjunction with the intensification of agriculture, a female fertility goddess becomes predominant; this goddess is also a protector of dwellings and, later, in the cemeteries, the protector of the dead. It seems that male figures used for religious purposes appear only in the last phase of the Neolithic, with the increase in man's economic activity. The manifold changes which marked the end of the Neolithic brought with them the partial, if not total disappearance of these cult figurines.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRIESESCU, I.

1938 - 1939 Artele în timpurile preistorice la noi, *Arta si tehnica grafica* (= ATG), nr. 4 - 5, 38 pp. 101 figs.

- BADER, T.
1968 Despre figurinele antropomorfe în cadrul culturii Cris, *Acta Musei Napocensis* 5, pp. 381 - 388.
- BERCIU, D.
1960 Deux chefs d'oeuvres de l'art néolithique en Roumanie, *Dacia N. S.* 4, pp. 423-443.
1961 *Contributii la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetari*, Bucureşti (Editura Academiei Republicii Populare Romîne; Institutul de Arheologie al Academiei R.P.R.), 593 pp., 280 figs. Voir en particulier: pp. 329-337: civilisation Salcutza; pp. 470 - 475: civilisation Gumelnitza; pp. 510 - 529: civilisation Hamangia.
1966 *Cultura Hamangia Noi contributii I.*, Bucureşti (Editura Academiei Republicii Socialiste România), 321 pp., 169 figs. Voir en particulier: pp. 86 - 108: l'art de la civilisation Hamangia.
- BERLESCU, N.
1964 Plastica cucuteniana din vechile colectii ale Muzeului de istorie a Moldovei, *Arheologia Moldovei* 3 - 4, pp. 67 - 104.
- COMSA, E.
1968 *Istoria comunitatilor culturii Boian*, Bucureşti (Editura Academiei Republicii Socialiste România), 57 pp.
1972 Figurinelle antropomorfe descoperite la Dudesti, *Bucureşti, Materiale de istorie si muzeografie IX*, pp. 57-63.
- COMSA, E. - RAUT, O.
1969 Figurine antropomorfe aparţinând culturii Vinca, descoperite la Zorlentu Mare, *SCIV* 20, 1, pp. 3-14.
- DUMITRESCU, H.
1961 Connections between the Cucuteni - Tripolie cultural complex and the neighbouring eneolithic cultures in the light of the utilisation of golden pendants, *Dacia N.S.* 5, pp. 69 - 93.
- DUMITRESCU, V.
1931 Figurinele antropomorfe de os din civilizatia eneolitica balcano - danubiana, *Inchinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani*, Cluj (Ed. Institutul de istorie universală), pp. 156 - 165, 5 figs.
1932 - 1933 La plastique anthropomorfe en argile de la civilisation énéolithique balkano - danubienne de type Gumelnitza, *IPEK* 8, pp. 49 - 72, 4 pls.
1938 Plastica epocii eneolitice în România, *ATG*, N. 3, pp. 25 - 31.
1968 *Arta neolitica î România*, Bucureşti (Ed. Meridiane), 111 pp., 13 pls.
- MARINESCU - BILCU, S.
1964 Reflets des rapports entre les civilisations de Hamangia et de Précucuteni dans la plastique précucuténiene de Tîrpeşti, *Dacia N. S.* 8, pp. 307 - 312.
- MARINESCU - BILCU, S., IONESCU, B.
1966 *Catalogul sculpturilor eneolitice din Muzeul Raional Oltenitza*, Sibiu (Ed. Muzeul Oltenita), 44 pp., 21 pls.
- ROSETTI, D. V.
1938 Steinkupferzeitliche Plastik aus einem Wohnhugel bei Bukarest, *IPEK* 12, pp. 29 - 50, pl. 11 - 30.
- ROSKA, M.
1941 *Die Sammlung Zsófia von Torma*, Kolozvar - Cluj (Ed. Minerva), 43 pp., 151 pls.
- VLASSA, N.
1966 Douasprezece figurine cu cap mobil de la Turdas, *Sargetia* 4, pp. 9 - 16.

UN "AUTEL" MAGICO-RITUEL DÉCOUVERT DANS
L'ÉTABLISSEMENT NÉOLITHIQUE DE GHIRBOM
(COM. DE BERGHIN, DÉP. D'ALBA,
TRANSYLVANIE, ROUMANIE)

Aldea, Ioan Alexandru, Alba Iulia, Roumanie.

Les recherches récentes ont révélé l'existence d'un vaste établissement du Néolithique tardif, sur le versant sud-sud-est d'une colline proche du village de Ghirbom. Les fouilles effectuées pendant l'été 1970 montrèrent que cet habitat appartenait à la culture de la céramique peinte de Petrești, laquelle s'étend sur une zone assez vaste, au centre du plateau transylvain et dont la plupart des établissements sont groupés le long du cours du Mureș. Alors que d'autres sites de la culture de Petrești sont précédés par des habitats de la culture de Vinča-Turdaș (Petrești, Tărtăria, Pianul de Jos, Alba Iulia, etc.), celui qui nous occupe ne présente aucun signe d'occupation antérieure. En 1971 nous avons mis au jour les vestiges d'une grande habitation. Ceux-ci consistaient en une agglomération de restes d'enduit de terre calciné, sur lequel s'étaient imprimées les traces des branchages et des poutres dont étaient faites les parois. Le plan rectangulaire était orienté Est-Ouest. Sur toute la surface de cet habitat furent récoltés en abondance tessons de céramique peinte, haches de pierre non perforées et lames de silex.

A la limite Est de l'habitation sont apparus, parmi les restes d'enduit de terre, un nombre impressionnant de fragments céramiques, voire des vases entiers, tandis qu'à ses abords immédiats on mis au jour les vestiges d'un foyer, détruit en grande partie par les travaux agricoles.

Le matériel céramique récolté, l'existence du foyer et certaines particularités des mottes d'enduit calciné présentent une série de ressemblances, allant jusqu'à la similitude, avec une découverte identique faite en 1963 par notre collègue et ami Iuliu Paul, chercheur au Musée Brukenthal de Sibiu, dans l'établissement contemporain de Pianul de Jos (Paul, 1965, pp. 5 - 20). La découverte dont il s'agit représente un complexe cultuel consistant en un foyer, un moulin à bras en pierre, ainsi qu'en vases entiers ou pouvant être complétés, qui gisaient parmi les restes d'enduit calciné. La position de ces restes et des fragments céramiques a permis à notre collègue de reconstituer approximativement

la forme originale, triangulaire, d'un « autel » (Paul, 1965, fig. 2 et 4), pièce unique jusqu'à ce jour sur le territoire de la Roumanie.

Ainsi que nous l'avons montré ci-dessus, nous avons, croyons-nous, réussi à mettre au jour dans l'établissement de Ghirbom les restes d'un nouveau complexe culturel, ou plutôt d'un « autel » familial utilisé par les habitants de l'établissement à des fins rituelles. Du fait que ce complexe est situé à proximité immédiate de l'habitation, ou même à l'intérieur de celle-ci, à sa limite Est, et que les restes calcinés de parois effondrées se sont mêlés à ceux de l'autel et à la céramique, il ne nous a pas été possible de reconstituer même approximativement la forme de celui-ci. Il est toutefois certain que, dans notre cas aussi, un tel « autel » ait existé puisque, à côté des restes d'enduit provenant des parois de l'habitation, sur lesquels seules les traces des poutres et des branchages étaient visibles, il y avait également d'autres mottes d'enduit calciné différentes des restes des parois. La différence entre ces deux catégories d'enduit tient au fait que les restes du présumé « autel » présentent sur l'une de leurs faces des traces de pieux et de poutres minces, tandis que l'autre face conserve des traces en bon état d'un nivellement dû à la main de l'homme, ainsi qu'une peinture de couleur jaune verdâtre, appliquée en plusieurs couches successives. Ces restes d'enduit présentant des traces de peinture ne se trouvent que dans la partie orientale de l'habitation, dans la zone où sont apparus les vases entiers.

Notre surprise fut à son comble au moment où, en dégagant la zone de l'autel, nous découvrîmes à côté des fragments de vases, deux pièces extrêmement intéressantes: une tête de corbeau en terre glaise, conservée presque en entier et peinte sur toute sa surface, ainsi qu'une tablette en terre cuite, de forme concave, sur les deux faces de laquelle étaient incisées de courtes lignes groupées. Nous reviendrons sur ces pièces lors de la description détaillée des matériaux mis au jour. En tout cas, leur existence, ainsi que la découverte similaire de Paul, appuient l'idée d'un complexe magico-religieux à l'usage de la population de l'établissement. Sous les restes de cet « autel », ainsi d'ailleurs que sous ceux de l'habitation, l'aspect et le contenu de la couche archéologique sont identiques. Comme dans le cas de Pianul de Jos, il convient d'exclure dès le début l'idée que la construction en question ait pu être aménagée à même le sol (Paul, 1965, p. 9), vu que les restes d'enduit présentent une cuisson uniforme, sur les deux faces, alors que le sol sur lequel ils reposent ne semble pas avoir été touché par le feu, contrairement au foyer découvert à proximité de l'habitation, qui faisait sans doute partie du même complexe. Une coupe à travers ce foyer, montre en effet l'action progressive du feu depuis la partie supérieure de celui-ci jusqu'à sa partie inférieure. Le feu qui brûlait sur le foyer a produit peu à peu son effet sur le sol, ce qui n'était pas le cas pour l'« autel », dans l'habitation. La destruction de l'habitation, y compris celle du complexe culturel, fut provoquée par un incendie dont la cause n'a pu être décelée jusqu'à présent. Tous les indices semblent mener à la conclusion que, ici comme à Pianul de Jos, il a existé une construction de bois érigée au-dessus du niveau du sol; cet « autel » pouvait être fixe ou bien mobile, et dans ce dernier cas transporté d'un endroit

Fig. 97
L'habitation néolithique de Ghirbom avec les restes de « l'autel » magico-rituel.



à l'autre. De même que pour le complexe découvert par Paul, l'autel de Ghirbom semble avoir eu la forme d'une table faite de poutres de bois peu épaisses. Pour que la surface de la table soit uniforme, les poutres furent recouvertes d'une couche de terre glaise mêlée de balle, nivelée avec soin, puis peinte en sa face supérieure.

S'il est impossible de reconstituer la forme de l'autel, on en connaît les dimensions approximatives: sa longueur et sa largeur maximum ne dépassent que de peu 1 m. Ainsi qu'il ressort du groupement des vases trouvés dans les limites de la surface recouverte de restes d'enduit, sur la table étaient disposés une série de vases cultuels. Ces derniers sont, en grande partie, identiques à ceux mis au jour à Pianul de Jos.

Passons maintenant à une description sommaire du matériel céramique:

1. Vase support, relativement cylindrique, complètement vide à l'intérieur, s'élargissant vers le bas à la manière d'un entonnoir. A sa partie supérieure, il présente une lèvre épaisse, puissamment évasée vers l'extérieur. Le vase est fait de pâte très fine, sans impuretés, bien cuite, de couleur jaune-orange. Il a été entièrement peint extérieurement, mais la peinture ne s'est pas conservée à cause de l'érosion; hauteur 34 cm, diamètre de la base 22,5 cm, diamètre de la partie supérieure 19 cm. Tant pour la forme que pour les dimensions, le vase est presque identique au support du complexe de Pianul de Jos (Paul, 1965, pl. I/1).

2. Soupière à épaule carénée, aux parois obliques et à base étroite, faite d'une pâte pareille à celle du support et également de couleur jaune-orange. Toute la surface extérieure a été recouverte d'un vernis blanc jaunâtre sur lequel a été exécuté le décor de couleur marron, recouvrant toute la surface extérieure, et consistant en spirales formées de lignes et de bandes; hauteur 19 cm, diamètre maximum à la hauteur de l'épaule carénée 42,5 cm, diamètre de la bouche 35 cm, diamètre de la base 12,5 cm.

3. Ecuelle aux parois arrondies, largement ouverte à la bouche, à base très étroite et légèrement creusée vers l'intérieur du vase. Pâte identique à celle des vases décrits ci-dessus, bouche triangulaire, obtenue par rabattement vers l'intérieur. La ligne de contact entre le corps du vase et la lèvre forme un angle sous lequel se trouvent deux boutons hémisphériques, disposés symétriquement, sans rôle fonctionnel. Le vase a été recouvert extérieurement d'un vernis blanc jaunâtre sur lequel a été appliqué le décor de couleur marron, consistant en spirales et, à proximité de la lèvre et de la base, en motifs d'échiquier. Le vase n'est pas verni à l'intérieur, mais présente néanmoins, ici aussi, un décor de la même couleur, consistant en lignes courtes et épaisses tracées avec le doigt trempé dans la couleur; hauteur 16 cm, diamètre à la bouche 41,5 cm, diamètre à la base 6 cm. Ce vase a aussi son pendant presque identique, dans le complexe de Pianul de Jos (Paul, 1965, pl. I/2).

4. Fragment d'une écuelle identique à la précédente faite en une pâte pareille, mais ayant subi une forte cuisson secondaire. Il s'en est conservé une partie du corps avec la lèvre, ainsi que la base. La peinture, parfaitement conservée, est elle aussi identique à celle du vase précédent. Les fragments étaient en trop petit nombre pour permettre une reconstitution précise.

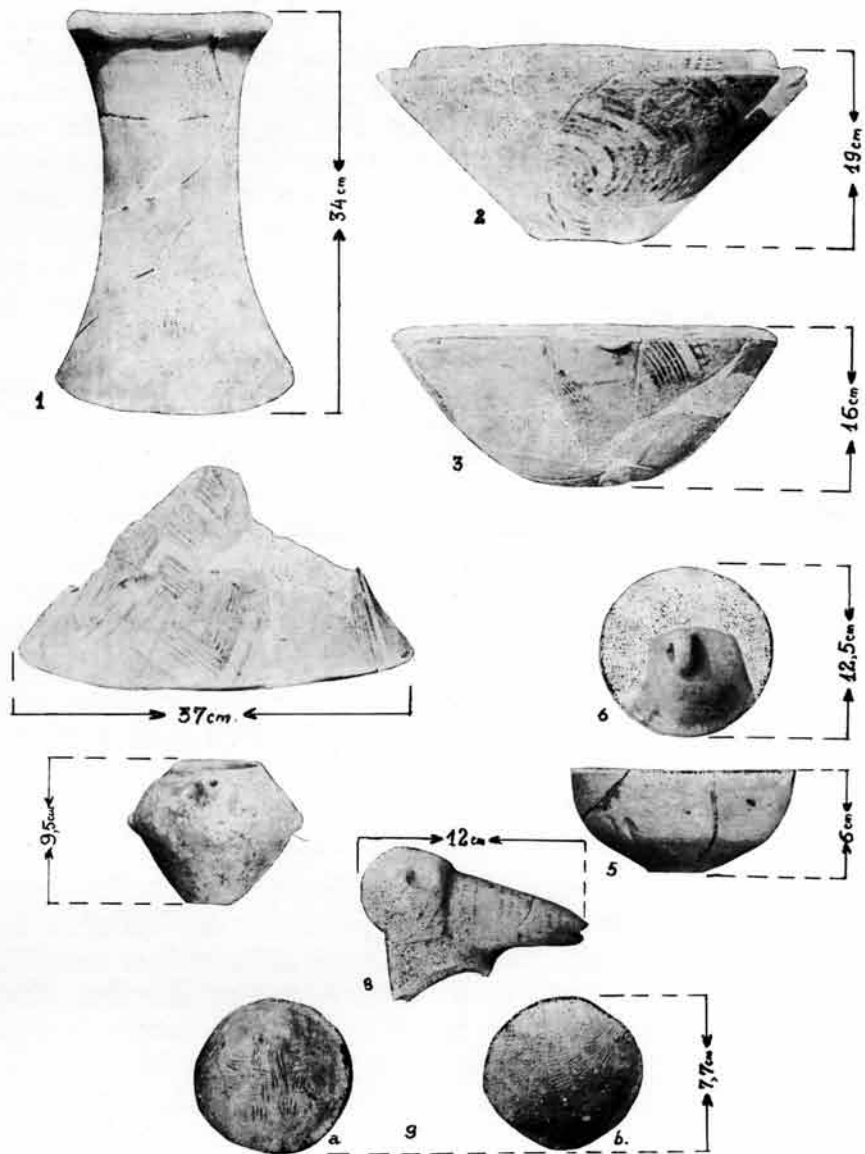
5. Fragment d'un vase support ou du pied d'un compotier (seule la partie inférieure en est conservée), de dimensions assez importantes, fait de la même pâte que les autres vases, avec par endroits de fortes traces de cuisson secondaire. Comme dans les cas précédents, la surface du vase a été recouverte d'un vernis blanc jaunâtre, recouvert à son tour d'un décor consistant en bandes de lignes marron formant des motifs angulaires; diamètre de la base 37 cm.

6. Soupière de petite dimension, presque bitronconique, faite en une pâte jaune - brique très fine, avec traces de cuisson secondaire. Les parois, très minces, n'ont pas été peintes, ou en tout cas ne conservent aucune trace de peinture; hauteur 6 cm, diamètre de la bouche 12 cm, diamètre de la base 3 cm.

7. Petit couvercle en pâte fine de couleur brique, très bien cuite. A sa partie supérieure se trouve une petite anse à perforation horizontale. Toute la surface du couvercle est recouverte d'un vernis de couleur brique, sans aucune trace de peinture. Le couvercle recouvrait sans doute la soupière décrite ci-dessus, car il a été découvert tout près de celle-ci et les dimensions des deux pièces sont les mêmes; diamètre 12,5 cm.

8. Vase de petite dimension, à lèvre très mince et pourvue d'un bec d'écoulement, au corps bombé se retrécissant vers le bas. Sur la panse se trouvent deux protubérances symétriques. Le vase est fait d'une pâte de couleur brique mêlée de sable fin. Un vernis blanc jaunâtre a été appliqué sur toute sa surface. Fortes traces de cuisson secondaire; hauteur 9,5 cm, diamètre de l'embouchure 6,5 cm, diamètre maximum 11 cm, diamètre de la base 4,5 cm.

Fig. 98
Les vases et les objets culturels de « l'autel ».



9. Tête de corbeau, confectionnée en une pâte fine de couleur jaune-orange, avec traces de cuisson secondaire. La tête est conservée en entier; on y voit marqués les deux yeux, compris dans deux creux arrondis, les traces des oreilles, le bec assez allongé, ainsi qu'une partie du cou, qui s'élargit vers le bas, ce dernier est creux. Toute la surface de la pièce a été recouverte de motifs ornementaux consistant en lignes parallèles et en motifs angulaires peints en marron, sur une longueur totale de 12 cm. Cette pièce, une des plus intéressantes de tout le complexe, a pu avoir un rôle décoratif; cependant, le fait qu'elle a été découverte à côté des matériaux faisant évidemment partie de l'« autel » nous porte à croire qu'il s'agit plutôt d'un objet cultuel, peut-être à rôle totémique.

10. Enfin, la pièce la plus intéressante est la tablette, de forme concave, confectionnée en une pâte de couleur brique mêlée de menus cailloux. La tablette est ornée sur ses deux faces de groupes de 3 à 6

petites lignes incisées à l'aide d'un instrument effilé et pointu. Dès le début, nous avons supposé qu'il pourrait s'agir d'un exemplaire d'écriture préhistorique. Ce problème devra être examiné de plus près, quand la pièce en question aura été soumise à des comparaisons minutieuses avec les tablettes — source de tant de discussions et de controverses — découvertes par Vlăsa, dans le site de Tărtăria, ainsi qu'avec les quelques exemplaires mis au jour sur le territoire de la Bulgarie. De toute façon, il est certain que notre tablette a fait partie de l'inventaire de l'« autel » de l'établissement de Ghirbom. Son diamètre varie entre 7,7 et 8,4 cm.

Tous ces matériaux furent probablement brisés et répandus sur le sol lors de la destruction de l'« autel » sur lequel ils étaient posés. Si on les compare aux matériaux découverts à Pianul de Jos, on constate que les deux complexes comprenaient à peu près le même type de vases. En plus des matériaux trouvés à Ghirbom, le complexe de Pianul de Jos comportait un vase de grandes dimensions, de facture grossière, disposé sous l'« autel » et qui servait à recevoir les restes des offrandes (Paul, 1965, p. 15 fig. 4 et pl. I/10). Un tel vase identique comme forme et composition de la pâte, mais de dimensions plus réduites, a été découvert dans une fosse renfermant des vases destinés à des pratiques rituelles, dans le cadre d'un autre établissement appartenant à la même culture néolithique à céramique peinte du type de Petrești, l'établissement de Poiana în Pisc (com.de Cașolt, dép.de Sibiu), également fouillé par Iuliu Paul (Paul, 1961, p. 115, fig. 10, 2).

Si notre découverte, ainsi que celle de Paul, peuvent effectivement être considérées comme représentant des « autels » de culte, elles se rapprocheraient de certains types de matériaux connus sous le nom de « vases de culte » ou d'« autels », mis au jour dans plusieurs sites néolithiques de Roumanie et des régions avoisinantes, le plus souvent dans établissements appartenant aux cultures de Vinča-Turdaș et de Petrești (Moga, 1947-1949, p. 71). Le musée Brukenthal de Sibiu abrite un tel vase de culte, à trois pieds, provenant de Petrești (Moga, 1947-1949, p. 80 fig. 1), l'établissement site éponyme de la culture à céramique peinte de Transylvanie. Aujourd'hui, après les découvertes de Pianul de Jos et de Ghirbom, nous pensons que ces vases pourraient représenter, à une échelle réduite, de véritables tables cultuelles, c'est-à-dire de véritables « autels ».

L'aire de la culture à céramique peinte du type Petrești a livré en outre deux autres complexes culturels, consistant en fosses remplies de vases et d'autres objets, à savoir dans l'établissement de Poiana în Pisc (com.de Cașolt). (Macrea, 1959, p. 427, fig. 24, Paul, 1961, p. 115, fig. 9). Par analogie avec des découvertes similaires faites, dans l'aire de la culture de Cucuteni-Tripolye, dans le site de Traian (dép.de Bacău, Moldavie) (Dumitrescu, 1958, p. 407 sqq.); les deux complexes de Poiana în Pisc ont été interprétés comme des témoignages de rites magico-religieux à caractère agraire, pratiqués par les représentants de la culture à céramique peinte du type Petrești.

La découverte des deux autels, celui de Pianul de Jos d'abord et maintenant celui qui a fait l'objet du présent exposé, viennent attester

l'existence d'une nouvelle forme de pratiques rituelles magico-religieuses à caractère agraire qui, en dernier ressort, reflètent les préoccupations économiques de la communauté qui s'y adonnaient. Il est notoire que les représentants de la culture de la céramique peinte du type Petrești, ainsi du reste que toutes les tribus néolithiques contemporaines du Sud-Est de l'Europe, avaient comme occupation essentielle l'agriculture primitive, associée, en fonction des nécessités locales, à l'élevage.

Compte tenu du caractère strictement informatif de la présente communication, nous surseoirons pour l'instant à toute discussion exhaustive sur les perspectives ouvertes par le sens et l'interprétation des découvertes d'« autels » ou de complexes magico-religieux pour la compréhension de certains phénomènes de superstructure liés au développement atteint par les forces de production et, en premier lieu, par l'outillage. Une étude qui s'impose de même est, ainsi que nous l'avons déjà souligné, celle des problèmes soulevés par la présence dans notre complexe de la tablette en terre cuite portant des signes incisés. Autant de points sur lesquels nous nous proposons de revenir, tout en souhaitant que les recherches à venir dans le site néolithique de Ghirbom fournissent de nouveaux éléments susceptibles d'élucider ces importants problèmes.

RIASSUNTO

Gli scavi fatti a Ghirbom (com. di Berghin, dip. d'Alba, Transilvania) hanno posto in luce un vasto insediamento tardo neolitico della cultura di Petrești. Nel 1971 è stata scavata una grande casa a pianta rettangolare, sul cui lato orientale sono venuti alla luce un focolare, con resti di intonaco di terra calcinata, una testa di cervo in argilla, numerosi vasi di ceramica e una tavoletta concava con segni incisi. Si tratta di un altare, sulla cui tavola erano disposti tutti gli oggetti menzionati. Questa scoperta è simile a quella già effettuata nel 1963 a Pianul de Jos, dove è stato però possibile ricostruire la forma dell'altare, che è risultata triangolare. Anche in questo caso si sono ricostruiti interamente numerosi vasi. Nell'area della cultura di Petrești si conoscono altri tre complessi cultuali: fosse riempite di vasi e altri oggetti nell'insediamento di Poiana in Pisc, analoghe a scoperte fatte a Traian, in Moldavia, nell'area della cultura di Cucuteni-Tripolie. Queste forse sono state interpretate come testimonianze di riti magico-religiosi di carattere agrario.

SUMMARY

The excavations carried out at Ghirbom (municipality of Berghin, department of Alba, Transylvania) have revealed a vast Late Neolithic settlement of the Petrești culture. In 1971 a large house was unearthed which was rectangular in plan, and whose East side contained a hearth with the remains of a layer of calcinated earth, the clay head of a deer, many ceramic vases and a concave tablet with engraved signs. This was an altar on which the above-mentioned objects were placed. In a similar discovery, made in 1963 at Pianul de Jos, the triangular shape of the altar could be made out and several vases were completely reassembled. In the area of the Petrești culture, three other cult ensembles are known: pits filled with vases and other objects, which belong to the settlement at Poiana în Pisc and are analogous to the finds at Traian in Moldavia, in the area of the Cucuteni-Tripolye culture. These pits have been interpreted as being related to agrarian rites.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUMITRESCU, H.
1958 Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian, *Dacia*, N. S. vol. II, pp. 407-423.
- MACREA, M.
1959 Şantierul arheologic Caşolt-Boiţa (Le chantier archéologique de Caşolt-Boiţa), *Materiale şi Cercetări Arheologice*, vol. VI, pp. 407-443.
- MOGA, M.
1947 - 1949 Vasele de cult cu picioare din regiunea dunăreană (Les vases de culte à pieds dans la région danubienne), *Apulum*, vol. III, pp. 35-47.
- PAUL, I.
1961 Aşzarea neolitică târzie de la Poiana în Pisc (L'établissement de l'âge néolithique tardif de Poiana în Pisc), *Materiale şi Cercetări Arheologice*, vol. VII, pp. 107-120.
1965 Un complex de cult descoperit în aşzarea neolitică de la Pianul de Jos (Un complex de culte découvert dans l'établissement néolithique de Pianul de Jos), *Studii şi Comunicări*, vol. 12, pp. 5-20.

ÜBER NEOLITHISCHE OPFERFORMEN

Makkay, János, Budapest, Ungarn

Die Erkennung, die Aussonderung und die Interpretation der prähistorischen religiösen Funde und Erscheinungen bleibt noch weitgehend einer Diskussion offen: das Fehlen schriftlicher Quellen und die oftmals mangelhaften Beobachtungen der Ausgrabungen /bzw. die mangelhaften Beschreibungen der Publikationen/ hat uns eine tiefgehende Rekonstruktion auch der neolithischen Glaubenswelt für immer schwer gemacht. Die Erklärung der prähistorischen, mit den damaligen religiösen Gedanken in einem inneren Zusammenhang stehenden Phänomene aufgrund einfacher Vermutungen wurde in den letzten Jahren von neuen Erklärungsversuchen abgelöst. In seinem bedeutenden Werk, das jetzt als ein Ausgangspunkt zu unserem Aufsatz dient, hat Carsten Colpe¹ folgendes festgelegt: die Archäologie /bzw. die archäologische Religionsforschung/ kann bei der Rekognoszierung des religiösen Charakters einer archäologisch beobachteten Erscheinung /bzw. eines Fundes/ in erster Linie zwei Tatsachen in Betracht nehmen. Und zwar die Kategorie der *Wiederholung* und die der *Aussergewöhnlichkeit*. Im folgenden werden drei neolithische Erscheinungen bzw. Befunde zusammenfassend erörtert, nämlich im Zusammenhang mit den Opferformen. Im ersten Fall scheinen beide bezeichnende Kategorien vorhanden zu sein, in den beiden anderen Fällen bietet bloss die Aussergewöhnlichkeit eine Bestimmungsmöglichkeit.

* * *

Heute besitzen wir schon zahlreiche Angaben, die sich auf die im Laufe der archäologischen Freilegungen zum Vorschein gekommenen spezifischen /von den gewöhnlichen Abfallgruben in mehreren Merkmalen abweichenden/ Gruben beziehen. Laut einer bekannten Mono-

¹ Theoretische Möglichkeiten zur Identifizierung von Heiligtümern und Interpretation von Opfern in ur- und parahistorischen Epochen. In: Vorgeschichtliche Heiligtümer und Opferplätze in Mittel- und Nordeuropa. Bericht über ein Symposium in Reinhausen bei Göttingen vom 14. bis 16. Oktober 1968. Abh. der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Kl. Dritte Folge, Nr. 74, hrsg. von H. Jankuhn, Göttingen, 1970, 18-39, bes. 34 sqq.

graphie des altgriechischen Altars² spielten bei Opferhandlungen auch gewisse Gruben eine Rolle. Im allgemeinen können zwei Typen derselben festgestellt werden: wirkliche Opfergruben, in welchen blutige oder unblutige Opfer dargebracht wurden und Gruben für Abfälle im Dienst der Heiligtümer oder der Altäre. Letztere dienten zur Aufnahme der während der Opferhandlung überflüssig gewordenen, zufällig oder absichtlich zerbrochenen Kultgeräte. Charakteristika der Opfergruben sind: ex-voto-artige Gegenstände, gebrannte Tierknochen, feine Aschenreste von Pflanzen und Getreide, weiterhin Schichten, die wahrscheinlich Spuren von Blut, Wein, Öl oder Honig in Form von Verfärbung enthalten. Natürlich ist dieses Bild stark schematisiert. Zweifellos ist aber, dass dieses Bild auch mit Phänomenen vieler neolithischer Siedlungen in Zusammenhang gebracht werden kann.

Viele archäologische Angaben deuten darauf hin, dass es bereits im südosteuropäischen Neolithikum ähnliche Opfergruben und Abfallgruben in oder ohne Zusammenhang mit einem Altar oder einem Heiligtum gab. Im weiteren verfolgen wir nur die Verbreitung und die Entwicklung der Opfergruben.

Den archaeologischen Beobachtungen nach /abgesehen von bestimmten zerstreuten paläolithischen Angaben³/, kann das Vorkommen der Opfergruben in der ganzen archäologischen Entwicklung Südosteuropas von der mittleren Periode des Frühneolithikums bis zum Hellenismus verfolgt werden. Obwohl sich die einzelnen Details im Laufe dieser Zeit und territorial auch verändert haben, kommen einzelne, mehrere oder sogar alle oben zusammengefasste Merkmale gewöhnlich vor. Von den bisher bekannten vielen Beobachtungen werden hier nur einzelne neolithische Opfergruben anhand der originalen Mitteilung erörtert /es wird von der Bekanntmachung der späteren, bronzezeitlichen, eisenzeitlichen und keltisch-römischen Parallelfälle abgesehen/.

Ein frühester Beweis von Südosteuropa und überhaupt aus dem Gebiet der frühneolithischen Bauernkulturen ist von Thessalien bekannt. Auf dem Wohnhügel Otzaki Magula wurde in der Schicht der frühneolithischen Barbotin-Keramik /sog. mittlere Schicht/ eine Opfergrube gefunden. « Die oben etwa 0,70 m breite und 1,40 m tiefe Grube war mit Aschenbändern ausgefüllt, die sich bogenförmig gesenkt haben. In der Grube wurden neben den erwähnten Idolen Gefäßbruchstücke und Tierknochen gefunden »⁴. Aus der Grube stammen « drei birnenförmige Idole. Alle drei sind als weiblich erkennbar und im Stil einander sehr ähnlich... »⁵. Diese Opfergrube steht in

² C. G. Yavis, Greek Altars. Origins and Typology, including the Minoan-Mycenaean Apparatus. An Archaeological Study in the History of Religion. Saint Louis University Studies Monograph Series: Humanities, No. 1. Saint Louis, Missouri, 1949, 34-38, 42-44, 55-56, 64-66, 70-74, 92-94, 131, 216.

³ G. Behm-Blancke, Eine Kultstätte magdalénienzeitlichen Wildpferdjäger in Thüringen. Actes du VII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques Prague 21-27 août 1966. Réd. J. Filip, Tome 1, Prague 1970, 360-363.

⁴ V. Milojević, Vorbericht über die Versuchsgrabung an der Otzaki-Magula bei Larisa. Arch. Anz. 69, 1954, 27.

⁵ J. Milojević - V. Zumbusch - V. Milojević, Die deutschen Ausgrabungen auf der Otzaki-Magula in Thessalien I. Das frühe Neolithikum, Teil II. Beiträge zur Ur- und Frühgeschichtlichen Archäologie des Mittelmeer-Kulturraumes, Band 11, Bonn, 1971, 84.

dieser Zeit nicht allein. Wir haben Parallelen aus dem Kreis der gleichzeitigen und verwandten Körös-Starčevo Kultur. Auf einem Fundplatz der Region « Eisernes Tor » /Padina, Jugoslawien/ in einem Bauhorizont der Lepenski Vir Kultur /mit Körös-Starčevo Keramik/ wurden mehrere Opfergruben /zum Teil in Zusammenhang mit einem Heiligtum/ gefunden: « primarily came a funnel-like hole of the ash-place, and after that a rectangular horizontal space for stone blocks of the fire-place, and finally, a regularly made cup-like offering-pit, usually covered by a panel-like block of lime. The place of the altar-pit was marked by an interred pebble stone behind the back, narrower side of the fireplace, and afterwards this pebble was covered by a smear of floor basis. Sometimes the bottom of the pit was covered by massive, shallow stone recipient - a sort of a plain ritual vessel »⁶.

Ein weiteres, sehr wichtiges Denkmal finden wir in Mittelgriechenland aus der Zeit des mittleren Neolithikums. In Elateia wurde ein Heiligtum erschlossen und in Zusammenhang mit diesem wurde eine Grube gefunden. In dieser Grube befanden sich mehrere Kultgegenstände: ein tierförmiges /oder frauenförmiges?/ Ausgussgefäß mit vier anthropoiden Füßen, ein Konus aus Ton /baitylos/, viele Fusschalen, mit innen gebranntem Schalenteil, ausserdem viele Bruchstücke von Schalen, aber immer nur die Hälfte oder das Drittel einer Schale. Die anderen Bruchstücke derselben waren niemals vorhanden⁷. Es handelt sich hier offensichtlich um beabsichtigtes Zerbrechen des Gefäßes /Scherbenmachen/. Auf dieser Grundlage lässt sich die folgende Handlung rekonstruieren: in den Fusschalen wurden Pflanzen gebrannt, dann wurde aus einem rituellen Ausgussgefäß irgendwelche Flüssigkeit gegossen, endlich wurden gewisse Gefässe absichtlich zerbrochen. Zum Schluss hat man den ganzen Komplex, zusammen mit anderen Kultgegenständen /baitylos/, in ein Grube gelegt.

Weitere typische Opfergruben sind aus dem Kreis der südosteuropäischen spätneolithischen bemalten Keramik /Tripolje-Cucuteni-Erősd-Lengyel-Mährisch Bemalte Keramik/, ferner aus der Vinča-Kultur bekannt. Ein höchst charakteristisches Beispiel wurde noch vor dem ersten Weltkrieg in Erősd /Siebenbürgen/ gefunden. Hier enthielt das Pfostenhaus L1 zwei Herdanlagen, T40 und T41 und eine Grube H9, deren 35 cm tiefe Mulde sorgfältig mit Lehm ausgelegt war (Abb. 99). « In der südöstlichen Ecke des geschlossenen und höher liegenden Südraumes stand die Feuerstelle T41. Sie ist in einer Länge von 140 cm, Breite von 100 cm und Höhe von 20-25 cm erhalten... Die Lehmverkleidung der Feuerstelle ist dreimal erneuert worden »⁸.

⁶ B. Jovanović, Chronological Frames of the Iron Gate Group of the Early Neolithic Period. *Archaeologia Iugoslavica* 10, Beograd 1969, 27-28, 32.

⁷ S. S. Weinberg, Excavations at Prehistoric Elateia, 1959. *Hesperia* 31, 1962, 164-165, 190-195; Solving a Prehistoric Puzzle. *Archaeology* 15, 1962, 262-266; Ceramics and the Supernatural: Cult and Burial Evidence in the Aegean World. in: *Ceramics and Man*, Viking Found Publications in Anthropology, 41, London, 1965, 195-200.

⁸ László Ferenc, Ásatások az erősi őstelepen / Ausgrabungen in der prähistorischen Siedlung von Erősd/ *Dolgozatok az Erdélyi Nemzeti Múzeum Erem- és Régiséggyűjtéséből*, 5, Kolozsvár 1914, 331-332, Abb. 31, 79; H. Schroller, Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens. *Vorg. Forschungen*, 8, Berlin 1933, 44-45.

Die Grube H9 « ... ist 35 cm in den Boden eingetieft und mit einer sorgfältigen Lehmverkleidung ausgelegt. Ihr Durchmesser beträgt 70: 80 cm. Unter H9 senkt sich eine kegelstumpfförmige Grube 110 cm in den Urboden hinein, deren oberer Durchmesser 140, deren unterer 75 cm beträgt. Sie ist mit Lehm und mit dem Material der unteren Terramarenschicht gefüllt, aber in drei Horizonten von Kohlebändern unterbrochen. In mittlerer Höhe ist auch eine dünne Lehmbrandschicht vorhanden. Die oberste, 20 cm starke Schicht ist ebenso wie die sie deckende Lehmverkleidung ganz rot gebrannt »⁹. Obwohl aus der Füllung die für die anderen Feuerstellen des Fundortes sehr kennzeichnenden Gefäßbruchstücke und Kieselstücke fehlen, scheint es doch so, als ob man in dieser Grube mehrmals Feuer entzündet hätte¹⁰.

Auf einer anderen Siedlung der Erösd-Cucuteni Kultur /Poiana in Pîsc, Siebenbürgen/ fand man eine 1,30 m tiefe Grube mit 1 m Durchmesser. Am Boden der Grube befanden sich Holzkohlenreste, gemischt mit gebrannten und zerbrochenen Tierknochen, Reste von absichtlich zerbrochenen Gefäßen und ein unversehrtes Gefäß, gefüllt mit Getreideresten, ferner eine aus Ton fertige Kopie einer Axt¹¹.

An einem anderen Fundplatz der Cucuteni-Kultur /Traian, Moldau/ wurden grössere Gruben /zum Teil im Inneren des Hauses bzw. Heiligtumes/ gefunden. Darin befanden sich viele /zwanzig bis dreissig/ Tongefässe, und zwar die kleineren in die grösseren hineingestellt. In den Gefäßen und neben ihnen waren Asche, Menschen- und Tierknochen /Rind, Schaf, Schwein, Ziege/ und Muscheln zu finden¹². In einer anderen Grube befanden sich der Schädel eines Stieres, Gefässe, im Kreis gruppierte Steine und ein Tonidol¹³.

Wohl bekannt ist der rituelle Charakter der Opfergrube von Tartaria /Siebenbürgen/ mit den verbrannten und zerstückelten Menschenknochen, Stein- und Tonidolen, Gefäßen, Schmucksachen und den drei Tontäfelchen. Diese Grube gehört schon zum Kreis der Vinča-Kultur¹⁴, aus deren Bereich wir noch zahlreiche Angaben für rituelle Opfergruben kennen¹⁵.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *László Ferenc, op. cit.* 331-332.

¹¹ *M. Macrea, Le chantier archéologique de Casolt-Boita. Materiale si Cercetari Arheologice* 6, Bucuresti 1959, 426-429, 442.

¹² *H. Dumitrescu, Découvertes concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje. Dacia* 1, 1957, 97-116; *Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian. Dacia* 2, 1958, 407-423.

¹³ *Santierul Traian. Studii si Cercetari de Istorie Veche* 5:1-2, Bucuresti, 1954, 66; *Cf. SCIV* 6, 1955, 255.

¹⁴ *N. Vlassa, Chronology of the Neolithic in Transylvania, in the Light of the Tartaria Settlement's Stratigraphy. Dacia* 7, 1963, 490, 492.

¹⁵ So zum Beispiel von Tordos selbst: *Torma Zsófia, Neolith kőkorszakbeli telepek Hunyad megyében /Neolithische Ansiedlungen im Komitat Hunyad, Siebenbürgen/. Erdélyi Múzeum*, VI: 5, 1879, 133, Taf. II; *C. Gooss, Bericht über ... die Sammlung von Sophie Torma. Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde* XIV: iii, 1878, 601, 599; *Roska Márton, Az Ósrégészeti Kézikönyve, II. az Újabb Kőkör /Handbuch der Vorgeschichte, II. Die Jungsteinzeit/. Kolozsvár 1927, 215-216; Roska Márton: Die Sammlung Zsófia von Torma. Kolozsvár, 1941, 8-9; zusammenfassend mit weiteren Literaturangaben siehe *O. Höckmann, Die menschengestaltige Figuralplastik der südosteuropäischen Jungsteinzeit und Steinkupferzeit. Münstersche Beiträge zur Vorgeschichtsforschung* 3-4, Hildesheim, 1968, 33, 65-66; *O. Höckmann, Andeutungen zu Religion und Kultus in der Bandkeramischen Kultur. Alba Regia* 12, Székesfehérvár 1972, im Druck.*

Eine chronologische und territoriale Untersuchung der südosteuropäischen neolithischen Opfergruben könnte uns zeigen, dass sie ausschliesslich für ein bestimmtes Gebiet Südosteuropas bezeichnend waren. Aus einigen zerstreuten Angaben kann aber die Folgerung gezogen werden, dass dieser Grubentyp /bzw. eine ähnliche Opferform/ in der Zeit der früheren Bauernkulturen¹⁶ und später in der Zeit der ältesten Stadtentwicklung des Vorderen Orients bekannt war. In Schicht XIII von Tepe Gawra hat man einen mindestens 12 m tiefen, 1,15 m breiten Schacht gefunden, der feine Keramik, Siegel und Siegelabdrücke und einen Salukischädel /Jagdhund/ enthielt¹⁷. In Uruk, in der Schicht Uruk IIIc wurden Opferplätze entdeckt: « ... mehrere, 5 m lange, 0,8 m breite und 0,5-0,6 m tiefe trogförmige Einsenkungen, die zu langen Trakten zusammengefasst waren. An einer Stelle wurden die Opfergruben in der folgenden Stufe /Uruk IIIb/ durch niedrige Mauern ausgestaltet. Die von Opferfeuern verbrannten Böden wurden mehrmals mit einer neuen Lehmschicht überkleidet »¹⁸. Aus der Zeit der III. Dynastie von Ur stammen aus Uruk « ... vier trogartige Opferstätten. ... Die Wandungen der eingetieften Gruben waren in Stärke eines Ziegels ausgemauert und geputzt. Anscheinend hat in allen vier ausgegrabenen Opferstätten nur eine Opferzeremonie stattgefunden, der Boden war dick mit Holzasche bedeckt; Reste von Knochen wurden bisher nicht festgestellt. Am Südostende jeder Opferstätte lag noch eine kleine, unregelmässig gestaltete Grube, die auch mit Asche ausgefüllt war. Die Asche in den Opferstätten war heller, fast weiss und nur schwach von Holzkohlenresten durchsetzt, während die Asche in den Gruben dunkler war, sehr wahrscheinlich weil sie viel stärker mit Kohlenresten vermengt war. Nach der Opferzeremonie waren die Tröge zugesetzt mit brandgeröteten Lehmziegeln, wie wir es auch bei einigen Opferstätten der Schicht III nachweisen konnten. ... könnte man vielleicht annehmen, dass es sich bei diesen Opferstätten um die Stellen handelt, an denen ein grosses Bauopfer bei der Wiederherstellung des Eanna-Heiligtums dargebracht wurde »¹⁹.

Nach H. Frankfort wurden in Uruk mehrere Opfergruben in dem aus der Zeit der Uruk III Periode stammenden sog. Riemchengebäude gefunden. « They took the form of trenches dug at a slant and plastered on the inside. Offerings of fish, birds, animals and vegetable matter were placed in the deep end and burnt. The ashes were then swept out and the trough was replastered in preparation for the next sacri-

¹⁶ Wie z.B. in Hacilar, wo in der Schicht VI « A cache of about ten figurines, five broken or fragmentary bars of unbaked clay and two tables of offering trays lay in a niche in the north wall of house Q.VI.2, and west of the main doorway »: J. Mellaart, *Excavations at Hacilar*. Edinburgh 1970, 175; Siehe noch eine Grube von Tepe Sabz /Khuzistan, Iran/ aus der Susiana « a » = Samarra Zeit: F. Hole - K. V. Flannery - J. A. Neely, *Prehistory and Human Ecology of the Deh Luran Plain. An Early Village Sequence from Khuzistan, Iran*. *Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan*, 1, Ann Arbor 1969, 55.

¹⁷ A. J. Tobler, *Excavations at Tepe Gawra*, II. Philadelphia 1950, 31-32.

¹⁸ VIII. Vorläufiger Bericht über die ... Ausgrabungen in Uruk-Warka. Berlin 1937, 11 ff. H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte*, II. München 1968, 425.

¹⁹ IX. Vorläufiger Bericht über die ... Ausgrabungen in Uruk-Warka. Berlin 1938. 14-15; H. J. Lenzen, *Die beiden Hauptheiligtümer von Uruk und Ur zur Zeit der III. Dynastie von Ur*. IRAQ 22, 1960, 127.

fice In the area known as the South-east Court, a series of small rooms each contained troughs sunk into the floor. These were sometimes in the form of a shallow dish with a channel projecting at one side »²⁰. Eine weitere Interpretation der Opfergruben des Vorderen Orients wird dadurch erschwert, dass in den Publikationen meistens ungenaue Beschreibungen und Bestimmungen vorzufinden sind: « Opferstätten seem to have been found at other sites in the Jamdat Nasr period, though they are often described by the excavators as kilns or hearths »²¹.

Demzufolge kann nur bedingt festgestellt werden, dass Opfergruben von diesem Typ /bzw. diese Opferform/ vor der Mitte des dritten Jahrtausends nicht nur in Südosteuropa, sondern auch im vorderasiatischen Kulturgebiet verbreitet waren. Es ist aber zweifellos, dass sie in ihrer ganzen Entwicklung vom Neolithikum bis zum Hellenismus für Griechenland und für bestimmte Kulturen bzw. Perioden Südost- und Mitteleuropas /die Vinča-Kultur, die spätneolithischen bemalten Keramiken und die mit der griechischen Frühbronzezeit verwandte Pécel-Badener Kultur/ kennzeichnend waren.

Nach den obigen Feststellungen können wir die bezeichnenden Merkmale der neolithischen Opfergruben im folgenden zusammenfassen:

a) Sie sind im allgemeinen klein, walzenförmig, und oft unten abgerundet.

b) In ihrer Ausfüllung kommt oft die feine Pflanzenasche vor.

c) Unter den Befunden ihrer Ausfüllung kommen häufig die Gegenstände vor, die selbst mit der Religion zusammenzuhängen scheinen /vor allem Tonidole, absichtlich zerbrochene Gefäße, rituelle Ausgussgefäße, etc.

d) Die Tierskelette, bzw. Teile von solchen, ferner menschliche Skeletteile, die oft Brandspuren zeigen oder ganz verbrannt worden waren, weisen auf ein blutiges Brandopfer hin.

e) Aussergewöhnlich ist schon die Schichtung der Ausfüllung der Gruben: Aschenschichten mit oder ohne Befunde wechseln sich mit sterilen Lehmschichten. Über den sterilen Lehmschichten sind mehrmals Brandspuren beobachtet worden, oder der obere Teil der Lehmschicht ist durchgebrannt.

f) Die Gruben enthalten nicht nur die Reste des Opfers; man fand ja den Altar selbst in der Grube.

g) Merkwürdig ist oft die Lage der Gruben innerhalb der Siedlungen: sie sind entweder in Gebäuden eingegraben, die als Heiligtümer interpretiert werden können oder in der Nähe dieser oder in der nächsten Nähe solcher Konstruktionen, die als Altäre dienen konnten²² oder

²⁰ H. Frankfort, *The Last Predynastic Period in Babylonia*. Rev. and Arr. by Leri Davies. CAH, fasc. 65, Cambridge 1968, 15, mit weiteren Hinweisen.

²¹ *Ibid.*

²² Erósd: siehe Anm. 8-10; F. Felgenhauer, Ein «Tonaltar» der Notenkopfkeramik aus Herrnbach, p. B. Mistelbach, NÖ. Arch. Aust. 38, 1965, 10; V. Dumitrescu, Habasesti. Bucuresti, 1954, Fig. 6-7; B. Jovanovic - J. Glisic, Station énéolithique dans la localité de Kormanin près de Jakovo. Starinar 11 /1960/, 1961, Abb. 35, 40-42; H. Goldman, Excavations at Eutresis in Boeotia. Cambridge Mass. 1931, Abb. 13, S. 18-20, «Early Hellenic II»; J. L. Caskey, Activities at Lerna, 1958-1959. Hesperia 28, 1959, Pl. 42, a; etc.

in einem solchen Zusammenhang mit einem Heiligtum, der ihren profanen Charakter unwahrscheinlich, ihren sakralen Charakter aber höchstwahrscheinlich macht²³.

h) Äusserst interessant erscheint das gemeinsame Vorkommen des blutigen und des unblutigen Opfers: die Opferung des Fleisches und des Erstlings der Ernte /Primitiae-Opfer/.

* * *

Die Forschung identifiziert auch die Gruben von rituellem Charakter mit dem Begriff des « bothros ». Es ist allgemein bekannt, dass man einen Grubentyp der frühhelladischen Zeit bothros nennt. Ihre Rolle wird aber keineswegs einheitlich beurteilt. Sie werden manchmal für Getreidebehälter, Gruben des Feuerherdes /Aschengrube/, unterirdische Öfen, Wasserbehälter, Behälter des Brotes, endlich auch für Opfergruben gehalten²⁴. Wahrscheinlich waren sie grösstenteils Behälter für Lebensmittel. Dadurch wird aber noch nicht ausgeschlossen, dass einige von ihnen als Opfergruben gedient hatten.

In der mitteleuropäischen Spätkupferzeit, verwandt mit der frühhelladischen Zeit, sind auch solche Gruben zu finden. Bei Ossarn /Österreich/ wurden zylindrische Gruben, weit von der Ansiedlung, gefunden. In ihnen befanden sich mehrere Schichten, die abwechselnd mit sterilen Lehmschichten, Menschenopferreste enthielten. Ihren Inhalt bildeten gewöhnlich unversehrte, mit ihrer Mundöffnung nach unten gewendete Gefässe. In mehreren Fällen waren gebrannte Getreidereste /auch in einer Menge von 30 Kg/ zu finden. Oberhalb des gebrannten Getreides lag eine gebrannte Altarplatte aus Ton²⁵. Auf einem anderen Fundplatz /Uny, Transdanubien, Ungarn/ standen die Gefässe auf der Tonaltarplatte; um den Altar herum befanden sich in gleichen Abständen kleine runde Gruben mit Resten des Feuers und der Asche von Pflanzen²⁶. Hierzu ist eine Stelle des Ovid beachtenswert:

« Apta dies legitur, qua moenia signet aratro.

Sacra Palis suberant: inde movetur opus.

Fossa fit ad solidum, fruges iaciuntur in ima et de vicino terra petita solo.

Fossa repletur humo, plenaque imponitur ara, et novus accenso fungitur igne focus »²⁷.

²³ Ausserdem haben wir Angaben über Bauopfergruben und Opfergruben in Gräberfeldern.

²⁴ R. W. Hutchinson, Bothroi. JHS 55, 1933, 1 ff; P. Harland, Helladic bothroi. AJA 42, 1938, 121; Sp. Marinatos, Some new evidence on ash pits or bothroi. Athens Annals of Archaeology A: 1, 1968, 83-84; Siehe Makkay János; Data to the religious beliefs of the Pécel-Baden culture. Archaeologiai Értesítő 1963: 1, 4-5, mit weiteren Literaturangaben.

²⁵ J. Bayer, Die Ossarner Kultur, eine äneolithische Mischkultur im östlichen Mitteleuropa. Eiszeit und Urgeschichte 5, Leipzig 1928, 62-64.

²⁶ A. Mozsolics, Zur Frage der Schnurkeramik in Ungarn. WPZ 29, Wien 1942, 35; J. Banner, Die Pécel-Kultur. Budapest, 1956, 41; Siehe noch Z. Sochacki, A pit with interesting pots within a settlement of the Baden Culture at Dubnia-Zestawice, Cracov District. Wiadomości Archeologiczne 30, 1964, 304-310; The Neolithic in Poland, hrsg. von T. Wislanski. Wrocław-Warszawa-Krakow, 1970, 325, 328, Abbw. 113.

²⁷ Fasti IV, 819-824.

Das bei der Stadtgründung dargebrachte Opfer entspricht also in allen Details den erwähnten spätkupferzeitlichen Beobachtungen: in die Grube gelangen zuerst Pflanzen, Getreide und Obst /die Getreidereste/, dann folgt Erde /sterile Schichten/, endlich kommt der Altar /die Altarplatte/. Wahrscheinlich bewahren die sich in neolithischen Opfergruben auch wiederholenden Schichten die Spuren der mehrfach dargebrachten Opfer.

Auf eine Kontinuität wird man aber erst schliessen können, wenn sich die an eine Grube gebundene Opferhandlung auch für die Zwischenzeit beweisen lässt. Es könnten Opfergruben aus der früh-, mittel- und späthelladischen bzw. mykenischen Zeit aus dem griechischen Festland oder aus der Inselwelt erwähnt werden. Bei einem Teil der Opfergruben aus dieser Zeit bewahrheitete sich der Verdacht, dass sie nicht nur im Dienst einer chthonischen Erdgöttheit gestanden, sondern auch zu Zwecken des Totenkultes gedient hatten²⁸. Man kann also annehmen, dass bereits in der minoischen bzw. frühmykenischen Zeit solche Formen des Opfers, wie die des Fruchtbarkeitskultes, auch im Dienst des Totenkultes verwendet worden sind.

Die schriftlichen Quellen deuten auch auf dieses Brauchtum hin. Als schönstes Beispiel dazu liegt die Opferhandlung des Odysseus in der Unterwelt vor /OD.XI, 23-50/. Diese Stelle wird durch eine Episode der Aithiopika von Heliodoros sehr glücklich ergänzt: durch das Grubenopfer der alten Frau von Bessa, die die Seele ihres Sohnes heraufbeschwört /VI, xiv, 3/. Es wird aber im Scholion zu Euripides' Phoinissai /274/ auch mitgeteilt, dass die in die Erde gegrabene Grube auch als chthonischer Altar dienen kann. Die Götter der Erde und der Unterwelt haben die in die Gruben dargebrachten Opfer besonders gern, wie es im Roman des Philostratos /Ta eis ton Tyanea Apolloniön, 6,11/ zu lesen ist. Als Opferstellen für diese Götter werden laut Porphyrios /peri tou en Odysseia tön Nymphón antrou, 6/ unterirdische Heiligtümer und Gruben angelegt. Dieses unterirdische Bauwerk, die « megara », sei eigentlich die Wohnung der Demeter und Kore /Eustathios, 1387/. Hier werden auch die bei den mystischen Zerimonien gebrauchten heiligen Geräte untergebracht. Nach Pausanias hatten die Dorer in Megara, Hauptstadt von Megaris, zu Ehren von Demeter eine unterirdische megara gebaut /XXXIX, iv, 5/. In Pothniai von Boioteia sollte man ein Schwein als Opfertier in die megara von Demeter und Kore werfen /Paus. IX, viii, 1/. Die schriftlichen Quellen begründen auch die Notwendigkeit der Opferung des Schweines. Als Persephone durch Hades entführt wurde, spaltete sich die Erde und habe auch den Schweinehirt Euboleos samt seinen Schweinen verschluckt. Seitdem soll man diesen beiden Göttinnen auch Schweine opfern /Alex. Clem. II, 14; Scholion zu Lukianos' Hetairoi dialogoi, II, 1; und teilweise Plutarchos, de Is. 378E-69/.

²⁸ A. W. Persson, *The Royal Tombs at Dendra near Midea*. Lund, 1931, 18, 69; Ein mykenisches Kenotaph in Dendra. *AfR* 27, 1929, 385-395; cf. *Ch. E. Long*, *Shrines in Sepulchres? A Re-examination of three Middle to Late Minoan Tombs*. *AJA* 63, 1959, 59-65; *G. Daux*, *BCH* 87, 1963, 783, Abb. 8f; etc.

Diese megara spielte aber auch bei den Festlichkeiten für Demeter eine gewisse Rolle. Obwohl die Interpretation der Texte noch Gegenstand der Polemik bildet, kann man trotzdem diesbezüglich Folgendes feststellen. Beim Feiertag der Skirophoreia wurde ein Schwein in die megara geworfen. Am Feiertag der Thesmophoreia wurde dasselbe herausgebracht und wurden seine Reste mit Pflanzen und Samen gemischt. Mischt man ein wenig aus diesem Gemisch dem Aussatsamen bei, so werde die Göttin gute Ernte sichern²⁹.

Die Verbindung der megara vorzugsweise mit Demeter wird auch durch die archäologischen Funde bestätigt, vor allem durch die sog. Demeter-Zisternen, die eigentlich Gruben für Votivterrakotten waren. Sonst wurden in Griechenland Gruben oder mit Steinplatte gedeckte megarai aus der Zeitspanne vom 8. bis zum 3. Jahrhundert in grosser Zahl gefunden³⁰.

Schon lange wurde durch die Forschung darauf hingewiesen, dass der megara der Demeter in Italien der « mundus » entspricht. Über diesen wissen wir, dass er runde Form hatte. Die Autoren sind darin einig, dass auch der mundus für die Gottheiten der Erde und der Unterwelt verfertigt wird /Kommentar von Servius zu Vergil III, 134; Sextus Pompeius Festus, s. v. mundus/, besonders in den Dienst des Ceres-Kultes gestellt war /CIL X, 3926/. Bereits im Altertum wusste man von der griechischen Herkunft des mundus /Cicero, pro Balbo 55/. Heute gibt es auch eine solche Meinung, dass der mundus von den spätbronzezeitlichen Opfergruben Italiens herstammte³¹.

* * *

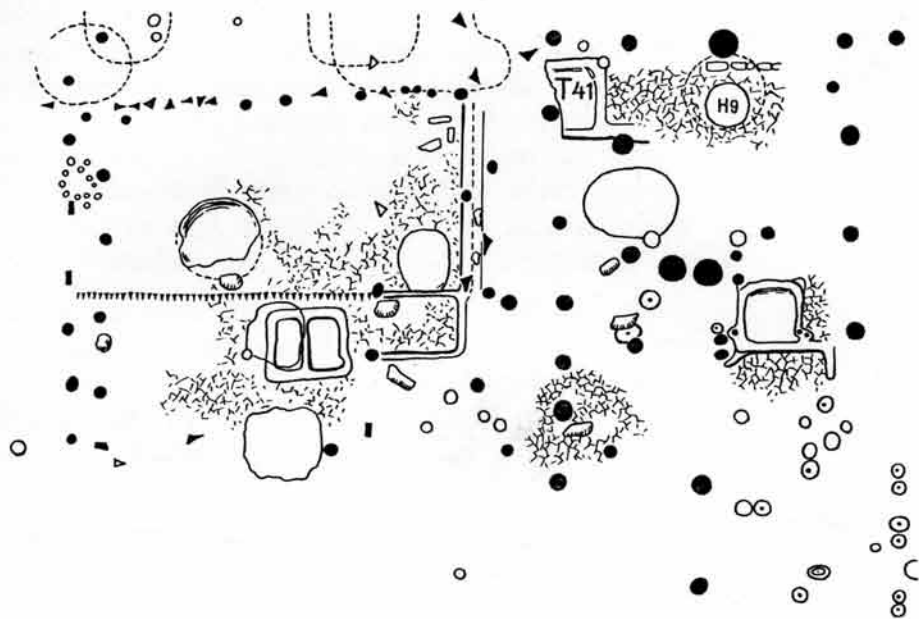
Die Rekonstruktion des Ablaufes dieser Opferform im Neolithikum kann anhand der obigen Erörterungen und Angaben folgenderweise vorgestellt werden: die Aushöhlung der Grube /in der Begleitung von rituellen Zeremonien/ auf einem bestimmten, entsprechenden, sorgfältig ausgewählten Platz: also in einem Heiligtum, in der Nähe eines

²⁹ E. Gjerstad, Das attische Fest der Skira. *AfR* 27, 1929, 189-240; E. Robde, Unedirte Lucianscholien, die attischen Thesmophorien und Haloen betreffend. *RhM* 25, 1870, 548 ff.; L. Deubner, Attische Feste. Berlin 1962, 40-60, etc.

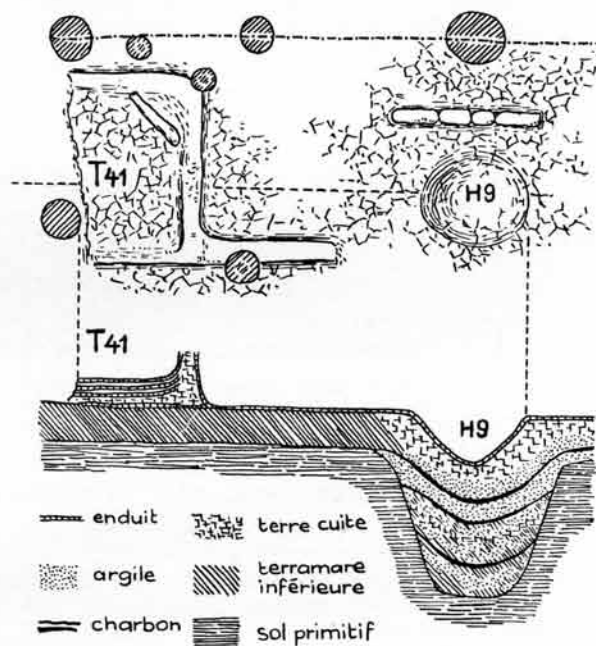
³⁰ Z. B. D. B. Thompson, Three centuries of hellenistic terracottas. IB and C: Demeter Cistern. Deposit F 16: 1. *Hesperia* 23, 1954, 72 ff; Activities in the Athenian Agora: 1957. *AA* 72, 1957, 61-63; O. Broneer, Excavations at Isthmia. *Hesperia* 31, 1952, 14-15; R. S. Stroud, The Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth. Preliminary Report, I: 1961-1962. *Hesperia* 34, 1965, 1, 6, 10; etc.

³¹ Zusammenfassend siehe: Fr. Studniczka, Altäre mit Grubenkammen. *JÖAI* 6, 1903, 149; C. O. Thulin, Die etruskische Disziplin, III. Die Ritualbücher und zur Geschichte und Organisation der Haruspices. Göteborgs Högskolas Årsskrift 1909, I, 17-23; W. W. Fowler, Mundus patet. *JRS* 2, 1912, 28-32; A. L. Frothingham, Circular templum and Mundus. Was the templum only rectangular? *AJA* 18, 1914, 302-320; Kroll, Mundus und Verwandtes. Festschrift für P. Kretschmer, Berlin-Leipzig 1926, 120-127; E. Täubler, Roma Quadrata und Mundus. *Röm. Mitt.* 41, 1926, 212-226; St. Weinstock, MUNDUS PATET. *Röm. Mitt.* 45, 1930, 111-123; L. Deubner, Mundus. *Hermes* 68, 1933, 276 ff; E. Täubler, Terramare und Rom. Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Kl. 22 /1931-1932/, Heidelberg 1933, 43-63; L. Banti, Il culto del cosiddetto «Tempio dell'Apollo a Veii e il problema delle triadi etrusco-italiche. *Studi Etruschi* 17, 1943, 197-201; N. Strozetzki, Antike Rechtssymbole. *Hermes* 86, 1958, 9-10; E. Gjerstad, Early Rome III. - Fortifications, Domestic Architecture, Sanctuaries, Stratigraphic Excavations. *Skifter Utgivna av Svenska Institutet i Rom*, XVII: iii, Lund, 1960 121 ff; etc.

Fig. 99 a-b
 Haus II von Erösd/Siebenbürgen. a - Lageplan,
 b - Detail. Vergrössert.
 (Nach László Ferenc).



a.



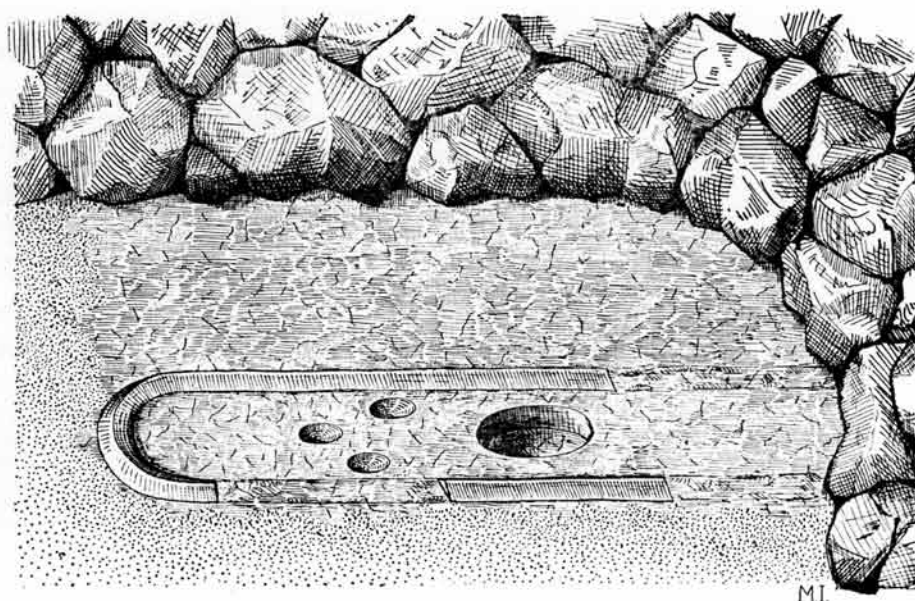
b.

Fig. 100
 Frauenförmiges Gefäss der
 frühneolithischen. Körös-
 Kultur, Hódmezővásárhely-
 Gorzsa, Südungarn.



Heiligtums, in der Nähe eines Altars, bei einem Bauopfer in dem Haus, ausnahmsweise fern von einem solchen sakralen Bezirk; die Darbringung des blutigen oder unblutigen Brandopfers in der Grube selbst, auf dem Boden, auf der sterilen Lehmschicht über einer früheren Opferschicht, oder auf dem Altar neben der Grube; im letzteren Fall folgt die Darlegung der Opfer- und Aschenreste in die Grube, in einzelnen Fällen die Darlegung der Gegenstände, die nicht gebrannt waren (Idole, etc.); die Überdeckung der Opferreste mit einer sterilen Lehmschicht. Wir wissen nicht genau, ob diese Überdeckung gleich nach der Darbringung und Darlegung des Opfers vor sich ging oder vor der Darlegung des nächsten Opfers.

Fig. 101
Eine merkwürdige Altar-
konstruktion aus Stein und
Lehm gebaut, Aggtelek-
Höhle, Nordostungarn
(nach Tompa).



Es können nur zurückhaltende Folgerungen die tiefere Bedeutung und den Zweck des Opfers betreffend gezogen werden. Viele Angaben sprechen für die Opferung an eine Erdgöttin. Zahlreiche griechische und römische schriftliche Quellen unterstützen diese Erklärung.

* * *

Das Grubenopfer war in einer so streng bestimmten Zeitperiode wie das Neolithikum keine alleinstehende Opferform. Das wird durch das Menschenbrandopfer der Körös Kultur bewiesen. Ein frauenförmiges Gefäß der Körös Kultur (Abb. 100) wurde nämlich mit verbrannten Menschenschädelknochen gefüllt gefunden³². Da die Brandbestattung zu dieser Zeit auf dem ganzen Gebiet der frühen Bauernkulturen noch völlig unbekannt war, kann dieser Gefäßfund nur als Menschenbrandopfer betrachtet werden.

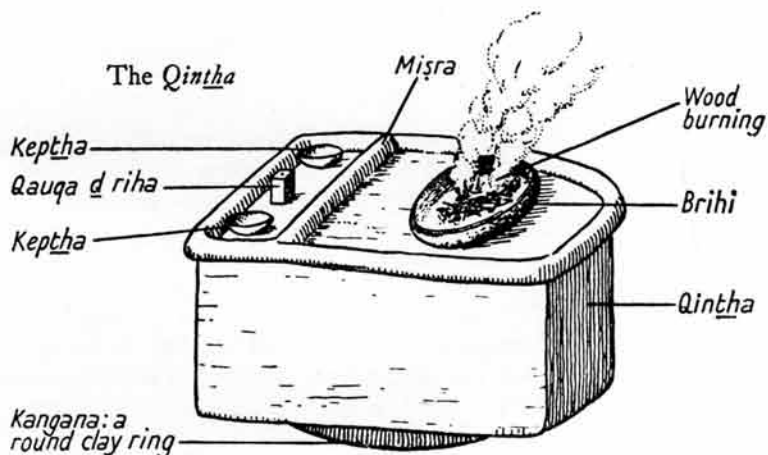


Fig. 102
Ein Opferaltar der heute
im Südirak lebenden Man-
däen (nach Drower).

³² Gazdapusztai Gyula, Die Siedlung der Körös-Kultur in Gorzsa /ung. Tiefebene/.
Archaeologia Értesítő 84, 1957, 6.

Eine andere neolithische Opferform /bzw. ein Befund dafür/ ist aus der späteren Periode der Linienbandkeramik bekannt. Opfergruben aus dieser Zeit sind bisher noch nicht freigelegt worden, aber ihr Vorhandensein ist theoretisch nicht ausgeschlossen³³. Die Linienbandkeramik gilt nämlich auf ihrem östlichen Gebiet als direkter Vorläufer der spätneolithischen bemalten Keramiken /Cucuteni-Erősd-Herpály, Lengyel, Mährisch Bemalte Keramik/, wo schon das Grubenopfer allgemein üblich war.

Unser Befund ist eine merkwürdige Altarkonstruktion³⁴, aus Stein und Lehm gebaut, die in der Höhle von Aggtelek /Nordostungarn/ gefunden wurde und gehört zur Bükker Kultur (Abb. 101). Diese Höhle bzw. einzelne Teile dieser Höhle waren anderen Angaben nach in der Zeit der Bükker Kultur Kultorte von rituellen Handlungen³⁵. Diese Tatsache, ferner die Lage der Konstruktion, sowie die hier geprägte « Aussergewöhnlichkeit » beweisen zweifellos, dass es sich hier um einen gebauten Altar handelt. Diese Annahme soll durch ein rezentes Beispiel illustriert werden, ohne irgendeine innere Verbindung zwischen den beiden sehr ähnlichen Konstruktionen anzunehmen. Dieses Parallelstück ist ein Opferaltar (Abb. 102) der heute im Südirak lebenden Mandäen³⁶. Der Opferprozess auf dem Altar von Aggtelek kann ähnlicherweise vorgestellt werden, wenn auch die religiösen Phänomene und Handlungen ganz andere Vorstellungen widerspiegeln.

³³ J. Pavúk, Linienbandkeramische Gräberfelder. Alba Regia 12, Székesfehérvár 1972, im Druck; E. Hoffmann, Spuren anthropophager Riten und von Schädelkult in Freilandsiedlungen der sächsisch-thüringischen Bandkeramik. Ethnogr. Archäol. Z. 12, Berlin 1971, 12-13; cf. R. A. Maier, Fragen zu neolithischen Erdwerken Südbayerns. Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege 1962, 5 ff; Michelsberg-Altheimer Skelettgruben von Inningen. Germania 43, 1965, 8 ff.

³⁴ F. V. Tompa, 25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn 1912-1936. 24-25. Bericht der RGK 1934-1935, Abb. 1-2, S. 38.

³⁵ B. Novotny, Pociatky vytvarného Prejavu na Slovensku. Bratislava, 1958, Abb. 19; J. Lichardus Jaskyna Domica. Bratislava 1968, Taf. XV.

³⁶ E. S. Drower, The Mandaean of Iraq and Iran. Oxford, 1937, 106-107, Fig. 6; Cf. The cult-hut of the Mandaean. Ancient Egypt and the Far East. Part I, June 1934; Scenes and Sacraments in a mandaeon sanctuary. Numen 3: 1, 1956, 72-76.

RIASSUNTO

La determinazione del carattere religioso del materiale archeologico dipende, secondo Carsten Colpe, dall'unione di due criteri: la ripetizione e l'estraneità, ovvero il non appartenere alla vita quotidiana. L'autore riconosce tre tipi di sacrificio all'epoca neolitica:

1. La fossa sacrificale, che ricopre tutto il territorio dell'Europa sud-orientale e si ritrova senza soluzione di continuità dal Neolitico fino all'età del Ferro.
2. Nella cultura del Körös ritroviamo un vaso a forma di busto femminile, pieno di frammenti di crani umani bruciati, in un'epoca in cui la sepoltura a incinerazione era sconosciuta. Secondo l'autore si tratta dei resti di un sacrificio umano.
3. Un'altare di pietra e d'argilla, scoperto in una fossa a Aggtelek (Ungheria Nord-Orientale).

Se i due criteri della ripetizione e dell'estraneità si applicano congiuntamente nel primo caso, negli altri due il carattere di estraneità è pienamente sufficiente a dimostrare l'intenzione religiosa.

RÉSUMÉ

Selon Carsten Colpe, la détermination du caractère religieux d'un matériel archéologique dépend de la conjonction de deux critères:

- a) la répétition
- b) l'étrangeté (fait de ne pas appartenir à la vie courante).

L'Auteur envisage trois types de sacrifices à l'époque néolithique:

1. Les fosses sacrificielles: couvrent tout le territoire de l'Europe du Sud-Est et se retrouvent sans solution de continuité depuis le Néolithique jusqu'à l'Age du Fer.
2. Dans la culture de Körös, on retrouva un vase en forme de torse féminin, rempli de fragments de crânes humains brûlés, d'une époque où la tombe à incinération était inconnue. Selon l'Auteur, il s'agit des restes d'un sacrifice humain par le feu.
3. Un autel construit en pierre et en argile retrouvé dans une fosse à Aggtelek (Nord-Est de la Hongrie).

Si les deux critères de répétition et d'étrangeté s'appliquent conjointement au premier cas, dans les deux derniers, le caractère d'étrangeté suffit pleinement à démontrer l'intention religieuse.

SUMMARY

According to Carsten Colpe, establishment of the religious character of an archaeological object depends on the conjunction of two criteria:

- a) repetition
- b) unusualness (separation from everyday life).

The author considers three types of sacrifice in the Neolithic epoch:

1. Sacrificial pits: found throughout South Eastern Europe, and in unbroken continuity from the Neolithic to the Iron Age.
2. In the Körös culture, a vase was discovered, shaped like a female torso and filled with fragments of burned human skulls. It dated from an epoch when burial by incineration was unknown. In the author's view, these are the remains of a human sacrifice by burning.
3. A stone and clay altar found in a pit at Aggtelek (North East Hungary).

While the criteria of repetition and strangeness can both be applied in the first case, in the latter two cases the unusualness of the objects is sufficient to demonstrate their religious purpose.

CULTI DI FERTILITA' DELLA TERRA TESTIMONIATI IN ALCUNI GIACIMENTI NEOLITICI ITALIANI

Radmilli, Antonio Mario, Pisa, Italia.

Nel mondo dell'agricoltura neolitica, dice Maringer (1960), « tutta la vita si dispiega fra i due poli della semina e del raccolto, per cui lo scopo dei sacrifici e delle cerimonie magiche è volto a influenzare gli elementi naturali che favoriscono la crescita delle piante ». Capita sovente, scavando i depositi neolitici in grotta, di imbattersi in buche, alcune piccole e poco profonde, altre con diametro anche di due metri e profondità di oltre un metro. Soprattutto queste buche più grandi, non sempre sono riconoscibili perchè possono coincidere con l'area di scavo e il loro riempimento può presentare le stesse caratteristiche che si hanno in altre parti del deposito. La stratigrafia analoga è dovuta, come ovvio, al fatto che le buche aperte dei neolitici subito dopo espletato il rito, venivano riempite con materiali provenienti dallo scavo, per cui si veniva a ristabilire pressochè la stessa successione per quanto concerne i caratteri dei terreni.

Possibile è invece il rimescolamento dei manufatti, con associazione in un medesimo livello di oggetti appartenuti alle differenti culture della parte del deposito asportato dai neolitici.

Una situazione del genere trovai nella grotta dei Piccioni di Bolognana, dove una grande buca, scavata tra la parete e un grosso blocco, interessava il deposito contenente in successione resti della cultura di Ripoli e della cultura « a ceramica impressa e dipinta », i cui oggetti si trovavano assieme al riempimento della buca. Caso analogo esiste nella grotta delle Prazziche presso Novaglie di Lecce, dove, in seguito alle buche scavate dai neolitici, si ha l'associazione di fauna pleistocenica e strumenti romanelliani, con ceramica impressa e ceramica della cultura di Serra d'Alto (Borzatti von Löwentern, 1966).

Sono state scoperte buche dove, a rito ultimato, vennero gettate grosse pietre e pietroni assieme alla terra. E' questo il caso notato nella grotta delle Veneri a Parabita e nella grotta Sant'Angelo a Civitella del Tronto. Nella grotta delle Veneri, le genti della ceramica impressa e quelle delle culture a ceramica dipinta, scavarono alcune buche e si giovarono, per i loro riti, anche di marmitte naturali alcune delle quali

per un tratto risultano riempite da pietroni. In una buca scavata in corrispondenza della sottostante duplice sepoltura paleolitica, venne trovato in successione anatomica un arto di bove. Nella grotta Sant'Angelo, tutte le buche scavate dai neolitici risultavano in parte riempite con pietroni, ed è particolarmente significativo il fatto che si rinvenne una buca scavata nel deposito di una buca precedente dalle medesime genti della corrente culturale della ceramica impressa, per cui appare logica la deduzione che queste cavità, appena ultimato il rito, venissero subito riempite.

Nel deposito neolitico di questa grotta sono state messe in luce nove buche (che vengono indicate con le lettere dell'alfabeto) e interessano il deposito a ceramica impressa. Esse avevano un diametro variante da cm 80 a 40 e profondità tra gli 80 e i 20 cm e contenevano materiali che ritengo opportuno elencare, facendo però presente che, con ogni probabilità, nulla hanno a che fare con i riti che venivano praticati, e sono finiti nelle buche all'atto del riempimento di queste. Infatti, fra le ossa di animali, moltissime erano carbonizzate come quelle che si rinvennero sulla superficie del deposito neolitico ed alcuni frammenti ceramici fanno parte di vasi i cui resti sono stati trovati all'esterno ed anche lontano dalle buche. Il riempimento della *buca A* ha restituito 111 frammenti di ceramica impressa, grossolana e fine, quattro lame di selce, una di ossidiana, un punteruolo di osso, un femore di lepre, un radio di pecora o capra, un metacarpo di *Sus*, una scapola carbonizzata e una costola di uomo di circa 19 - 20 anni, un frammento di tibia, tre clavicole appartenenti a un giovane di circa 14 anni e di due bambini di 3 - 4 e 5 - 6 anni. Nel riempimento della *buca B* si rinvennero 41 frammenti di ceramica impressa, grossolana e dipinta, tre manufatti di selce, un femore di gatto selvatico, un dente, un frammento di radio e uno di un'ulna di capriolo, frammenti di una scapola e di una tibia di capra o pecora, un omero e un'ulna di martora. Nella *buca C* erano presenti un solo frammento di ansa di ceramica depurata, un frammento di tibia di bove, un frammento di femore, uno di bacino e tre denti di *Sus*.

Nella *buca D* si notò la presenza di 384 frammenti di ceramica impressa, grossolana e fine, 25 manufatti di selce, tre strumenti di osso, un radio e un metatarso di gatto selvatico, due mandibole di lepre. La capra o pecora è presente con un frammento di radio, un metacarpo, frammenti di due tibie, una falange, sei denti, frammenti di due scapole, di due omeri e un tarso. Al *Sus* appartengono frammenti di un omero, di un radio, di un'ulna, di una tibia e due falangi. Si rinvennero inoltre 17 piccoli frammenti di teca cranica carbonizzati, alcuni addirittura calcinati appartenuti forse a più individui, con età di 18 - 20 anni, tre vertebre lombari, sei toraciche, una mandibola, 6 costole, 3 fibule di individui di circa 18 - 20 anni, 1 frammento di mascellare di bambino di sei anni. Nella *buca E* erano presenti cento frammenti di ceramica figulina acroma. Dalla *buca F* provengono 44 frammenti di ceramica dipinta e grossolana e una falange di *Sus*. La *buca G* conteneva 105 frammenti di ceramica impressa, grossolana e depurata un bacino di gatto selvatico, un frammento di bacino e un dente di *Sus*, frammenti di un omero, di un'ulna e di una tibia di pecora o capra, una

falange di cervo, una mandibola carbonizzata, un femore carbonizzato di giovane di circa 14 - 15 anni, una falange carbonizzata di giovane di circa 20 anni. La buca H, ha restituito 159 frammenti di ceramica impressa, grossolana e depurata, sette manufatti di selce, resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di tre omeri, di quattro tibie, di femore, di un'ulna di due scapole, undici denti e un tarso; il bove è presente con frammenti di cranio, di omero, di mandibola, tre falangi e due denti, il Sus con due denti e un metatarso. E' stata inoltre trovata una mandibola carbonizzata di bambino di circa sette anni di età. La buca I ha dato frammenti di un cranio, di un radio, un metacarpo e una falange di Sus. Mentre, come si diceva, è molto probabile che i resti trovati in queste buche provenissero dalla superficie, certa è invece la posizione in loco di un centinaio di mele selvatiche (*Malus silvestris Mill*) trovate nella buca G.

Esistono pertanto buche nelle quali non sembra siano presenti tracce di offerte e buche con offerte, di frutta nella grotta Sant'Angelo, di parti di animali nella grotta delle Veneri. Appare probabile che lo scavo delle buche venisse praticato allo scopo di mettersi in contatto con la Dea Madre o con le divinità che presiedevano alla fertilità della terra e venivano per questo tipo di rito scelte le grotte, luoghi già di per se stessi più vicini alle divinità ctonie.

Questo tipo di rito largamente diffuso presso le popolazioni neolitiche continuò ad essere praticato anche nei tempi successivi. Infatti nella grotta Sant'Angelo una buca venne aperta da popolazioni in possesso di ceramica eneolitica, le quali lasciarono nel fondo della cavità larga cm 70 e profonda 80, un vaso biconico ricoperto con una lastra di pietra. Allo stesso tipo di rito è da collegarsi la cavità a forma ellittica con asse di cm 40 e profondità di cm 30 attorno alla quale esistevano 12 fossette, una delle quali contenente cariossidi carbonizzati, presente nella parte del deposito che conteneva resti della cultura appenninica. Anche nella grotta delle Marmitte di Ofena (Grifoni Cremonesi, 1969) alcune cavità naturali, di forma cilindrica profonda da 50 a 80 cm e con diametro di cm 30 - 50 utilizzate dai neolitici per culti, continuarono ad essere usate da genti dell'età del Bronzo le quali, in una di queste, completarono l'orlo con un circolo di sassi. La grotta continuò ad essere frequentata per culti ancora in età tardo-italica (Terrosi Zanco, 1966), come lo dimostrano la presenza di una stipe votiva in una « marmitta » e un altare di pietra squadrato con adiacente cavità naturale riempita di ceneri e carboni.

Una lunga continuità di culti si nota nella grotta di Badisco, vero e proprio santuario, dove popolazioni appartenenti alla corrente culturale della ceramica dipinta e popolazioni della cultura di Piano Conte hanno lasciato sulle pareti interessanti pitture, molte delle quali si trovano in corrispondenza di sottostanti cavità naturali del suolo roccioso, alcune regolarizzate dall'uomo e contenenti frammenti ceramici (Graziosi, '72).

Quasi tutte le ossa umane presenti nelle buche della grotta Sant'Angelo hanno un grado di combustione molto elevato dovuto ad una lunga permanenza nel fuoco, fuoco che non venne acceso nella cavità scavata dai neolitici. Le stesse caratteristiche di combustione presentano quasi

Fig. 103
Grotta Sant'Angelo a Civitella del Tronto. La buca circondata da 12 fossette una delle quali con grano carbonizzato. Livello con resti della cultura appenninica.



tutte le ossa umane trovate in superficie sul piano di calpestio delle grotte appartenenti alla corrente culturale della ceramica impressa, per cui alcune di queste ossa finirono nelle buche in seguito al riempimento, dopo ultimato il rito. E' però interessante il fatto che tutti i resti umani appartengono a bambini e giovani che non superano i venti anni di età, come a bambini e a giovani appartengono le ossa trovate sparse nel deposito con resti della cultura dei vasi a bocca quadrata nella caverna delle Arene Candide. In entrambi i depositi non sono state trovate ossa in connessione anatomica per cui mi sembra si possa escludere la possibilità che esse provenissero da sepolture superficiali e fossero state disperse da animali o in seguito alla pulizia del piano di calpestio (Bernabò Brea, 1956).

E' pertanto probabile l'ipotesi che queste ossa rappresentino resti di sacrifici umani o di pasti cannibalici (Volhard, 1949). A sacrifici umani in funzione della fertilità della terra, nella concezione delle popolazioni agricole, del ciclo morte-resurrezione, si deve la presenza di resti scheletrici umani trovati nella grotta dei Piccioni, nell'orizzonte con resti della cultura di Ripoli e della Lagozza. Lungo la parete, nella parte più interna della caverna là dove essa si presenta con andamento semicircolare, vennero alla luce 11 cerchi aventi un diametro di cm 30 - 80, delimitati da pietre e soprattutto da ciottoli fluviali e poggiati quasi tutti su lastricato di pietre. Numerosi ciottoli si trovano sparsi anche nella restante superficie scavata per cui è probabile che esistessero altri cerchi sconvolti sin dall'antichità.

Il primo circolo a sinistra conteneva lo scheletro di un neonato, ventisei schegge ossee non determinabili, una falange di capra o pecora, un frammento di corno di cervo, una lama di selce e pochi frammenti di ceramica.

Nel secondo circolo si rinvennero 57 schegge ossee non determinabili resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di scapola, tibia e femore, il bove era presente con frammenti di mandibola, di mascella, di tibia, di omero, una costola, una falange e due denti, il cervo con frammenti di tibia, di femore, di metacarpo, un calcagno, quattro falangi e un semilunare; il capriolo con un frammento di ulna, una fa-

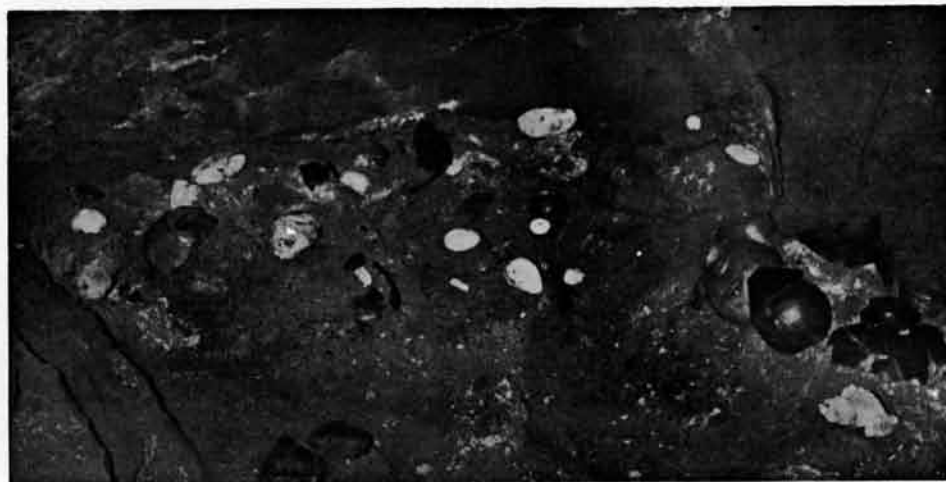


Fig. 104
Grotta dei Piccioni a Bolognana. La disposizione dei cerchi di ciottoli in prossimità della parete nella parte terminale.

lange, un astragalo, un calcagno e un molare e si rinvennero pure un omero di *Bucefala changula*. Erano inoltre presenti una pallina di argilla seccata e non cotta con asse di cm 3,5 e due schegge di selce.

Il terzo circolo ha dato frammenti di metacarpo, di mandibola, di ulna e un dente di pecora o capra, un frammento di mandibola di bove, un frammento di radio di orso, un metacarpo di *Sus*, qualche frammento di ceramica.

Nel quarto circolo si rinvennero due mandibole e un omero quasi interi e un metacarpo di pecora o capra, un metacarpo di bove, un frammento di ulna e un calcagno di cervo, una mascella di *Sus* giovane e qualche frammento di ceramica.

Nel quinto circolo erano contenute sette schegge ossee non determinabili: resti di capra o pecora consistenti in frammenti di otto mandibole, una mandibola intera, frammenti di quattro tibie, di tre ulne, di un femore, di quattro omeri, di un radio, di una scapola, di un mascellare, tre metatarsi, un metacarpo, una falange, uno scafocuboide e tre denti; resti di bove con frammenti di una scapola, di un mascellare, di due costole, una rotula, un metatarso e un dente; frammenti di un omero, di una tibia e una falange di cervo e una mandibola di lepre; inoltre si rinvennero nove piccoli ciottoli, cinque schegge, un frammento di macina, una punta di osso e alcuni frammenti di ceramica.

Il sesto circolo ha restituito dodici schegge non determinabili, una mandibola di pecora o capra, un metacarpo di cervo, quattro ciottoli grandi, analoghi a quelli che delimitavano il circolo e quattro ciottoli più piccoli, tre schegge di selce, un peso di argilla cruda di forma tronco-piramidale con base quadrata e pochi frammenti di ceramica.

Nel settimo circolo si misero in luce undici schegge ossee non determinabili, un frammento di radio di bove, una falange di cervo, un omero di lepre. Si hanno inoltre un piccolo ciottolo, un frammento di macina, e qualche frammento di ceramica.

L'ottavo circolo delimitato quasi esclusivamente da pietre conteneva diciannove schegge ossee non determinabili, resti di capra o pecora rappresentati da frammenti di due scapole, di quattro omeri, di un radio, di un femore, di due tibie, di una mandibola, due metacarpi e un dente; una scapola di *Sus*, un calcagno di capriolo. Erano presenti inoltre sei ciottoli grandi, sei piccoli, nove schegge e una lametta di selce, un manico per ascia in corno cervino carbonizzato e pochi frammenti di ceramica.

Il nono circolo con diametro di cm 80 delimitato da sei ciottoli fluviali e dall'imitazione in argilla di un ciottolo, conteneva frammenti di una scapola, di un omero, di due mandibole e due denti di capra o pecora, una rotula e un frammento di omero di bove, un radio di gatto selvatico, un frammento di femore e una mandibola di capriolo. Si hanno inoltre tredici ciottoli grandi, una imitazione in travertino di ciottolo fluviale, tre piccoli ciottoli, due frammenti di macine, sette schegge, due lamette e un blocchetto di selce, un lisciatoio su ciottolo lungo cm 12

Fig. 105
Grotta dei Piccioni. Peso di argilla seccata e non cotta proveniente dal sesto circolo.



che, per la sua forma, ricorda i canini rudimentali di cervo, un peso da telaio di forma conica di terra cotta e frammenti di ceramica .

In prossimità della parete, in corrispondenza, ma al di fuori dei circoli decimo e undicesimo, giacevano due crani di bambini di circa 8 - 10 anni, uno dei quali con il forame occipitale rivolto in alto.

Poichè la scoperta dei circoli della grotta dei Piccioni ebbe inizio proprio con lo scavo di questi ultimi due, si pensò di essere alla presenza di sepolture di bambini e come tali vennero descritte nel 1957. Si riteneva infatti che le parti mancanti di due scheletri fossero finite nella larga fessura che corre lungo la parete. Solamente con la ripresa degli scavi, nell'anno successivo, fu possibile accertare la presenza di questo singolare monumento formato da undici circoli. Anche questi circoli giacevano sopra un piano fatto con lastre di pietra e ricoperto da un sottile strato di cenere e terriccio.

Il circolo decimo diede resti di capra o pecora: frammenti di tre femori, di quattro tibie, di una scapola, di sette radii, di sette omeri, di cinque ulne, di quattro mascellari, di dodici mandibole, più una mandibola intera, cinque falangi, quattro metatarsi, tre metacarpi, due calcagni, un piramidale e sei denti, resti di bove: frammenti di un cranio, di due femori, di due metatarsi, di un metacarpo, di una tibia, più quattro falangi, un piramidale, una rotula, un semilunare, una vertebra e due denti; resti di cervo: frammenti di un omero, di tre mascelle, di due metatarsi, di un radio, di tre metacarpi, di una tibia, di un corno, più sei denti, sei falangi un trapezoide, uno scafocuboide e un calcagno; due metatarsi, due scapole e una falange *di capriolo*, un astragalo di *Sus*, un omero di gatto selvatico. Nell'interno del circolo si rinvennero un ciottolone tronco-conico, frammenti di altri vasi e un frammento di punteruolo d'osso.

Il circolo undicesimo era delimitato da sei ciottoli fluviali, alcuni tinti con ocra, il decimo, da cinque ciottoli e una lastra di pietra. Al di fuori dei due circoli, a destra, erano presenti parte di una ciotola, una ciotola troncoconica, un'olla e una conchiglia di *Triton Nodiferum Lamarck*, in parti tinta con ocra, con foro per appenderla e apice asportato. Nei due circoli si rinvennero complessivamente 225 schegge ossee non determinabili.

Nel circolo undicesimo la capra o pecora è rappresentata da frammenti di due tibie, di due omeri, di un'ulna, di un metacarpo, di un mascellare, da un astragalo, un calcagno, una falange e due denti, il cervo elafò è presente con tre falangi e un dente, il bove con un dente e un trapezoide. Si rinvennero inoltre diciotto ciottoli; cinque omeri di *Columba livia*, disposti l'uno vicino all'altro e presentanti all'estremità distale una pallottola di argilla impastata con ocra, un metatarso di lepre conservante tracce di analoga pallottola ad una estremità; una scheggia di zanna di *Sus* con incise linee irregolari sulla faccia interna; due manufatti di selce; un macinello, un frammento di macina, un ciottolo con due incavi simmetrici e laterali disposti nella parte centrale; tre pesi piramidali con base quadrata di argilla cruda e tre di argilla

Fig. 106
Grotta dei Piccioni a Bolognana. Omero di *Columba livia* con pallina di argilla all'estremità distale rinvenuto nel circolo undicesimo.



cotta; una fuseruola su ciottolo; un ciottolino sferico, un vasetto in frammenti, una pallina di argilla giallastra non cotta, un frammento di cote.

I circoli della grotta dei Piccioni appaiono legati ad un rito che comportava il sacrificio umano e vale la pena ricordare che un rito analogo, con sacrificio di un neonato all'atto della semina e di due bambini dagli otto ai dieci anni all'atto del raccolto, veniva praticato nell'antico Messico. Il singolare monumento della grotta dei Piccioni trova confronto con un focolare di terracotta trovato a Schassburg in Transilvania, il quale focolare era munito di coperchio e conteneva frammenti cranici, ossa di animali, ossa e vasi interi, in uno dei quali era stato posto un neonato e in un altro un solo cranio (Maringer, 1960). Colpisce il fatto della rarità con la quale è rappresentato il maiale, posto che i pochi resti trovati nei circoli dei Piccioni siano di maiale e non di cinghiale, non è escluso che ciò sia strettamente dipeso da particolari concezioni della vita, come del resto l'assenza nella grotta sepolcrale Patrizi a Sasso-Furbara, di resti di cervo e l'abbondanza invece in questa grotta di resti di *Sus*. Forse, ed è una semplice supposizione, per le genti della *Linearbandkeramik* che seppellirono i loro morti nella grotta Patrizi, il cervo era l'antenato totemico, che non poteva pertanto venire ucciso, mentre il rituale del seppellimento richiedeva la presenza di canini atrofici di questo erbivoro, per cui essi sono rappresentati da una imitazione in pietra. Imitazione in osso di canini atrofici sono state trovate anche nella grotta Sant'Angelo e nella grotta dei Piccioni. In quest'ultima, poi, come si è ricordato, si ha pure l'imitazione in travertino e in argilla cruda di ciottoli fluviali. E' forse lecito supporre che nella concezione animistica dell'epoca, i ciottoli dovevano contenere una *mana* molto importante di cui forse si poteva entrare in possesso con la imitazione.

Nella grotta del Leone di Asciano, gli scavi del 1947-49 (Tongiorgi, 1949-1950) e quelli tutt'ora in corso a cura del Dipartimento di Storia Naturale dell'Università di Pisa, hanno messo in luce una documentazione realmente imponente di riti che venivano svolti in questo luogo da genti della cultura della Lagozza. In prossimità della parete, nella parte centrale della grotta, è stato messo in luce un circolo formato da pietre, avente il diametro di cm 40, nel quale non si rinvennero resti di offerte; esso si trovava a poca distanza da un gruppo di ossa umane, soprattutto ossa lunghe non in connessione anatomica, appartenute ad almeno tre individui adulti; sul lato sinistro venne alla luce una piccola buca con diametro di cm 30 e profondità di cm 30, priva di resti ma riempita con terriccio nerastro diverso da quello che forma lo strato nel quale essa è stata aperta. Altri tre circoli delimitati da pietre appartenenti sempre all'orizzonte culturale della Lagozza, ma di un momento più recente rispetto al primo circolo, si stanno mettendo in luce proprio in questi giorni. Non lungi dalla zona dei circoli, nel 1947 venne scoperto un focolare delimitato da circolo di pietre nel quale erano contenuti grani di frumento (*Triticum antiquorum*) e di orzo carbonizzati (D'Amato Avanzi, 1953). Tutto sembra confermare l'attribuzione di questo focolare ad un culto della fertilità della terra probabilmente nel momento della semina. Teste di ariete e di altri

animali sono presenti sulle anse della ceramica della cultura della Scoloria e di Serra d'Alto; frequenti sono inoltre le stilizzazioni del volto umano sull'orlo dei vasi della ceramica impressa e di quella dipinta (Palma di Censola, 1967). Idoletti di terra cotta presenti nel giacimento del Vho di Piadena, che ha dato resti della *Linearbandkeramik* e nel deposito con vasi a bocca quadrata nella grotta delle Arene Candide, potevano far parte di culti connessi con la credenza della fertilità della terra intesa forse a immagine della fecondità della donna (Bernabò Brea, 1956). Nella sepoltura del trapanato nella grotta Patrizi (Patrizi e altri 1954) una testina di uomo in terra cotta era stata probabilmente infilzata in qualche oggetto, perchè presenta un foro verticale nel centro. A Stentinello oltre ad alcuni idoletti, si rinvenne una testa di cane (Bernabò Brea, 1958). Alcune di queste raffigurazioni possono avere avuto un valore apotropaico, altre, quali le figure degli animali e gli idoli, erano certamente legate a concezioni che avevano per oggetto la terra, gli animali e, in genere, le forze della natura.

Ho voluto ricordare alcuni documenti relativi a riti che si svolgevano durante il Neolitico soprattutto nelle grotte; questi culti appartengono a diverse correnti culturali del Neolitico, fatto questo che dimostra come nel mondo degli agricoltori, le varie culture ebbero un comune substrato. Le caratteristiche ergologiche si sono modificate a seconda delle situazioni alle quali hanno dovuto far fronte e i vari gruppi di genti, ma non con uguale facilità sono stati modificati e cambiati i riti e i culti. Nella grotta Sant'Angelo abbiamo visto il rito delle buche continuare sino all'età del Bronzo; è significativa la testimonianza di un culto agricolo presso genti in possesso della ceramica appenninica che avevano quindi subito l'influenza del mondo pastorale. Una situazione analoga esiste nella grotta di Val de' Varri (Güller e altri, 1948) dove in alcuni focolari erano contenuti resti carbonizzati di grano e di favetta. Per la grotta Misa, scrive Tongiorgi, « Gli uomini dell'età del Bronzo debbono aver alimentato un fuoco per un certo tempo fino alla formazione di una discreta quantità di cenere e di brace. Poi debbono aver allargato quest'ultima a forma di anello: ceneri e carboni, anche in grossi frammenti, sono stati, infatti, ritrovati solo nella parte periferica del focolare. Nella parte centrale, sul terreno arrossato ed indurito del fuoco, sono stati trovati, invece, completamente carbonizzati, grano, miglio, fave e farina probabilmente di grano. Pur trovandosi nello stesso focolare, questi prodotti non sono mescolati, ma disposti in posizioni distinte: il miglio in una fascia centrale che attraversa tutto il focolare, le fave da una parte, il grano e la farina dall'altra » (Tongiorgi, 1947). Riti analoghi venivano svolti anche nell'abitato appenninico di Belverde a Cetona, dove sono stati trovati, infatti, grano, miglio e fave tonchiate, come tonchiate erano quelle della grotta Misa e della grotta di Val de' Varri: questo tipo di rito aveva luogo molto tempo dopo il raccolto.

La presenza di riti agricoli in seno alle genti della cultura appenninica non può essere spiegata, come invece ritiene Puglisi, con la persistenza sino a tempi inoltrati nell'età del Bronzo, di genti di tradizione neolitica, perchè prove archeologiche in tal senso non si hanno (Puglisi, 1959). Si tratta invece di persistenza di riti perchè con l'eneolitico si

ebbe una fusione fra gli indigeni agricoltori e i ricercatori di minerali. E se la cultura appenninica è derivata direttamente come sembra dalle genti eneolitiche ed eneoliticizzate, appare evidente come possano e debbano essere persistenti alcuni culti e riti di tipo agricolo.

RÉSUMÉ

Dans la grotte des Piccioni, à Bolognano (Abruzzo) furent découverts seize cercles de pierre et d'argile: dans l'un de ceux-ci se trouvait le squelette d'un nouveau-né, dans deux autres des crânes d'enfants, de la vaisselle de la culture de Ripoli, cinq humérus de *Palumba liria*, pourvus à l'extrémité distale d'une boulette d'argile mêlée d'ocre, et dans les cercles restants, des os d'animaux domestiques et sauvages ainsi que des fragments de céramique. Ce monument peut être interprété comme le témoignage d'un culte relatif à la fertilité de la terre, dans le cadre d'un cycle mort-résurrection, culte qui comprenait également le sacrifice humain. Ces rites propitiatoires de la fertilité de la terre sont également attestés par d'autres trouvailles faites en Italie et dans le reste de l'Europe. Par exemple, dans le dépôt de la grotte Sant'Angelo à Civitella del Tronto, dans les niveaux à céramique impressionnée, furent découvertes des fosses contenant des os humains et d'animaux, des fragments de céramique, des pierres et une grande quantité de pommes sauvages. Dans la grotte de Porto Badisco, des peintures apparaissent sur les parois en relation avec certaines fosses; on sait que cette grotte peut être considérée comme un véritable sanctuaire. Une fois les rites accomplis, les fosses étaient rebouchées. Le remplissage de pierres est une caractéristique commune à toutes les fosses creusées par les populations néolithiques, non seulement dans les grottes de l'Abruzzo, mais aussi dans celles des Pouilles. Dans la grotte des Vénus de Parabita furent utilisées des marmites naturelles, dont l'orifice fut aménagé à l'aide de pierres disposées en cercles. Dans le monde de l'agriculture néolithique, toute la vie, comme l'affirme avec raison Maringer, se répartissait entre les deux pôles de l'ensemencement et de la récolte. Le but des sacrifices et des cérémonies magiques était d'influencer les forces naturelles qui favorisent la croissance des plantes, et ces rites étaient accomplis dans des grottes, c'est-à-dire dans le lieu le mieux adapté pour se mettre en contact avec les divinités de la terre.

SUMMARY

Sixteen stone and clay circles have been discovered in the Piccioni cave at Bolognano (Abruzzo): one contained the skeleton of a new-born child; two others held infant skulls, Ripoli pottery, and five *Palumba liria* humeri, each with a pellet of clay mixed with ochre at the distal end; and the rest contained the bones of wild and domestic animals and pottery fragments. This monument may be interpreted as evidence of an earth fertility cult, within the framework of a cycle of death and resurrection, and including human sacrifice. Further evidence of the propitiatory rites of an earth fertility cult is provided by other finds made in Italy and other parts of Europe. In the deposit of the cave of Sant'Angelo at Civitella del Tronto, for example, on the impressed ware levels, pits were discovered, containing human and animal bones, fragments of pottery, stones and a large number of wild apples. In the Porto Badisco cave, paintings appear on the rock faces near certain pits; we know that this cave can be considered as a genuine sanctuary. When the rites had been carried out, the pits were filled in, and it is a common characteristic of all Neolithic pits that the filling was of stones; this is found not only in the Abruzzo caves, but also in Puglia. In the Venus cave at Parabita, natural pot-holes were used and their openings surrounded by stone circles. In the Neolithic agricultural world all life, as Maringer rightly says, moved between the two poles of seedtime and harvest. The purpose of the magic rites and ceremonies was to influence those natural elements which favoured the growth of plants; and these rites were performed in the caves, the places best suited for contacting the gods of the earth.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

BERNABÒ BREA, L.

- 1956 *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, parte I, vol. II, Bordighera (Istituto Internazionale di Studi Liguri).
 1958 *La Sicilia prima dei greci*, Milano (Il Saggiatore).

BORZATTI von LOEWENSTERN, E.

- 1966 Industrie Romanelliane e neolitiche nella grotta delle Prazziche (Novaglie - Lecce), *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 21.

CREMONESI, R.

- 1970 La grotta cultuale delle Marmitte presso Ofena (L'Aquila), *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*, vol. LXXVI.

D'AMATO AVANZI, M. G.

- 1953 Il grano della popolazione con civiltà tipo Lagozza della grotta di Agnano (Pisa), *L'agricoltura italiana*, anno 53.

GRAZIOSI, P.

- 1971 Le pitture preistoriche delle grotte di Porto Badisco e Santa Cesarea, *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, S. VIII, vol. 26, fasc. 1-2, 8 pp., VII tavv.
 1972 Le pitture di Porto Badisco. Qualche osservazione preliminare, *Atti della XIV Riunione Scientifica*, 13-16 ottobre 1970 (Istituto Italiano di Preistoria e Proto-storia), Firenze, pp. 15-26, 11 figg.

GUELLER, A., SERGE, A. G.

- 1948 La stazione enea nel grottone di Val di Varri nell'Appennino abruzzese, *Rivista di Antropologia*, vol. 36.

MARINGER, J.

- 1960 *Le religioni dell'età della pietra in Europa*, Torino (S.E.I.).

PALMA di CENSOLA, A.

- 1967 Il neolitico medio e superiore di San Domino (Arcipelago delle Tremiti), *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 22, fasc. 2, pp. 349-391, 12 figg.

PATRIZI, S., RADMILLI, A. M., MANGILI, G.

- Sepoltura ad inumazione con cranio trapanato nella grotta Patrizi Sasso Furbara, *Rivista di Antropologia*, vol. 41.

PUGLISI, S. M.

- 1959 *La civiltà appenninica*, Firenze (Sansoni).

TERROSI ZANCO, O.

- 1966 Stipi votive di epoca italico romana in grotte abruzzesi, *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*, vol. LXXIII.

TONGIORGI, E.

- 1947 Grano, miglio e fave in un focolare rituale dell'età del bronzo a grotta Misa, *Nuovo giornale di Botanica*, vol. 54, n. 3-4, pp. 804-806.
 1949 - 1950 Grotta di Agnano, *Rivista di Scienze Preistoriche*, voll. 4-5.

VOLHARD, C.

- 1949 *Il cannibalismo*, Torino (Einaudi).

CULTO NEOLITICO DELLE ACQUE NELLA GROTTA SCALORIA

Tinè, Santo, Genova, Italia.

La grotta Scaloria si apre alla periferia di Manfredonia, in provincia di Foggia. Scoperta nel 1932 in occasione della costruzione di un tratto dell'acquedotto pugliese, venne esplorata, molto sommariamente prima da Quagliati e poi, nel 1934, da Rellini. A quest'ultimo è dovuta l'unica breve relazione sulle caratteristiche ceramiche figuline, decorate con bande e meandri in rosso, marginati di nero, che denotano uno stile ceramico del Neolitico che prende il nome, appunto, da questa grotta (Rellini, 1934). Dopo il Rellini si è continuato a parlare di ceramiche dello « stile della Scaloria », ma nessuno si è mai preoccupato di riprendere l'esplorazione della grotta nè di pubblicare esaurientemente tutti i reperti allora trovati.

Nel settembre 1967 venni a sapere che alcuni giovani speleologi di Manfredonia avevano scoperto una nuova galleria nella grotta Scaloria e che in essa avevano notato, e in parte purtroppo già manomesso, numerosi vasi. Con la collaborazione del gruppo grotte E. Boegan della Società Alpina delle Giulie di Trieste, ho potuto eseguire una sistematica esplorazione e il rilevamento della grotta, specialmente di questa nuova parte di essa, la cui frequentazione a scopo culturale mi era apparsa molto ovvia fin dalla prima visita. Su questa scoperta ho avuto modo di fare una breve relazione in occasione della XII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, tenuta a Lipari nell'Ottobre del 1967, ma purtroppo per varie ragioni non è apparsa traccia di essa nei relativi atti (Tinè, 1969). Ritengo pertanto opportuno ripeterla in questa sede, che mi sembra, tra l'altro, la più opportuna, dato il carattere del rinvenimento certamente connesso con pratiche religiose del Neolitico.

La grotta Scaloria risulta composta da una grande camera di circa mt. 80 x 100, con volta che solo in pochi tratti supera i due metri di altezza. Da questo camerone si diparte una impervia galleria, quella recentemente scoperta, la cui volta è sempre bassissima. La galleria conduce ad un'ampia camera, in fondo alla quale vi è un laghetto allo stesso livello del mare e a circa mt. 44 dal livello dell'ingresso.

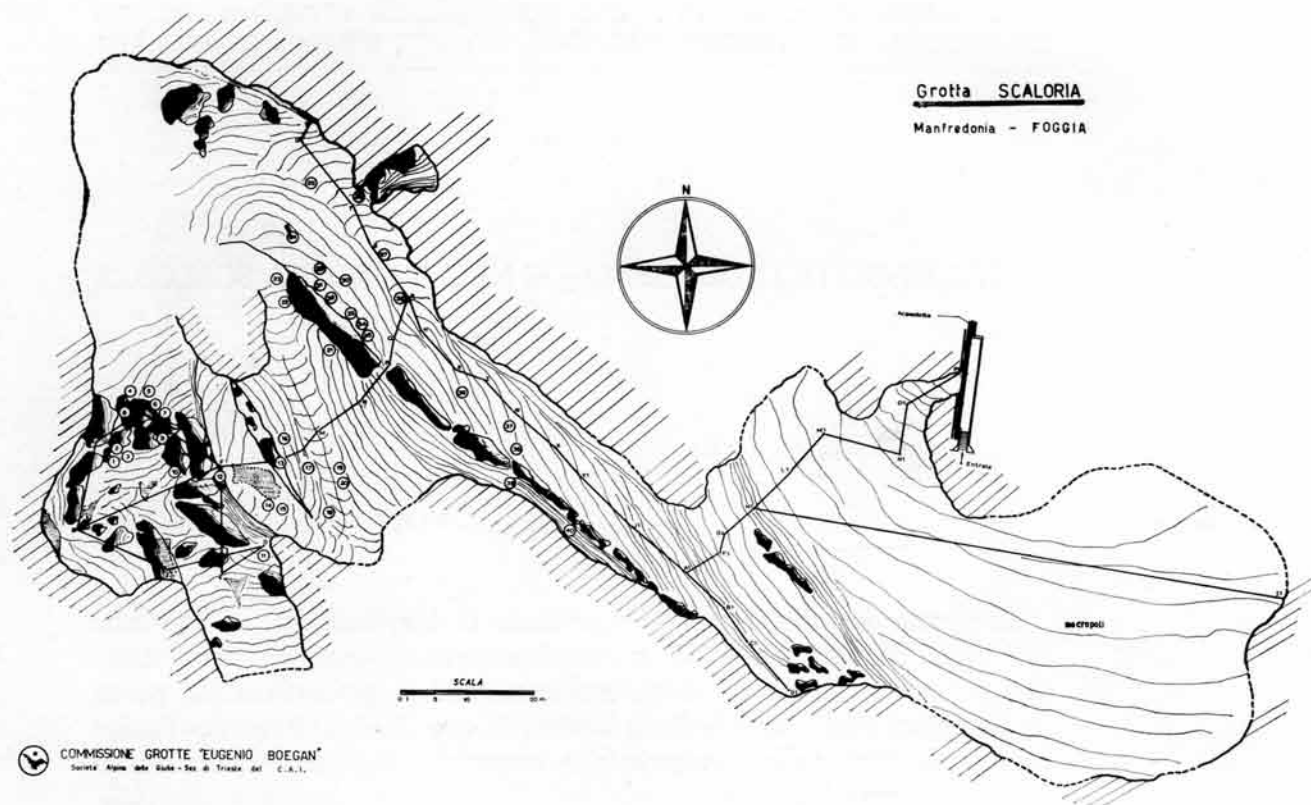


Fig. 107
Planimetria della Grotta
Scaloria. I cerchi indicano
i vari gruppi di vasi.

Il primo camerone è quello noto a Quagliati e a Rellini e contiene un deposito terroso dello spessore di circa un metro, in cui vennero trovate ceramiche, ora al Museo di Taranto e tracce di sepolture.

Ritengo probabile che questa parte della grotta, data la vicinanza dell'ingresso, sia stata frequentata come abitazione e con questo scopo non contrasterebbe la presenza accertata di sepolture, poichè il seppellimento nella stessa area dell'abitato era una pratica frequente tra i neolitici.

Ma possiamo affermare con certezza che nel deposito del primo camerone della Scaloria sono contenute ceramiche di vari stili che interessano una lunga parte del Neolitico, dalle prime fasi a ceramica decorata ad impressioni, alle fasi medie caratterizzate ormai da ceramiche figuline dipinte a bande e a meandri in rosso, marginate con linee nere, nello stile detto appunto della Scaloria. In termini di cronologia assoluta è come dire dal corso del VI° alla metà del IV° millennio a. C. Invece nella galleria recentemente scoperta non si hanno tracce di formazione di deposito terroso e le ceramiche ritrovate sono tutte poggiate, anzi spesso fortemente concrezionate, sul fondo roccioso. Pertanto non è possibile una stratigrafia verticale e, il nostro attento rilevamento non ha fornito indizi per una loro stratificazione spaziale. Si tratta infatti di ceramiche che appartengono tutte ad un unico periodo, tra i tanti rappresentati nella parte superiore della grotta e mancano ad esempio le ceramiche impresse e quelle dipinte a bande e meandri rossi marginati di nero, cioè quelle finora ritenute tipiche delle Scaloria. Si può pertanto affermare che questa parte della grotta è stata frequentata solo in quel lasso

di tempo in cui si usavano ceramiche figuline a bande semplici e a bande marginate con motivi in nero eseguiti però con una tecnica alquanto differente da quella della Scaloria Alta, tecnica che ho chiamato dello stile della « Scaloria Bassa » (Tinè, 1972).

Fig. 108-109

Grotta Scaloria. Due vasi. 108 - Decorato a bande rosse marginate con motivi in nero, eseguiti con la tecnica dello « stile della Scaloria bassa ». 109 - Decorato a bande rosse non marginate facente parte di uno dei gruppi votivi rinvenuti nella parte bassa della grotta.



Queste precisazioni riguardanti le ceramiche trovate nella grotta Scaloria, sia nella parte alta, sia in quella bassa, aiutano a chiarire il problema della successione cronologica degli stili ceramici del Neolitico italiano. Ma, in questa sede, mi preme maggiormente sottolineare lo scopo per cui queste ceramiche si trovano in una parte della grotta di difficile accesso, che venne raggiunta solo in un determinato periodo del Neolitico.

Sapendo che la parte superiore della grotta era stata prima intensamente frequentata, ciò assume un significato particolare che apparirà più chiaro esaminando le condizioni del ritrovamento: 1) Tutti i vasi, alcuni ancora integri, altri frammentari, erano stati disposti in determinati punti della lunga galleria e raggruppati sempre nei pressi di una grossa stalagmite spezzata alla base. 2) In molti casi si è potuto constatare che uno dei vasi era stato posto proprio sul troncone di base della stalagmite spezzata, mentre gli altri vasi del gruppo erano posti nelle immediate vicinanze. 3) I gruppi di vasi sono maggiormente



Fig. 110

Grotta Scaloria. Un vaso traboccante di concrezione, posto sul troncone da cui è stata staccata la stalagmite poggiata sul fondo, in primo piano.

Fig. 111
Grotta Scaloria. La vaschetta rettangolare tuttora ricolma di acqua di stillicidio.



Fig. 112
Grotta Scaloria. Un vaso a bande rosse non marginate sul quale sono cresciute delle stalagmiti.



Fig. 113
Grotta Scaloria. Un vaso a bande rosse posto nei pressi di una grossa stalagmite spezzata sul troncone della quale si è riformata una nuova stalagmite alta oltre un metro.



concentrati in un'area pianeggiante al centro della quale era stata incavata una vaschetta rettangolare di mt. 0,90 x 0,50, destinata anch'essa a raccogliere lo stillicidio delle stalattiti della volta. Nelle immediate vicinanze di questa vaschetta sono state osservate tracce di fuochi i cui carboni esaminati hanno fornito una data di 3650 ± 70 a. C. 4) Nessun gruppo di vasi è stato trovato a meno di 15 mt. dalla sponda del laghetto esistente all'estremità della galleria, nè sul fondo di tale laghetto opportunamente esplorato da un sommozzatore. 5) Tutti i vasi (circa sessanta) meno uno, appartengono alla classe nobile delle ceramiche dell'epoca, cioè sono di argilla figulina finemente decorati sia sulla parete esterna che interna, ragion per cui è difficile pensare che potesse essere impiegata per usi domestici.

Questi dati sembrano sufficienti per affermare la natura esclusivamente cultuale del rinvenimento. Appare ovvio che si tratti di un culto alle acque di stillicidio. Altrettanto ovvi sembrano alcuni cerimoniali come quello di spezzare una grossa stalagmite in corrispondenza della quale doveva essere particolarmente attivo lo stillicidio e quello di sistemare un vaso sul troncone della stalagmite per raccogliere l'acqua che stillava dalla volta.

Nel caso della vaschetta rettangolare e dei fuochi accesi, nei suoi pressi, sembra possibile la definizione di altare inteso come luogo principale di culto. E' opportuna una ipotesi circa il possibile aspetto utilitaristico di questo culto, almeno per il caso particolare, poichè offre l'occasione per inserire la grotta Scaloria nel quadro di quanto si va in questi ultimi anni scoprendo nel Tavoliere di Foggia, riguardo la cultura e l'ecologia della regione durante il Neolitico.

La sistematica esplorazione di alcuni tra i numerosissimi villaggi neolitici del Tavoliere (circa un migliaio noti attraverso la foto aerea) e in particolare, lo scavo del villaggio di Passo di Corvo (Tinè, 1972) che sto conducendo ormai da 6 anni, ha permesso di raccogliere dati indiretti circa il clima che interessava la regione nel corso del VI - IV millennio a.C. Ad un periodo piuttosto piovoso, che aveva reso indispensabile titaniche opere di ingegneria idraulica per rendere abitabile e coltivabile la pianura di Foggia ai neolitici del V° e della prima parte del IV° millennio a.C., dovette quasi improvvisamente succedere attorno alla metà del IV° millennio a.C., un periodo molto secco che determinò una terribile crisi di tutta l'economia fino a rendere quasi desertica quella che era stata prima, forse, la regione più intensamente abitata della penisola italiana.

In rapporto a questa crisi climatica è probabile vada posto lo stabilirsi nel fondo della grotta Scaloria del culto delle acque, che andrebbe visto come un tentativo di propiziazione della pioggia tanto indispensabile all'agricoltura, la principale attività, assieme all'allevamento del bestiame, delle popolazioni che vivevano nel Tavoliere.

Un morto, forse in seguito a frattura traumatica del femore destro, è stato ritrovato adagiato a circa 10 mt. dal laghetto. Non è difficile pensare si tratti di uno sfortunato praticante del culto che, in seguito ad una caduta che gli procurò la frattura del femore, non poté essere trasportato fuori, date le difficoltà del percorso. Ma che le fatiche e in qualche caso anche il sacrificio personale, non abbiano raggiunto il frutto sperato, come spesso avviene quando l'uomo tenta di modificare gli eventi naturali per mezzo di pratiche religiose, sarebbe dimostrato dal fatto che l'acuirsi della situazione climatica costrinse le popolazioni del Tavoliere e della stessa Scaloria a cercare scampo in altre regioni. Esse occuparono il vicino Abruzzo dove, proprio a partire da questi secoli attorno alla metà del IV° millennio a.C., comincia a svilupparsi la rigogliosa cultura di Ripoli (Cremonesi, 1965) le cui ceramiche possono essere considerate una diretta discendenza di quelle prodotte nel Tavoliere prima del suo abbandono.

RÉSUMÉ

On a récemment découvert une nouvelle partie de la Grotte Scaloria (près de Manfredonia, Pouilles). Malgré le bouleversement partiel du site par les découvreurs, on peut affirmer qu'au Néolithique Moyen, vers le milieu du 4^e millénaire avt. J.-C., cette partie de la grotte était exclusivement consacrée à un culte des eaux de stillation. Des groupes de vases en argile, peints pour la plupart, décorés soit de motifs de couleur rouge, soit de motifs rouges bordés de noir selon la technique particulière nommée par l'auteur « de Scaloria Bassa », étaient disposés autour de gros stalagmites tronqués, dont les parties supérieures, intentionnellement brisées jadis, se retrouvent aujourd'hui insérées dans de nouvelles concrétions sur le sol immédiatement avoisinant. Sur le tronçon restant de chaque stalagmite se trouvait un vase probablement destiné à recevoir l'eau de stillation du stalactite correspondant. Sur une surface plane, l'unique endroit dégagé de cette galerie presque impraticable, avait été taillée une petite vasque rectangulaire (90 x 50 cm), destinée à recueillir la stillation des nombreux stalactites de la voûte, et autour de laquelle furent allumés des feux, datés au radio-carbone de 3.650 ± 70 avt. J.-C.

SUMMARY

Recently a new part of the Scaloria cave (near Manfredonia, Puglia) was discovered. Despite the fact that the discoverers had partly violated the environment, we can assert that in the Middle Neolithic, towards the middle of the 4th millenium B.C., this part of the cave was exclusively consecrated to a cult of the waters which dripped from the stalactites. Around the stalagmites, groups of figuline clay vases were found; most were painted, some with red motifs, the others with red motifs bordered in black; this latter design is called « Scaloria Bassa » technique by the author. The large stalagmites had been deliberately broken off at some time in the past, and their upper parts are today reintegrated into new concretions on the ground in the immediate vicinity. Some stalagmite stumps held a vase, probably designed to catch the drips from the corresponding stalactite. On a flat surface, the only free space in this almost impassable gallery, a small rectangular basin (90 x 50 cm.) had been dug; this was designed to catch the waters dripping from the dense stalactites on the roof of the cave, and fires had been lit around it. Radio-carbon tests date these as 3650 ± 70 B.C.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

CREMONESI, G.

- 1965 Il villaggio di Ripoli alla luce dei recenti scavi, *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XX.

RELLINI, U.

- 1934 *La più antica ceramica dipinta in Italia*, Roma.

TINÈ, S.

- 1969 Una breve notizia in *Fasti Archeologici*, vol. XX, p. 175.
1972 Gli scavi del villaggio neolitico di Passo di Corvo, *Atti della XIV Riunione Scientifica dell'Ist. Italiano di Preistoria e Protostoria* (Ottobre 1970), Firenze.

ANALYTICAL APPROACHES TO THE STUDY OF CEREMONIAL MONUMENTS IN NORTH-WEST EUROPE

Fleming, Andrew, Sheffield, Great Britain

The study of Europe's oldest and simplest stone architecture has been proceeding now for well over three hundred years. One of the pioneer works was that of the great Danish antiquary, Olaus Wormius, who thought that the stone monuments of Denmark should be subdivided on a functional basis; some were tombs, but others were altars, or assembly-places, arenas or commemorative monuments. Fanciful as these speculations may have been, they also display a refreshingly open mind. Most subsequent scholars have approached the European megaliths from a much more restricted standpoint. It is only necessary to study the literature of English workers, for instance, to trace the development of the simple assumptions which still dominate our thinking.

The first idea was that the megaliths should be classified as one group because of alleged similarities between them. Thus John Aubrey (1665-93, p. 40): said « I have arranged these monuments together, for the near resemblance they have to one another. » and Baron Bonstetten, in his *Essai sur les Dolmens* (1865, p. 1) claimed that « ces monuments... présentent dans leur ensemble une uniformité d'architecture et une identité de type qui n'excluent cependant pas des variétés de détails bien nettement tranchées ».

If megaliths were a group, there were two obvious analogies to be drawn. One was the way in which places of worship resembled one another all over Christendom. Perhaps similarities between the megaliths, too, meant that they were all the product of the spread of a single complex of ideas. James Douglas (1793, p. 185) pointed out that the activities of missionaries had led to the spread of Gothic architecture to many regions of the world. These ideas gained wide acceptance in our own century. The concept of « megalithic missionaries » was taken quite seriously (Childe, 1958, pp. 128-129) despite the fact that proselytising religions are historically rare. Childe (1958, p. 130) even pursued the analogy further, claiming that the differences in tomb ground plans resulted from the growth of schisms or heresies similar in kind to those which had led to architectural differences in Christendom. Also in this century, an attempt was made to demonstrate the

nature of this simple religious idea which linked the megalith-builders all over Europe; it was suggested that they worshipped a mother-goddess whose shadowy form was occasionally visible on parietal and mobiliary art.

A distinct but similar idea was that the megaliths formed an architectural style, and could be categorised and treated like Roman or Gothic architecture. As Fergusson put it (1872, pp. 36-37): « the whole of the megalithic rude stone monuments group together as essentially as the Classical or Gothic or any other style of architecture ». It is not surprising, in this context, that many prehistorians became interested in comparative studies of ground plans and in tracing the spread of influences from one region to another, since these topics have been a major pre-occupation of architectural historians. The study of megaliths has had much in common with that of Gothic architecture.

An idea which closed the minds of prehistorians still further was that these monuments should be seen as tombs, that is to say as containers for the dead. It was in the middle of the eighteenth century that English scholars abandoned the idea that the dolmens were altars, and they abandoned it for good practical reasons. It was pointed out that standing on narrow capstones and lighting sacrificial fires on them were hazardous ventures, unlikely to add to the dignity of the priests concerned.

Thus prehistorians thought of the structures simply as containers for the dead, and treated them just like any other artefact of known function. They divided them into groups, and sought to establish internal sequences and external relationships for each group. The origins of each type were explained in terms of immigration or influence from outside. There was little attempt to explain why these ideas should have been acceptable to local groups in the first place.

I believe that these structures should be regarded in the first instance as the results not of casual borrowing or hybridisation, but as the products of conscious design. Their architects were trying to solve certain problems, problems posed by the nature of their societies and the rituals which they wished to perform. This paper is an attempt to see how the tombs work in terms of design.

First, the quantitative viewpoint. It is easy to demonstrate that there is an immense variety in the size of tombs. Some tombs are small boxes set in very small mounds; at the other end of the scale are colossal mounds which should be regarded primarily as ceremonial monuments, even if they also contain space for the dead. But many tombs compromise successfully between the need to provide space for the dead and the need to appear impressive from a distance. Most of the tombs have chamber areas of less than 20 sq.m., and the mounds cover areas of less than 350 sq.m. It is possible to show that the passage grave has severe limitations both as container and as monument. The size of the container is limited by the corbelling technique or the size of capstones; a round mound takes far more labour, proportionately speaking, to produce as impressive a profile as a long one. Ultimately the gallery grave and the long mound provide a better solution to these

problems, and it is not surprising that in Europe they occur later, generally speaking. The gallery grave, far from being the product of a schism or heresy, is actually a better design.

From a qualitative point of view, the designers had to satisfy certain conditions. They had to provide a theatre for action by those involved in the necessary rituals - to this end the British tombs are often provided with forecourts and façades of various different types. To make an appropriate ritual area, one end of a long mound was broadened at the expense of the other, producing the trapezoidal mound - there is no need to look to central Europe for the ancestors of this feature, nor to insist that Scottish long mounds must derive from England.

Another feature of the British tombs and some of the Breton examples is the occurrence of several burial units in one mound - either several chambers opening off a main chamber or passage, or a number of distinct chambers covered by the same mound, or a long gallery subdivided. It may be that some of these multiple unit devices are intended to provide more space, while others may be remnants of a tomb history embracing several phases. But this cannot be true, for instance, of subdivided galleries. It may be that neolithic society was based on kinship, and that these are the burial places of the heads of related clans or lineages (Fleming, 1972, p. 65). This is a well-known type of social structure among simple agriculturalists. The tombs, then, would symbolize the relationship between different social units.

At the moment it is being increasingly recognised that some British tombs may be the product of more than one building phase. In Scotland, for instance, simple box chambers in tiny mounds preceded the more elaborate tombs under long or trapezoidal mounds. Perhaps some of these multiperiod sites should be seen in terms of multi-stage ritual, not long periods of time. Collective burial is expensive in terms of labour, materials and perhaps also in the resources needed to carry out the funeral. It may be that in these circumstances a two-stage burial became the rule. In other words problems set by ritual could be solved diachronically as well as synchronically.

Some of the same comments could be applied to later monuments in Britain - obviously the henge monuments were very effective as impressive theatres for ritual, while the carefully laid out cemeteries of the Wessex culture make an immediate visual impact even today.

Why were the designers of ceremonial monuments so preoccupied with the creation of visual effects? One possible explanation might be as follows. In small groups of primates, including probably the earliest forms of man, leadership is based on the dominance of one or more individuals. They elicit « followership behaviour » from subordinates by their appearance, behaviour and their position within the group at rest or on the move. Visual signals and observations ensure the social cohesion of the group.

After the development of farming, human groups became larger, and the social unit might consist of individuals from several distinct residence groups. For the individual, notions of expected behaviour were less clearcut, and required more learning. From the point of view

of the leader it was not so easy to practise simple domination of the type described above. In cases where a hereditary leadership pattern was the rule, the leader could no longer be picked out as possessing obvious qualities or physical attributes. For all these reasons the command structure needed reinforcing. One obvious possibility was for the leaders and their close kin to be identified by « status symbols » of various sorts. But burial in ceremonial monuments was also a highly effective way of maintaining the existing system. A large burial mound was at once a theatre for impressive rituals and a perpetual memorial to the concepts which it enshrined, including no doubt the importance of its inmates and the validation which their ceremonial burial gave to the social position of their successors. The unusual and exacting labour requirements would also have made the task memorable in itself. Thus the tombs can be seen as a sort of signalling system, reinforcing social bonds at a critical period of human development.

Much the same role may have been played by other types of monuments including henges and stone circles, some of which may have been the objects of very careful design (Fleming, 1972). Insofar as those who were concerned with henge monuments travelled some distance to reach them, insofar as they were local *foci* of some sort, they constitute a system of control based on rather different principles.

These are only the first tentative steps in an attempt to analyse the design elements in the monuments with a view to establishing their real significance for the societies which erected them. Once one has established that the analogues of Gothic architecture or the spread of Christianity are inappropriate, the way is open to establish new patterns. It no longer becomes useful to isolate one architectural trait, regardless of its function, and follow it from place to place. A search for a master idea of some sort, whether the « mother-goddess » or « the primary European passage grave » must be abandoned. Instead, we should be looking for features which many European neolithic societies had in common, features which led them to find a place for ceremonialism and collective burial within their normal activity patterns. What is important is not the spread of an idea or feature - even if these did spread - but the fact of their adoption. The fact that some areas developed a penchant for ceremonial monuments is of great interest, as is the stage at which this development manifested itself.

We need to search for new patterns and new correlations. We need not waste time speculating about megalithic beliefs, especially if we have to use the current supply of megalithic art as a basis for doing so. Nor is the fact that we cannot reconstruct belief a matter for great regret; if it were possible to work in this field, more vital questions would be obscured. Belief is surely much more important as a social fact than as a mental fact. What people believe is historically less important than what that belief leads them to do. Belief reflects contemporary social and economic conditions, and cannot be considered in isolation. Certainly by the time the archaeologist sees the results of belief, he is seeing what is essentially a social property. It follows that the student of prehistoric belief must also be the student of prehistoric social evolution.

RIASSUNTO

Lo studio della religione megalitica nell'Europa nord-occidentale, ha seguito finora due tipi di procedimento: l'analisi comparativa tra le piante topografiche delle tombe e la speculazione intuitiva intorno al pensiero religioso, in base alle incisioni che decorano le pareti delle tombe, le statue-menhirs, ecc. L'autore; dopo aver tracciato brevemente la storia della teoria secondo cui la diffusione delle tombe megalitiche è paragonabile alla diffusione della religione cristiana o a quella della architettura gotica, conclude che questo procedimento non è appropriato e non si rivela utile. La considerazione generale sulla utilizzazione dello spazio e dei volumi da parte degli architetti delle costruzioni megalitiche conduce alla conclusione che le tombe erano state concepite funzionalmente, con lo scopo di riflettere sincronicamente, diacronicamente o simbolicamente i bisogni di un rituale. La dimensione, la forma e la posizione delle tombe riflettono considerazioni sociali e rituali, che sono funzionalmente connesse. Il primo dovere del paleontologo è quello di determinare dei modelli strutturali nel suo materiale. L'Autore estende queste considerazioni anche a monumenti religiosi più tardi, come « henge monuments » e circoli di pietre.

RÉSUMÉ

L'étude de la religion mégalithique dans l'Europe du Nord-Ouest a suivi jusqu'à présent deux types de démarche: l'étude comparative des plans de tombes et la spéculation intuitive sur la pensée religieuse, à partir des gravures qui décorent les parois des tombes, les statues-menhirs, etc. Après avoir retracé brièvement l'histoire de la théorie qui veut que la diffusion des tombes mégalithiques soit comparable à celle de la religion chrétienne ou à celle de l'architecture gothique, l'Auteur conclut que cette approche n'est pas pertinente. L'examen de l'utilisation de l'espace et des volumes par les architectes des monuments mégalithiques montre que les tombes étaient conçues fonctionnellement, pour refléter synchroniquement, diachroniquement ou symboliquement les besoins d'un rituel. Le premier devoir du préhistorien n'est donc pas de spéculer, mais de déterminer des structures dans le matériel dont il dispose. Ces considérations sont ensuite étendues à des monuments religieux plus tardifs: « henge monuments » et cercles de pierres.

REFERENCES

- AUBREY, J.
1665 - 1693 *Monumenta britannica*, Oxford (unpublished ms., Bodleian Library).
- BONSTETTEN, A. de.
1865 *Essai sur les dolmens*, Geneva (Fick), 67 pp., 10 figs., 18 pls., map.
- CHILDE, V. G.
1958 *The prehistory of European society*, London (Cassell), 183 pp., 2 figs., 16 pls.
- DOUGLAS, J.
1793 *Nenia britannica*, London (B. and J. White), 197 pp., 36 pls.
- FERGUSON, J.
1872 *Rude stone monuments in all countries*, London (Murray), 559 pp., 43 figs.
- FLEMING, A.
1972 Vision and design: approaches to ceremonial monument typology, *Man* 7, pp. 57-72.

DEBAT SUR LE PROTONEOLITHIQUE, NEOLITHIQUE ET
L'ENEOLITHIQUE EN EUROPE.

Sur « Old Europe »

GRAZIOSI:

La communication de Mme Gimbutas présente des interprétations très originales qui peuvent nous aider à comprendre d'autres phénomènes d'art néolithique existants dans d'autres régions.

SEBESTA:

Riguardo alla comunicazione della Signora Gimbutas vorrei illustrare la similitudine che esiste tra la posizione delle statuette femminili dell'arco anatolico-balcanico-danubiano e la posizione corrispondente che troviamo in sepolture neolitiche. Siamo abituati a guardare le statuette femminili come immagini; non dobbiamo dimenticare che queste posizioni possono essere posizioni di vita, ma anche di morte. Nelle figure vediamo rappresentata la donna. La donna suggerisce l'idea della fecondità e della procreazione e l'idea della continuità oltre la morte. La donna è in grado di rappresentare questa continuità fecondante che supera la morte. Nelle figurine muliebri neolitiche in posizione eretta e che non reggono tra le braccia altri elementi compositivi, possiamo standardizzare tre diverse posizioni simmetriche dei due arti superiori: 1) posizione in flessione sottomammaria; 2) posizione in flessione a livello centroaddominale; 3) posizione di lieve flessione del gomito per accostare le mani sul pube. Tali tre tipi possono trovare corrispondenza in altrettanti tipi di deposizione di inumati nello stesso periodo: 1) mani accostate a livello dello sterno; 2) mani accostate a livello centroaddominale; 3) mani accostate a livello pubico. Questa coincidenza potrebbe suggerire un ampliamento del conferimento tradizionale di fertilità alle figurine femminili neolitiche, facendo convergere in esse due « realtà », principio vita-morte, che nell'ideologia agricola in particolare potrebbero non essere in opposizione ma esprimersi come due aspetti di uno stesso principio proliferativo.

GIMBUTAS:

The connection between fertility and death is an interesting one. It would be useful to make a study of skeletons from the Balkans, Italy and the islands, to see whether there is a connection between the skeleton positions and the design of the figurines. The tiny sculptures and paintings of chrysalies and caterpillars should be connected with the idea of regeneration. Stiff anthropomorphic figurines with folded arms resemble the position of a chrysalis. Neolithic skeletons, however, are in the contracted position. If this is a position of a fetus in the Great Mother's womb, then the meaning is related.

LEROI-GOURHAN:

But male as well as female skeletons have the same position.

GIMBUTAS:

It is too early to say anything definite about the ideas associated with death in the culture of Old Europe: not enough skeletons have been analysed. There are no skeletons from the Vinča civilisation; and only two large cemeteries are known in Rumania (Cernica of the Boian, Cernavoda of the Hamangia cultures).

GRAZIOSI:

Quali prove abbiamo per collegare con l'acqua e la pioggia i segni lineari della decorazione vascolare?

- GIMBUTAS: The interpretation of these signs is certainly difficult; but it was based on contextual associations. On cult vases we find groups of parallel vertical or diagonal lines, straight, wavy or zigzagging, or bands of striated triangles, meanders, and meandering snake spirals. These vases usually are spouted (for pouring water) or are containers to collect water. The same ideograms appear on figurines having water bird or snake characteristics. Some of them have a hole instead of the mouth. From this hole « streams of water » (parallel lines) flow. They also appear on zoomorphic vases, particularly in the form of a tam having snakeshaped horns, of a bull and of a bear. We also find sculptures portraying a woman seated on a throne holding a basin and in these cases the throne is decorated with the meander or parallel lines. There is much interrelated contextual evidence of this kind. It should also be recalled that this was a period of droughts, and this fact had an influence on the imagery found in areas of Macedonia, Bulgaria and Greece, accounting for the great number of rain invocation scenes common in Sesklo, Starcevo and early Vinča cultures.
- GRAZIOSI: Questions the relation of the spiral sign to water. At Porto Badisco cave painting, the spiral is related to the male figure and we can trace its development from naturalism to abstraction as follows: we see a little figure, certainly human, whose arms are curling in a shape tending to spiral. In a subsequent figure, also the legs and the sex become a spiral. In another one, there is proliferation of the various parts of the body in a spiral-shape way and, finally, we observe a dissociation of all these parts which are creating single, isolated spirals.
- GIMBUTAS: The art of the Neolithic and Palaeolithic in Old Europe is abstract and conceptual. The spiral can be associated with the snake or with parts of the body as an embodiment of the idea of growth.
- GRAZIOSI: On the interpretation of the butterfly, is it not possible that this sign may represent the human body? In Porto Badisco we find a male figure drawn as converting triangles and portrayed with or without legs. This sign may also be associated with the idea of spring or water source.
- GIMBUTAS: The butterfly is related to the human body; and is associated with the spring, or the four cardinal points. The Cucuteni culture has many examples of this usage. An ellipse containing such figures or a butterfly obviously represents the idea of rebirth.
- GRAZIOSI: Suggests the association of the butterfly figure with the axe.
- GIMBUTAS: The butterfly becomes associated with the axe only under the impact of Indo-European influence during the Bronze Age. The only axes in the Neolithic period are in stone and of a different kind. The ideogram of a butterfly is frequent on Neolithic vases and frescoes from the 7th millennium B. C. onwards. There were no metal axes, then.
- GOMEZ-TABANERA: Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas toujours une continuité entre le Paléolithique et le Néolithique. A mon avis, il existe un hiatus entre les vénus stéatopyges paléolithiques et les figurines néolithiques.
- GIMBUTAS: There is a continuity of form and of symbolic content from the upper Palaeolithic. The Palaeolithic Venus, a lady holding a horn, was apparently already connected with the moon during the Palaeolithic period and continues into the Early Neolithic. (See also the deities in the shape of a bird and snake). Her association with the moon and horns continued into the Neolithic period. The Neolithic goddess in the shape of a water bird and her ideogram — a chevron — also has clear roots in the Upper Palaeolithic period.
- GOMEZ-TABANERA: Il faut également soulever le problème de la généalogie des motifs du chevron et de la spirale. Je pense que l'origine de la spirale, existant dès le Paléolithique, doit être recherchée dans la civilisation balkanique. Aux Portes de Fer, près de Lepenski Vir, le tourbillonnement de la rivière a peut-être suggéré l'image de la spirale comme symbole de la vie. Mais celle-ci aurait pu également être née de l'observation du ciel et des mouvements des étoiles.

- GIMBUTAS: The spiral and the meander are of Palaeolithic origin and are interrelated. There are meanders also at Mezin. The spiral is connected with the snake power of life, coming from cosmic waters, but not with the sky: Mediterranean Europe was not Indo-European and there was not much observation of the sky. The ritual vases show many examples of the spirals, which are divided into several spheres: upper and lower, larger and smaller. This may represent a division between air or rain spirals and underground or deep waters spirals and meanders.
- ANATI: In the menhir statues from the Late Neolithic, there is evidence of a cosmological concept according to which the universe is divided into three spheres: the sky, the earth and the subterranean world. Two well known examples are provided by the Ossimo stele and by the Triora slab. This triadistic concept is in contrast with the dualistic concept, common in the Palaeolithic, of which we have discussed yesterday.
- GIMBUTAS: The triadistic concept has parallels in the Indo-European world.
- BELTRAN: La spirale et le méandre semblent souvent être des symboles cosmologiques. Ils peuvent symboliser des aspects de la nature: le soleil, l'eau, le ciel et la terre.
- GOMEZ-TABANERA: A mon avis, la spirale et le méandre doivent être considérés comme deux motifs différents. En ce qui concerne le second, ne peut-il pas être mis en relation avec les tatouages corporels, et s'expliquer de cette manière?
- GIMBUTAS: Many scholars have interpreted these as tattoo signs, but they are much more abstract. They occur in bands on Neolithic vases and singly on thrones, altars, plaques, seals, on figurine masks and skirts (not bodies).
- LEROI-GOURHAN: Quelle en est la preuve?
- GIMBUTAS: Meander signs are ideograms: regular, repeated figures.
- ANATI: Tattoos are ideograms too, so the two ideas are not mutually exclusive.
- GOMEZ-TABANERA: Les tatouages sont généralement en connexion avec le nombril. A propos du signe que Mme Gimbutas appelle papillon, je voudrais dire qu'en Espagne ce symbole représente plutôt l'abeille et non le papillon. Et l'abeille est précisément ressentie comme la mère sacrée. Je pense ici au mythe d'Argolis raconté au sujet du miel à Tartessos. Un mythe analogue est attesté en Crète.
- GIMBUTAS: This parallel is in agreement with my idea. The Greek goddess Artemis is also called Melissa and her worshippers are bees. Goddesses and worshippers with insect heads and hands appear on Minoan seals vases of the Geometric period in Greece. Similar images are known from Old Europe.
- DIETERLEN: Je voudrais dire combien les signes dont nous parlons ici me rappellent certaines figures que, personnellement, j'ai vu tracer en Afrique. La spirale et la croix de Saint-André existent dans la tradition la plus ancienne des peuples africains. Elles se commentent de différentes façons et présentent plusieurs niveaux d'interprétation. La spirale, par exemple, représente le début de la vie, conférée à l'origine à la graine, et la vie interne de celle-ci, la puissance de vie contenue en elle; si elle tourne dans l'autre sens, la spirale connote la vie externe, c'est à dire la germination de la graine. La spirale est également l'image des galaxies et du mouvement des astres. Elle symbolise donc aussi bien le mouvement interne qui anime un être vivant que le mouvement cosmique et exprime de plus la correspondance établie entre ces deux mouvements. Qu'il soit exécuté en petites pierres sur un espace plat ou peint dans des cavernes, ce signe contient tout cet éventail de significations. La croix de Saint-André et le losange connotent le développement de l'espace céleste et la formation des 4 directions cardinales; la combinaison de ces deux signes rappelle l'acte du créateur et la formation de l'univers. Pour en revenir à la spirale, elle est aussi l'image du mouvement de la parole. Je ne saurais assez dire combien ces conceptions sont encore vivantes aujourd'hui dans la tradition africaine: la danse en spirale a pour but de soutenir, de contribuer à l'animation de la graine, au mouvement des étoiles, à la vie de l'univers. Le mouvement des constellations est très important.

- CAMPS:** Je voudrais revenir sur le problème des tatouages en relation avec la décoration des figurines d'Europe sud-orientale, et présenter un exemple parallèle: celui des signes qui ornent les poteries berbères d'Afrique du Nord. Dans ce cas également, les décors peints à la main sur la céramique présentent des analogies avec les motifs des tatouages; souvent d'ailleurs, ils portent le même nom. On ne saurait être assez prudent dans l'interprétation des symboles: ces derniers sont valables dans un ensemble restreint et il ne faut pas chercher à leur attribuer de signification générale. De plus, n'oublions pas que parfois des symboles identiques portent des noms différents.
- LEROI-GOURHAN:** Le vocabulaire des symboles se renouvelle sans cesse.
- BELTRAN:** Chacun apporte ici d'intéressantes contributions, mais je me demande effectivement: est-ce valable de chercher une même signification pour des choses aussi éloignées géographiquement et chronologiquement? Aux Canaries, l'association méandre/eau est sûre, mais doit-elle l'être ailleurs pour autant? Je voudrais souligner ici un élément méthodologique qui me paraît très important. Quand un motif est la schématisation d'un objet réel, il est légitime et nécessaire de chercher à savoir quel est cet objet. Mais quand nous nous trouvons devant un symbole, le problème est différent. Dans le cas des figurines étudiées par Mme Gimbutas, nous pouvons comprendre que les chevrons peints sur la tête représentent les cheveux; mais si une spirale est figurée sur la cavité pelvienne, ce motif a certainement une signification symbolique, et le symbole est chaque fois un cas d'espèce. Cela me paraît très important du point de vue méthodologique.
- SEGLIE:** Vi è una roccia nelle Alpi Cozie che ha un riferimento assai stretto con quanto detto finora. Questa roccia si trova a quota 1800 m. e ha un orientamento W-E. Vi sono da una parte cospicue a spirale e cospicue senza ordine, dall'altra, un simbolo solare con tre cospicue. Vi è una coppia di idoli e di due figure congiunte sessualmente, con la presenza costante del simbolo solare. Un personaggio che potrebbe rappresentare il sacerdote emerge sulla coppia con l'ascia in mano. L'ascia, con un elemento nel quale s'inserisce il manico, ha indubbiamente relazione con l'atto sessuale. Potrebbe essere un'ascia rituale.
- TINÉ:** Su una statuette neolitica trovata in Puglia vi sono alcuni dei segni-ideogrammi che la prof. Gimbutas ha or ora illustrato. Io avevo originariamente pensato a una collana e a un vestito. Si hanno altri esempi su vasi di Cassano Jonio, in cui chiaramente si tratta di ideogrammi in stretta relazione con quelli mesopotamici. Sono incisi sul fondo di un vaso, una montagna, una testa di bue o di toro (bucranio) e una spiga di grano (o segno arboriforme). E' un esempio unico nella ceramica neolitica italiana. Il Prof. Pugliese Carratelli che ha interpretato questi segni, pensa che contrassegnassero il contenuto del vaso.
- GIMBUTAS:** I am grateful to all these speakers for their ideas, and to Prof. Beltran and Prof. Tiné for their hints that signs may have different meanings in different places. It is important to stress that I am talking about Old Europe, in the period between 7,000 and 3,500 B. C., before the Indo-Europeans appeared in Europe. Analogies may be found in many other places, but one may not speak about the same deities and symbols.
- MARSTRANDER:** It is true that symbols constantly reappear all over Europe, but can we be sure that they always have the same meaning? For example, the spiral, with the addition of a head on top and two legs below, appears in Norwegian rock carvings. Has this spiral the same meaning as in the Balkans?
- GIMBUTAS:** I am not speaking about all Europe, but Old Europe: i. e. the Mediterranean culture. Northern Europe is different.
- ANATI:** Would it be possible to have further details on Prof. Gimbutas' general theory of « Old Europe »? A brief, synthetic view. In what area did the cultural pattern form? In what period did this culture take shape and what was happening elsewhere at this time? Could Prof. Gimbutas explain the emerging of the « Old European » culture? How and why did the particular ideology spread over the area and what is its meaning in cultural terms? Does it derive from the economic or ecological situation, or from collective experiences, or from other causes?

GIMBUTAS:

I am very glad to have some extra time to develop the theme which so far has been stated only in brief outline. « Old Europe » is my own term and concept, which has not been used before. The area covered is Southeast Europe, the Balkan peninsula (Greece, Bulgaria, Rumania, Jugoslavia, and the part of the Ukraine adjacent to Rumania), northward to the Carpathians and to southern Poland and Moravia, and it includes southern and eastern Italy. « Old Europe » includes the Aegean islands and the islands between Italy and Greece, Sicily, and also Malta. The period is from 7000 to 3500 B. C. The chronology is based on radiocarbon dating and dendrochronology. I use the revised radiocarbon dates (Suess curve). This is the best tool available at the moment. The Old European civilization developed over a period of two or three millennia and it was not a province of Anatolia, but an autonomous unit and a separate civilization equal to those of Egypt, Mesopotamia, or Anatolia.

The chronology covers the Neolithic and Chalcolithic periods: (i) Pre-pottery Neolithic of the 7th millennium (Greece); (ii) Pottery Neolithic from 6500 B. C. onwards; (iii) Chalcolithic from 5500 B. C. When agriculture had already developed in the Balkans in the 6th millennium B. C., western Europe was still in a Mesolithic stage and Northern Europe in a Baltic Forest (Maglemose) stage. Central Europe's Linear Pottery culture is synchronous to late Starcevo and early Vinca culture. Thus the developments towards a civilized life in Old Europe are about 2,000 years earlier than in the rest of Europe.

The development of Old European civilization was not a sudden one; it was an evolution over a period of 1,000 or more years before 6500 B. C. Effective village farming simultaneously diagnosed by the « wheat-barley-sheep-goat-cattle-pig complex » appears in coastal Greece, in coastal Italy, in Crete, in southern Anatolia, in Cilicia, Syria, Palestine, and in the Fertile Crescent at approximately 7000 B. C. or before.

There is no evidence on the basis of radio carbon dates that this complex appeared later in Greece than it did in the Fertile Crescent or in Syria, Cilicia and Palestine (the revised dates for the pre-pottery layers of Knossos in Crete and of Argissa and Sesklo in Thessaly fall about or before 7000 B. C.).

What it was that provided the initial impulse for the cultural development of the Old European Civilization is not clear. There is no archaeological proof that immigrants accompanied by domesticated plants and stocks came from the Near East. Although it is possible that sheep, goats and two-row barley entered southeastern Europe via the Eastern Mediterranean, this cannot be proven of cattle, pig and einkorn wheat, which have wild ancestors indigenous to Europe. Likewise, obsidian sources are not confined to Anatolia and Transcaucasia, but exist in the Central Mediterranean and in the Aegean islands (Dixon, Cann, Renfrew, 1968). It would seem that the stimulating factor was active marine navigation and the access to obsidian sources increased the rate of cultural exchange within the Aegean, Adriatic and Central Mediterranean region.

After the initial impact, Old Europe took its own course producing a series of cultures which by their similarity, their mutual relationships and their achievements unify and distinguish a civilization distinct from that of the Near East as well as from that of its European neighbors to the north and west.

Sur Lepenski Vir.

GRAZIOSI:

Lepenski Vir rientra nella cultura di « Old Europe »?

GIMBUTAS:

Lepenski Vir starts earlier.

CHRISTINGER:

A Lepenski Vir, n'a-t-on pas retrouvé un certain nombre de squelettes en « position bouddhique », et existe-t-il un rapport avec la position bouddhique (c'est-à-dire jambes croisées) telle qu'elle est attestée en Sibérie?

LETICA:

Il y avait seulement deux squelettes aux jambes croisées, orientés comme les maisons. Je ne connais pas d'analogies pour cette position, mais je pense qu'elle doit avoir un autre sens que la position bouddhique connue en Sibérie.

GRAZIOSI:

Il y a certaines choses qui ne sont pas claires pour moi en ce qui concerne la stratigraphie de Lepenski Vir. Y a-t-il bien une couche précéramique? C'est-à-dire,

la couche épipaléolithique ou mésolithique est-elle bien suivie de deux couches antérieures à l'horizon de Starcevo, dont la première a livré les fameux visages sculptés en forme de poissons? Est-ce que les galets peints et les os gravés qui appartiennent à la première phase étaient dans les tombes ou dans les habitations?

SREJOVIC:

Il y a une phase épipaléolithique ou mésolithique, que j'ai appelée proto-Lepenski Vir, puis deux phases de la culture de Lepenski Vir qui sont proto-néolithiques et non néolithiques-pré-céramique, lesquelles correspondent à la culture natu-fienne au Proche-Orient. L'usage des galets peints et autres petits objets archéologiques de type mésolithique se prolonge pendant les phases successives de Lepenski Vir (Lepenski Vir I-II). Les galets peints ont été trouvés seulement dans les habitations, tandis que les os gravés se trouvaient dans les habitations et dans les tombes.

MARSTRANDER:

Srejovic stated that a highly-developed religion was a precondition for the existence of a highly-developed society. Could it not be quite the reverse: that advanced cultural and economic conditions are necessary for the establishment of a highly-developed religion?

SREJOVIC:

It is generally true that social questions are primary, but this is not true in this particular case: here the religious thought was more advanced than the economy.

ANATI:

If the problems concerning the intellectual evolution recorded at Lepenski Vir are generalized to suggest that every economic « revolution » is preceded by a religious « revolution », then this conclusion is debatable. Taking a general cultural view, we can say that every « revolution » is the result of a new intellectual situation, which needs not necessarily be religious, but will certainly be cultural and ideological. This is not an evolutionist theory, but merely means that both intellectual and technological changes emanate from the same causes; the advent of a « revolution » may be perceived first in an intellectual development.

GIMBUTAS:

The art objects from Lepenski Vir are the products of a mélange of two peoples: local and Mediterranean. The new culture represents the transformation of Upper Palaeolithic influences by new element from the south. In this case we should speak of a meeting of influences, a cross-fertilization, not of a revolution.

ANATI:

« Revolution » should be used in inverted commas here.

SREJOVIC:

This situation is the precondition for every economic revolution, especially for « the Neolithic revolution ».

ANATI:

In this case also, I would use « revolution » in inverted commas. If what you said was correctly understood, the « neolithization » at Lepenski Vir, was a gradual process.

SREJOVIC:

And it was a rather complex one. But I repeat that changes in ideology and concepts came before the economic changes.

Sur le Néolithique en Italie

CAMPS:

Je voudrais passer à un autre argument et demander à M. Tiné s'il existait une source ou un cours d'eau à proximité de la grotte de Scaloria. Car, en cas de réponse négative, il me semble que l'installation retrouvée dans la grotte pouvait avoir simplement une fonction utilitaire. Je ne vois pas pourquoi l'installation devrait nécessairement avoir un sens religieux. On sait par exemple que dans le Languedoc, en France, le Chalcolithique fut une période de sécheresse et que des dispositifs furent aménagés dans certaines grottes en vue de se procurer de l'eau.

TINÉ:

Io credo che nel caso della Scaloria si debba parlare di culto, perchè la grotta era impraticabile, vedi il caso di uno che è scivolato e vi è morto; la galleria è poi difficoltosissima. Non potrebbe quindi essere soltanto un caso di utilizzazione (acque salubri, ecc.). Credo che il culto si esauriva laggiù, nel fondo della grotta, come indicano la vaschetta e le tracce dei fuochi...

GRAZIOSI:

Vorrei aggiungere a quello che ha detto il prof. Tiné: la difficoltà della grotta è reale, non ci si può mai alzare, bisogna sempre strisciare. Non è ammissibile che ci si andasse a cercare acqua, anche in caso di siccità. Forse però potrebbe essere il caso di acqua salutare. Le diapositive non danno nemmeno la più pallida idea del senso arcano e misterioso di quella grotta. I vasi sono addirittura pieni di calcite. Penso che i vasi venissero riportati come una specie di medicina. Per quanto riguarda la conferenza di Radmilli, ricordo che nella grotta di Porto Badisco esistono delle buche naturali che sono state poi regolarizzate.

ANATI:

Les installations de Scaloria sont effectivement très étranges. Mais je crois que le facteur de la difficulté, dans ce cas et en général, n'est pas suffisant pour démontrer le caractère religieux de telle ou telle chose. J'ai vu au Néguev des Bédouins descendre le long d'une paroi verticale de 40 mètres de haut pour arriver à un puits. Sans vouloir mettre en doute que dans le cas spécifique de Scaloria on se trouve probablement devant une manifestation de caractère religieux, je voudrais simplement souligner qu'on ne peut faire de l'élément difficile un critère décisif de religiosité, on ne peut établir de loi sur cette base.

TINE':

Non è unicamente il problema della difficoltà, ma è soltanto in un momento preciso della vita della grotta che si scende in quella zona profonda e si ha l'impressione che si tratti di un rito unitario. Il momento particolare in cui questo rito è stato compiuto è quello della crisi climatica della metà del IV millennio a. C. Dopo questo periodo si avrà una migrazione verso altre regioni. E' naturale quindi pensare a un rito propiziatorio delle acque e della pioggia.

RADMILLI:

I vasi trovati nella grotta della Scaloria testimoniano l'uso della parte interna di questa cavità per un culto dell'acqua. Non sono però d'accordo con il Prof. Tiné che si trattasse di un culto propiziatorio per far venire la pioggia a causa della siccità dell'epoca. La datazione delle ceramiche a 3600 anni a. C., coincide con l'optimum climatico del neolitico, clima dunque oceanico con abbondanti piogge, al quale fece seguito appena intorno al 2200 a. C. il clima di tipo subcontinentale con scarse piogge e mal distribuite durante l'anno. E, del resto, le grosse stalagmiti che ricoprono alcuni vasi si poterono formare solamente con le condizioni del clima oceanico durante l'optimum climatico. Il deposito, se scavato, darà le caratteristiche ecologiche. Inoltre non vedo prove archeologiche che le genti del Tavoliere delle Puglie siano andate in Abruzzo originando la cultura di Ripoli.

TINE':

Per quanto riguarda la situazione climatica, purtroppo manca il polline e non possiamo dire niente di definitivo. Mentre nel VI-V millennio a. C. abbiamo avuta una intensa vita nel Tavoliere di Foggia, i villaggi scompaiono tutti intorno alla metà del IV millennio. Questo coincide con la frequentazione della parte più profonda della grotta Scaloria. Per quanto riguarda l'abitazione o meno della grotta nella sua parte superiore, non si può dire nulla di preciso, ma ci sono tutte le caratteristiche di una grotta abitata. Per quanto riguarda poi il problema della origine della cultura di Ripoli, il Prof. Batovic dice che anche la cultura di Danilo può venire benissimo dalla Puglia.

ANATI:

Dalle evidenze della cultura materiale, sembra definirsi un mosaico di culture affini, che si espande anche oltre le sponde dell'Adriatico. La similitudine tra varie culture si rivela per ora principalmente negli aspetti tecnologici ed estetici di certi tipi di ceramica. L'interpretazione storica di questo complesso di cose non conduce necessariamente alla conclusione che ci troviamo in presenza di una unica civiltà e nemmeno che si tratti di un processo di diffusione semplice, da un comune luogo di origine. Diversi fattori, a quanto pare, vi sono coinvolti, tra i quali, non ultimo, sembra essere lo sviluppo di un importante commercio marittimo. Ovviamente, quando vi è movimento di uomini e di merci, vi è anche movimento di idee.

GIMBUTAS:

In relation to the « earth fertility cult »: in the Early Neolithic there was much infant sacrifice. Babies often were buried in egg-shaped vases, or round pits. This should be related to the concept of the Great Mother's womb. In his paper,

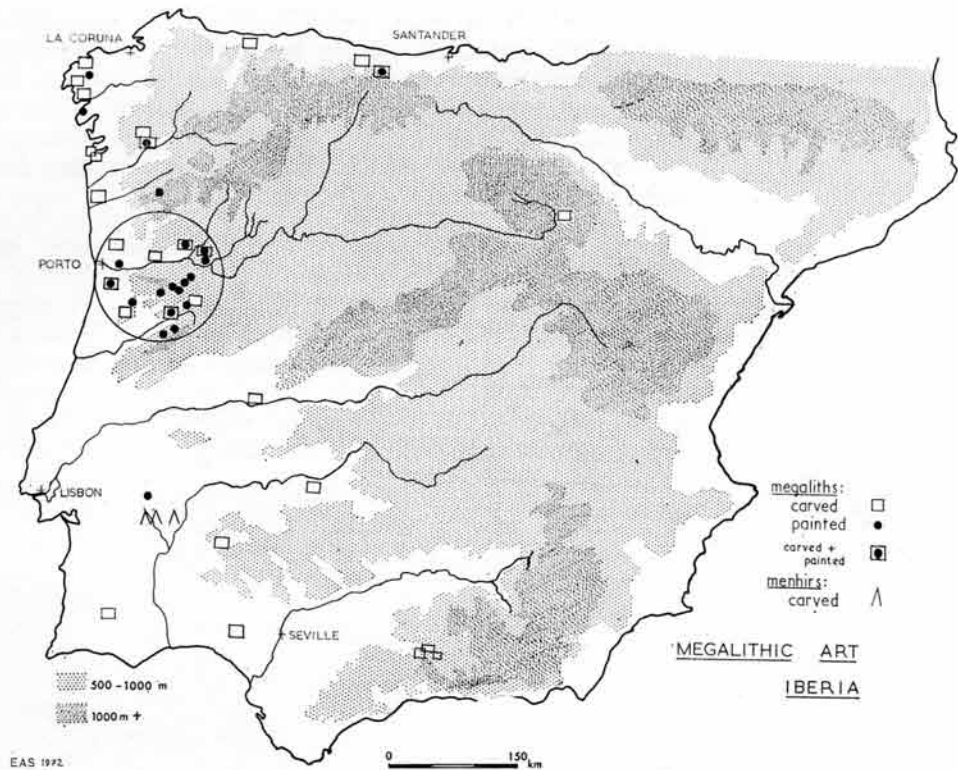
Makkay, speaking of the neolithic Körös culture, in southeastern Hungary, mentions the discovery of a vase shaped as the female torso and filled with fragments of burned human skulls.

- SREJOVIC: The skulls belong to a very recent Starcevo phase.
- RADMILLI: Ci sono sacrifici connessi col culto della fertilità, legati al concetto di morte e resurrezione. Il seme è morto e viene sacrificato. Così il bambino; viene la pianta e poi il ciclo si ripete.
- GIMBUTAS: There is a relationship between the earth and the Great Goddess of Regeneration. In Mediterranean Europe, this goddess is anthropomorphic; the Indo-European sacred earth is more an earth spirit.
- DIETERLEN: Dans toutes les régions et à toutes les époques, les cavernes ont été associées à la matrice, au placenta, aux idées relatives à la maternité et à la naissance. On place les morts dans les cavernes ou dans les tombes assimilées au placenta en vue de leur permettre une nouvelle naissance, soit l'accession au grade d'ancêtre protecteur. Les sacrifices effectués dans les cavernes participent des mêmes conceptions.
- ANATI: Il faudrait savoir si les hommes néolithiques en Europe avaient des conceptions semblables aux hommes qui vivent aujourd'hui dans certaines parties de l'Afrique. La comparaison ethnologique peut être très utile mais la généralisation est parfois hardie.
- PROSDOCIMI: Con quanto ha detto il Prof. Anati mi pare che si tocchino dei problemi e dei fatti a cui io sono particolarmente sensibile. Non è detto che gli stessi fatti sostanziali portino alle stesse funzioni. Bisogna vedere le funzioni e vedere come sopravvivono. Vi è poi il problema della pertinenza specifica. E' necessario riconoscere una relazione tra la base e qualcosa che varia. Se varia un parametro è probabile che vari anche qualcosa d'altro.

Sur les monuments mégalithiques.

- CHAO: In his paper, Fleming says that the megalithic tombs « were functionally designed to reflect synchronically or symbolically, the requirements of ritual ». What do we know of megalithic ritual and how does it relate to the design of the tombs?
- FLEMING: The design does not demonstrate the existence or nature of the rituals, but evidence does suggest that the sites, particularly the fore-cours, were the scenes of elaborate rituals. There is no time on the present occasion to give details of the rituals. What is known about them is based on archaeological evidence such as potsherds and bones and is subject to various interpretations. The aim of my paper was to demonstrate that the design of the tombs created suitable areas for ritual.
- CHAO: Are we to assume that the variety in design corresponds to a variety of rituals?
- FLEMING: No; the evidence is not specific as regards rituals and the architecture was not necessarily exactly fitted to the ritual: they are two independent variables.
- GHOSH: What Fleming has said about the relationship between structure and function is interesting and controversial. Two questions arise in connection with the diffusion of cultures: Fleming mentioned the idea that the spread of megalithic tombs may be compared to the spread of Christianity or of Gothic architecture. In this connection it should be noted that sometimes the spreading of ideas occurs independently of the movement of peoples. Secondly, no mention was made of chronology, but this is extremely important for charting the diffusion of ideas.
- FLEMING: With regard to diffusion: it is quite clear that there was a spread of ideas; but the main point is that the tombs should be considered in terms of their local

Fig. 114
Distribution map of Megalithic Art in Iberia (by E. Shee).



meaning. The chronology is not easy to establish, since we only have radiocarbon dates for a few places. The earliest megalithic site would seem to have been in North West France, but we have insufficient evidence to argue the process of diffusion in detail locally, and it probably cannot be tested. It should also be noted that the earliest site need not necessarily be the starting point of diffusion: the community is also important. The aim in my paper was a general approach.

SHEE:

In archaeological research in recent years, there has been a tendency away from offering interpretations of phenomena for which there appears to be no immediate explanation in terms of functionalism. Such phenomena are often summarily classed as « religious », « magical », or « cult » and are discussed no further. Archaeologists have turned their attention more to the gathering of factual information about such phenomena and have begun to subject the facts to minute scrutiny, often employing up-to-date techniques of analysis borrowed from the mathematical sciences. Recent field work by me has revealed forty-five decorated megalithic tombs in Iberia. In addition to the prehistoric ones, relatively recent carvings may also be found on megalithic tombs, e. g., crosses at the Cueva de Menga, Antequera and a variety of motifs at Barranc de Espolla, Gerona.

A clear distribution pattern can be seen in that nearly all the known sites occur in the north west, with some in the south west, and only one on the Meseta. Three groups may be defined: 1-Megalithic passage graves (a) north of the Douro - 18 sites; (b) south of the Douro - 14 sites (Viseu group). 2-Passage graves with large corbelled chamber, mainly in the south west - 6 sites. 3-Miscellaneous, including 4 tombs - 11 sites.

The contrast between the Viseu group and the other groups in the question of style and presentation of the paintings as well as the overall effect, may have some significance. In Viseu, the decoration is always painted and it usually occupies the whole of the stone. The most conspicuous stone of the tomb - the backstone - is generally the most elaborately decorated. Elsewhere in the Iberian peninsula the tendency is for the motifs to be scattered apparently haphazardly on the surfaces of the stones.

In Iberia, it has only recently been realized that sites may have been utilized over a long period after being built and that all grave goods from one tomb are not necessarily contemporary. The juxtaposition of the cross and zigzags in Iberia (at Castaneira I, Pontevedra) and in some of the early tombs in Brittany (Barnenez and Petit Mont) surely indicates that some significance was attached to the coincidence of motifs. What explanation can the historians of religion offer for this feature?

ANATI:

One of the positive feature of this debate has been its dealing with specific details rather than with general theories. From Lepenski Vir to Scaloria, from the figurines of Old Europe to the decorations of megalithic tombs, we have faced an enormous quantity of materials and of ideas, which may require some time to digest. As far as I know, never before, so many data on neolithic religions were presented together. Today's session has started a new kind of dialogue, among specialists of prehistory, ethnology and history of religions. We look forward to the continuation of this dialogue, in the forthcoming sessions.